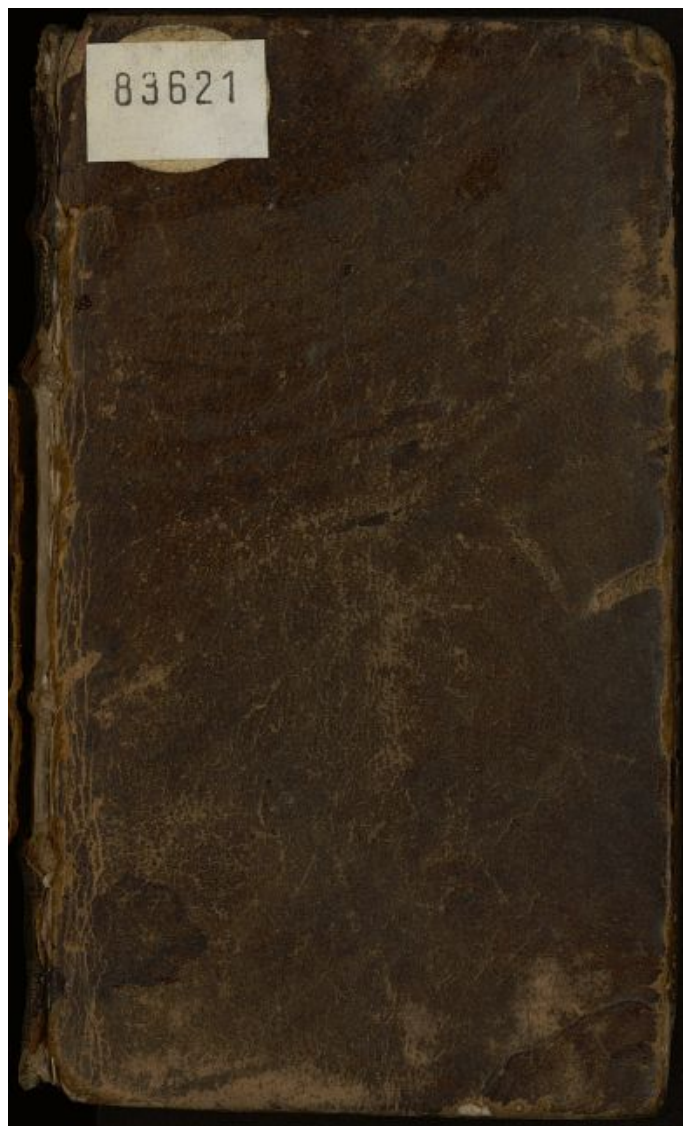
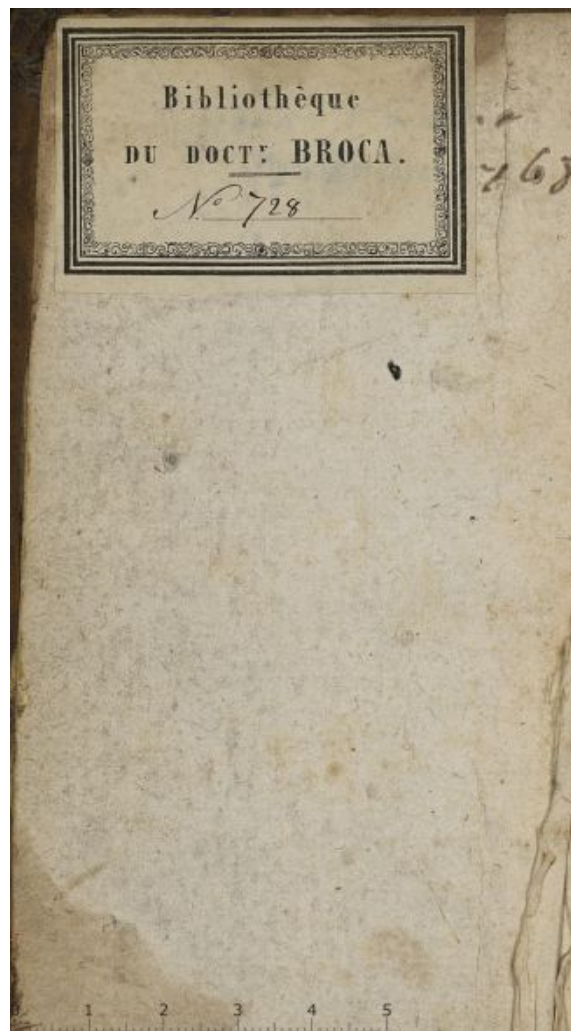


Chauliac, Guy de. Les fleurs de guidon, corrigées & augmentées de la Pratique de chirurgie avec plusieurs experiences & secrets. Et la méthode de consulter pour les jeunes chirurgiens. Extraicts des Leçons de M. L. Meyssonier...

*A Lyon, chez Jean-Baptiste De-Ville, 1682.
Cote : 83621*





83621

FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS
BIBLIOTHÈQUE

DON: Prof. Aug. Broca
ANCIEN 1925

83621



LES FLEURS
DE GUIDON,

Corrigées & Augmentées

De la Pratique de Chirurgie,
avec plusieurs Experiences
& Secrets.

*Et de la Methode de consulter pour les
Jeunes Chirurgiens,*

Extriacts des Leçons de

M. L. MEYSSONNIER, Conseiller & Medecin Ord.
du Roy, Professeur & Lecteur en Chirurgie
à Lyon.



A LYON.

Chez JEAN-BAPTISTE De-Ville,
rue Merciere.

M D C. LXXXII.
AVEC PERMISSION.



83621

LES CHAPITRES

Du grand Guidon.

- Le Chapitre Singulier.*
- Le Chapitre general d'Anatomie.*
- Le Chapitre des Apostemes.*
- Le Chapitre des playes.*
- Le Chapitre des Vlcères.*
- Le Chapitre des fractures.*
- Le Chapitre des dislocations.*
- Le Chapitre de la Phlebotomie.*



MOT N.

CHIRURGIE DE LA PRATIQUE

1711

XXII

AVANT LA PRATIQUE





A T O V S L E S
MEDECINS,
ET CHIRVRGIENS,
DE FRANCES.

LAZARE MAYSONNIER
D. sire Salut, Santé & Sience.

Cesont icy Messieurs. Les Fleurs de Guidon & plus que les Fleurs de Guidon. Celle à qui on donoit ce nom imprimées en petits Caracteres estoient toutes remplies de Fautes en François, en Latin, &c. usques là qu'on y mettoit Grec pour Arabe & les corruptions du sens si frequentes, qu'il y auoit plusieurs lieux, où il n'y auoit point d'intelligence, en telle sorte, que les pauvres Estudians Chirurgiens qui sont es Boutiques, auoient pour leur Rudimens ce Monstreux Galimatias sous le nom de Iean Raoul, qui n'auoit rien de recommandable que le nom de l'illustre Guidon, ou Guide Gauliac fameux Medecin iadis en l'Vniuersité de Montpellier, qui compila une Chirurgie l'an 1363. duquel les fleurs auoient esté cueillies assez diligemment & vilement par ce Maistre. Raoul si le peu de sçair des Corredteurs, qui ont laissé passer tant de fautes aux precedentes Editions n'eussent reduit son ou-

A 2

vrage en ce piteux estat n'y auoit si grand nombre
de ces manquemens qu'après plus de trois cent qui
ont esté oſté, en le preliſant. Il y auoit encoꝛ de
quoy exercer la plume en quelque endroits d'une
perſonne qui vaudroit ponctuellement eſtre exat
en matiere d'imprimerie, ou quelque eſtude, pa-
tience ſoin & diligence qu'on apporte en ces eſcri-
ſſes de meſpris, leués, tranſportions & autres
ſemblables défauts, & aux Copies nouvelles eſcri-
tes par les mains des Auteurs qui eſcrivent mieux
qu'ils ne peignent, il reſte touſiours de quoy donner
à mordre à Meſſieurs les parfaits, ou chercheurs
de la perfection qu'eux meſmes n'ont pas ny ne
peuvent auoir. Suffit que ie die véritablement que
cette impreſſion des Fleurs de Guidon eſt la plus
accomplie qui aye encoꝛ paru, en plus belle lette, en
plus grande marge, plus commode à porter plus
diſtinct & augmentee non ſeulement de ce qui
pouuoit manquer aux Chirurgiens pour la Theori-
que & Pratique ordinaire. Mais de pluſieurs En-
ſeignemens, Remarques & Observations, leſquelles
n'ont iamais eſté leués encoꝛ en François, & la plus
part ſi nouvelles que i'oſe dire ſans vanité que i'en
ſuis le premier Auteur & que la poſterité confeſ-
ſera que l'honneur de ces découvertes en la Phy-
ſique Medecine & Chirurgie, m'eſt deu préalable-
ment qu'à aucun autre. Car ſi bien Harueus eſt
l'inuenteur de la Circulation du Sang de laquelle
il eſt icy parlé p. 125. & ſuivantes, il n'a iamais
enſigné n'y ſçeu come ie croy la façon de laquelle
elle ſe fait du corps de la mere dans celui du Fœ-
tus contenu en la matiere reciproquement, comme
ie l'ay monſtré le premier en mon livre imprimé
l'an 1640. intitulé Doctrina noua & arcana fe-
brum, Exercitat. 1. Et bien que le Docteur Brucro-

cius & apres luy Valerus, & plusieurs autres Scru-
 vans Medecins des Pays. Bas ayent essayé de la
 reduire en Pratique, pas un n'est encor venu si auât
 que moy, côme ie le fais voir par le même li. Latin.
 Et iceluy. De Abditis Epidimiū causis en un autre
 des Meladies nouvelles & extraordinaires & en-
 cor en cette augmentation, traitât des tumeurs &
 Ulceres depuis l'ap. 147. jusques à la 186. Les Philo-
 sophes Modernes & particulièrement ceux qui ont
 sceu quelque chose de la Medecine Chymique ont bien
 fait leur efforts pour treuver la verité des Princi-
 pes les plus simples des mixtes Elementaires, mais pas
 un n'est venu ny à une diuision si nette, & si con-
 forme aux pensées du grand Hippocr. que celle que
 j'ay publice en mon PÉtagone, qui a esté loué exalté
 par quantité des plus excellens Philos. & Medecins
 de l'Europe en particulier & en public, sans qu'aucun
 depuis plus de dix ans qu'il y a de son impressiō, ayt
 par quelque raison impugné d'erreur, c'est à dire de
 repugnance aux Hypotheses sensibles, que j'ay prise
 pour raisonner des choses Physiques, la moindre des
 opinios que j'ay proposées, quoique paradoxes pour
 la plus part & qu'il soit tōte entre les mains d'un
 certain Methodique lequel s'est voulu mesler de cō-
 suler tous les Auteurs qui ont écrit de la maniere
 d'apprendre & d'exercer la Medecine par le liu. qu'il
 a coposé sur cette matiere & publié l'ā 1643. lequel
 me luy a donné autre atteinte que la generale, par
 laquelle il traite les Auteurs des Arts qui seruēt à
 la memoire qu'il appelle Mnemonicos tels que sont
 Raimon Lulle, S. Kenkelius, Particilius, R. Flus,
 Alstedius & autres en les appellés Tyrans des Es-
 prits qui s'assuētissent à leurs imaginations cōme
 s'il y auoit quelques personnes raisonnables qui se lais-
 sent ainsi mener par le bec sūns autre raisō, C'est pour
 monstre

monstrer qu'après dix ans le public est en possession
legitime de ces sentimens, sans qu'il aye esté trouble
par l'intervention, ou l'opposition juridique de qui-
que ce soit, les plus picoteux, n'ayant pas eu mesme
moyen dans ce temps capable d'asseurer le possesseur
d'un fonds, d'establi l'instance qu'ils avoient en-
tendu d'emouvoir à l'encontre d'elles, & de cette di-
vision laquelle y est escripte en gros caracteres Pent.
Vniu. Rad. 4. non plus que contre ce qui a esté mis
des matrices des principes, & de leurs affections,
traicté plus amplement in doctrina nova cit. Exer-
cicc. 2. ou ce Mercure des Philosophes tant exalté
par les professeurs d'Alchimie en leurs Enigmes,
est clairement demonstré en sentença ancienne &
Macrocosmique. De mesme, si on doit à Gaspar
Afillius, l'invention des veines Laetées, l'ay su jet
de demander qu'on me reconnoiss. celles des veines
du Mesentere dont l'usage tout different à celuy
des Anciens, & des arteres Celiagues qui s'em-
bouchent avec elle, & esté monstré par moy est livres
sus-allegués & icy p. 133. Ainsi M. des Cartes a
bien dit quelque chose du Conarium, & dans sa
dioptrique & dans le Livre des passions qu'on a
publié sous son nom l'année 1650. mais ceux qui
voudront conferer à ce qu'il en a dit ce que j'en
escriis en mon traité des Maladies extraordi-
naires, imprimé l'an 1643. Ch. 7. & icy en la p. 127.
& 147. verront bien que j'ay traité la chose plus
specialement que luy, & je pourrois en monstrant
la lettre que j'ay receuë de luy il y a quelques
années, sur cette matiere que ce qu'il a mis en lu-
miere en dernier lieu a bien pris de l'eclaircisse-
ment par la conference qu'un homme de s'bon
sprit a eu avec moy. Je pourrai en quantite d'au-
tres choses, monstrer par mes Oeuvres combien j'ay
euri. bis

enrichis de nouvelles d'éconuertes la Medecine, si
j'auois plus d'intention de parler pour moy en ce
lieu que pour le public, auquel ie desire seulement
qu'elles profitent. C'est pourquoy j'ay imité la na-
ture Matrocomisque, laquelle apres auoir mis au
deuant des Philosophes par des Signes procedans de
la connoissance des causes les Thresors quelle cache
dans les entrailles de la terre, afin que sa benignité
s'estende encor sur les moins sçauans, & que l'or
qui les compose principalement ne soit pas seule-
ment en la possession de ces sublimes, elle se sert des
fleurs & de plusieurs torrens pour le faire cog-
noistre, & trouver au vulgaire, & à ceux qui sont
le moins esclairés parmy le sable. Apres auoir ex-
posé à tout ce qu'il y a de sçauans d'entre tous
les peuples ou la langue Latine par le moyen de
laquelle s'explique dans les plus hautes veritez
l'Eglise Vniuerselle en toute la terre par mes pre-
cedans ouvrages, ie ne veux pas que les moins let-
trez en soient priuez en la France ma patrie, c'est
pourquoy comme ie n'estime pas que l'or soit m'es-
prisé pource qu'il se trouve meslé avec le sable du
Rofne, aussi ne croye pas que les personnes de bon
jugement fassent moins d'estat de cette Doctrine
pour ce qu'elle est melée avec les Fleurs de Guidon,
qui sert de petit Rudiment aux Apprentifs des Chi-
rurgiens, lesquelles comme ie l'espere les Medecins
& Maistres Chirurgiens à qui j'ay écrit cette preface,
receuront comme un bouquet de ces fleurs commu-
nes qu'une bouqueterie auroit enrichi des nou-
ueautez, que les curieux cultivent sçigneusement
leur jardin, & le rendant par ce moyen digne d'être
mis dans les Cabinets des personnes de qualité &
dans des vases d'or & de Crystal, ou bien comme
une couronne composée de la mesme sorte, pour or-
ner

ner le Chef de la Chirurgie, fille aînée de la Médecine Pratique afin que la considérant ainsi parée elle soit caressée avec plus d'amour & d'affection par ceux qui aiment la mere pour l'amour de la fille ou la fille pour l'amour de la mere, en l'une & l'autre chacune pour l'amour de soy.

Malgré l'envie, & les envieux, 1650.

*Conclusion de Monsieur le Procureur
du Roy.*

JE n'empesche pour le Roy qu'il soit permis à JEAN BAPTISTE de Villé de faire Imprimer le Livre Intitulé *Les Fleurs de Guidon*, Corrigées & augmentées *De la Pratique de Chirurgie*, & les defences Ordinaires luy soit accordées pour, trois Années. A Lyon ce premier Septembre. 1671.

VAGINAY.

*Permission de Monsieur le Lieutenant
General.*

SOIT fait suivant les Conclusions du Procureur du Roy. Les ans & jours susdits. 1671.

DE SEVE.



LES FLEURS DE GUIDON.

SELON Galien , au second liure de la Methode , toutes choses son connuës par deux manieres , à sçauoir , par la connoissance du nom & par la connoissance de la nature de la chose signifiée par le nom. La connoissance donc du nom de Chirurgie, git en l'interpretation & etymologie du nom *Chirurgie*.

1. Pourtant ie dis, selon nostre Maistre Guidon , que Chirurgie est dite *Chir* en Grec, qui signifie main, & *gera* , qui signifie operation. Le tout ensemble signifie manuelle operation : car aussi cét art est exercé par operation manuelle. Je ne veux pas dire pourtant que l'art de Chirurgie ne s'estende beaucoup plus loing , & ne comprenne plusieurs autres choses qui luy sont nécessaires : car il est nécessaire au bon Chirurgien de sçauoir

A

quelques autres parties de la Medecine curative, comme diete & portio à cause que souvente fois en guerissant les malades, il faut que le Chirurgien ordonne diete & portio, comme temoigne nostre maistre Guidon en plusieurs lieu, & aussi Galien au tiers liure de la Therapeutique, quand il parle de la curation des vlcères.

2. On connoit la Chirurgie par la connoissance de sa vraye nature & office. Et pour mieux l'entendre faut sçauoir la diuision & definition d'icelle.

Chirurgie selon nostre maistre Guidon, est diuisée en Theorique & Pratique: ombien que cette diuision est selon le commun vsage, n'ayant égard à la propriété des noms.

La Theorique est science qui est conceüe & acquise par ratiocination & raison infallible & demonstratiue. Et icelle peut on auoir par la doctrine des liures des Auteurs, qui ont écrit cōme Hippocrates, Galien nostre maistre Guidon, & plusieurs autres, & se peut celle-là acquerrir sans Pratique, combien que non parfaitement. Et est diuisée en trois parties, à sçauoir en *Physiologique* qui traite de la nature du corps humain. *Pathologique*
que

que qui parle des maladies symptomes, ou accidens & causes d'icelles, lesquels suruiennent à ce même corps & *Simeotique* où il est discours des signes pour connoistre tant la nature au corps humain que lesdites maladies, & avec l'autre.

Chirurgie Pratique est vn art qui donne connoissance de l'operation naturelle, & icelle se peut acquerir sans la Theorique, combien que non parfaitement. Et est diuisée en deux, à sçauoir, en expulsive de maladie presente, dite *Therapeutique*, & Preseruatue de maladie aduenir nommée *Prophylactique*.

3. En apres on connoit que c'est la Chirurgie par la definition d'icelle. Or selon nostre maistre Guidon, plusieurs auteurs ont desiny en plusieurs manieres la Chirurgie, toutesfois tous ont prins leurs fondemens de Galien en l'introduitoire de medecine, au dixieme Chapitre, là où il dit que Chirurgie est art qui par incision & aduulsions, guerit les hommes.

Et Cornelius Celsus en son proëme l'a desiny ainsi: Chirurgie est Medecine curatiue, laquelle ordinairement s'exerce manuellement.

Et selon nostre Maistre Guidon, *Chirurgie*

gie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en tranchant, en consolidant, & en faisant autres œuvres des mains, guerissant les hommes selon ce qu'il est possible.

Pourquoy est mis en la definition ce nom icy, Science.

Science est mis en la definition, pour genre, c'est à dire pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy, comme Grammaire, Logique, Musique & autres. Et les autres nom y sont mis pour la difference, par laquelle la Chirurgie differe de toutes autres sciences: car les choses principalement considerées en vne definition, sont le genre & la difference comme dit nostre Maistre Guidon, en son chapitre general des Apostemes.

Qu'est ce que definition?

Definition est vne proposition composée de genre & difference, laquelle declare la nature, & l'estre de la chose definie.

Qu'entendez vous par ce qu'il dit la maniere & qualité d'ouurer.

Par la maniere est entendu l'usage & operation, contenant principalement la Pratique, & par la qualité, la Theorique & science de connoistre la nature & qualité

lité des maladie & des membres où elles
surviennent, Pareillement des medecines
lesquelles faut exhiber pour la curation
d'icelles.

*Qu'entendez-vous en ce qu'il dit en tran-
chant & consolidant ?*

Par ce mot, en *tranchant*, j'entens, la
premiere operation de Chirurgie, qui est
separer le contenu, en phlebotomant, cau-
terisant, ou scalpellant.

Par ce mot, en *consolidant*, j'entens la
seconde operation d'icelle, qui est unir
les playes solves, comme en curant les
playes & ulceres, & en réduisant les fra-
ctures & dearticulations.

*Qu'entendez-vous par ce qu'il dit, en fai-
sant autres œuvres des mains ?*

J'entens la tierce operation de Chirur-
gie qui est oster la chose superflue, ce
qui est fait, en curant les apostemes, mor-
phées, pustules, membres, superflus, ou
corrompus & glandules, Pareillement en
faisant bandes, emplastres, onguens, pou-
dres & autres servans aux operations
suddites.

*Pourquoy dites vous guerissant les hommes
selon ce qui est possible.*

C'est pour demonstrier qu'il n'est pas

possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies, lesquelles peuvent survenir au corps humain: car il y a des maladies, que j'avoit que le Medecin ou Chirurgien ordonne ou applique tout ce que l'air commande pour la curation d'icelles, neantmoins la maladie ne sera point Curée ny guerie: parquoy comme dit Hippoc. en la troisieme particule du premier de ses Prognostiques.

Etenim per quàm salutarem adhibebit curacionem, si futuras actiones, praeviderit: Nam fieri non potest ut omnes agros sanitati restituat, quamquam hoc multo prestantius erat quam futura praeoscere.

Et pour montrer, qu'il n'est pas possible au Medecin ny au Chirurgien de guerir toutes les maladies, nostre Maistre Guidon nous en met quatre regles, car la premiere est:

Non omnia in omnibus, sed certa in certis

1. Qui est à dire qu'un Chirurgien ne peut sçavoir tous les secrets & experiences qui sont audit art, ou c'est à dire que tous instrumens ne sont convenables pour guerir toutes maladies, car à certaines & particulieres, il donnent certains & particuliers remedes.

LA

LA SECONDE REIGLE.

Non est in medico semper reveletur ut ager.

Qui est à dire que le Chirurgien n'a pas puissance de guerir toutes maladies, mais celles seulement auxquelles la medecine a puissance: *Quia natura deficiente deficiunt omnia.*

Or est il qu'ainsi qu'en aucunes maladies la medecine n'a pas puissance, pource que la vertu qui regit est imbecille & debille, & peut reduire de *potentia ad actum*. Parquoy ne sera pas guerie la maladie, car c'est la vertu qui guerit les maladies. Et pource disoit bien Galien au troisieme livre de son Techne: *Earum autem omnium natura opifex est, Medicus verò minister.*

La tierce reigle nous est monstrée, parce qu'il dit: *Querere à medico demonstrationem, & querere à balbo sermocinationem, fatuum est, uterque caret instrumentis.* Qui est à dire que c'est grand folie de dire à un b-gue qu'il fasse un beau sermon, veu qu'il ne scauroit, pource qu'il n'a pas les instrumens convenables. Pareillement de demander à un Chirurgien guerison de toutes dispositions qui viennent au

corps humain, c'est folie, car nature est tât secrette en ses operations que nous ne les pouvons pas distinctement connoître, mais seulement en general. La quatrieme reigle est en ce qu'il dit : *Sufficit facere quod ars præcipit*. Qui est à dire qu'il suffit au Chirurgien faire ce que l'art commande. Et ce que dit Aristote. A ce que quelqu'un soit bon Medecin, il n'est pas requis que tousiours il guerisse : mais il suffit qu'il ne laisse rien des moyens pour la santé. Et pour ce Guidon met la fin de la definition, guerissant les malades, selon qu'il est possible.

Vn Chirurgien doit-il user de vraye cure en toutes maladies ?

Ouy, hors en trois cas ; selon Guidon esquels suffit cure large preservative, ou palliative.

Le premier cas quand la maladie est incurable comme lepre confirmée, laquelle de toute son essence est incurable : ce que prouve Auicenne au Chap. de lepre, disant : Lepre est chancre universel de tout le corps. Or est il ainsi selon Hippocrates, au vi. de ses Aphorismes, Aphorisme xxxvii. que le chancre qui est en vn membre particulier n'est pas curable.

A.

A plus forte raison, lepre qui est chancre universel, ne sera point curable.

Le second quand le patient ne veut ou ne peut souffrir les remedes necessaires, pour la guetison de la maladie, comme eradication de chancre, ou extirpation de membre superflu ou estiomené.

Le tiers, quand la cure de la maladie pourroit causer plus grande maladie comme mort, mal envicilly, hemorroïdes vieilles, fistules antiques, d lesquelles parle Avicenne & Arnaud de Villeneuve un chap. des fistules: ou il dit: *Meatus innaturalis qui diu emaravit ve in fistulis antiquatis obdurari nequit absque timore gravioris incommodi nisi manante consuetudine derivetur ad proxima.*

Quel est le sujet de Chirurgie? Il est dit que c'est le corps humain curable quand il y a maladie, ou sanable par cure preservative, comme si on faisoit phlebotomie en un homme sain pour le garder des maladies à venir.

Quelle est la generale fin & intention de la Chirurgie?

Selon nostre maître Guidon, c'est oster la maladie & garder la santé: mais à parler plus proprement, Chirurgie n'a qu'un

ne fin, à sçavoir, santé, parquoy je te dis
que santé est la fin de Chirurgie.

Quelles sont les dispositions du corps humain?

Les dispositions du corps humain sont
trois, à sçavoir santé, maladie, neutralité.

Qu'est-ce que santé?

Santé, selon la commune opinion, c'est
une bonne disposition du corps, moyen-
nant laquelle les parties font bien leur
opération. Neantmoins Galien au premier
livre *De sanitate tuenda*, dit: Qu'il y a
deux sorte de santé du corps, à sçavoir la
santé des parties similaires, & la santé des
parties instrumentales organiques.

La santé de la partie similaire est vne
convenance proportionnée en bonne
mixture des quatre qualitez actives &
passives, à sçavoir, chaud, froid, sec, hu-
mide, pour faire leur opération selon
l'intention de nature.

La santé des parties instrumentales ou
dissimilaires, est conservée par la com-
moderation d'icelle, à sçavoir, en magni-
tude, formation, portion, & nombre.

Qu'est-ce que maladie?

Maladie est interpretation qui vient
aux parties similaires, entant qu'elles sont
similaires, ou incommoderation qui vient

aux

aux parties organiques, ou solution de continuité qui vient à l'un & à l'autre.

Qu'est-ce que naturalité.

Neutralité est une disposition au corps, entre bonne température & bonne commodation.

Quelles sont les parties de Chirurgie?

Deux, à sçavoir, les generales & les speciales. Les generales, selon Ioannice, sont deux, qui sont prinſes ſelon la difference des parties où il convient beſongner, à sçavoir, en parties, ſolides comme os, cartilages, nerfs, veines, & autres. Et en parties carniformes, comme la chair & la graiſſe.

Mais les speciales ſont quatre: à sçavoir. Celle qui enſeigne ouvrir en apoſtème, Celle qui enſeigne beſongner en playes. Celle qui enſeigne operer en vlcere, Et celle qui enſeigne ouvrir en articulation des os, & autres où eſchet operation manuelle.

Quelles ſont les operations des Chirurgiens?

Trois, à sçavoir, ſeparer la choſe continue comme en inciſant, phlebotomant, en ſcalpellant, en ouvrant apoſtemes & autres: Reunir la choſe ſeparée, comme en conſolidant, en incarnât, en compeſſant

en bandant les fractures & dislocations;
Exirper la chose superflue, en ostant les
 apotemes, morphées, pustules, membres
 superflus & corrompus.

*Quels sont des instrumens pour accomplir
 lesdites operations?*

Ils sont de plusieurs manieres, car les
 uns sont communs: Et sont dits communs
 pour ce qui se peuvent appliquer tant
 en diverse parties comme en diverses ma-
 ladies. Et les autres sont propres.

Et sont dits propres par le contraire.
 Et tant de propres comme des communs,
 les aucuns sont medecinaux; & les autres
 de fer, & d'autres manieres.

Les instrumens medecinaux, sont Re-
 gimes selon les choses non naturelles;
 Potion, Saginée, Vnguens, Emplastres,
 Cataplames, Pultes, Poudres & autres.

Des instrumens de fer, & les uns, sont
 à trancher, comme Ciseaux, Rasoir,
 Bistoury & Lancettes. Les autres sont à
 cauteriser, comme Olivaires, Daictilaires,
 Culaires & autres. Les autres sont à ti-
 rer hors, comme Tenailles, pincettes,
 Crochets, les ventouses & autres.

Les autres sont à esprouver, comme
 Prouvettes & intromissoires. Les autres à
 coudre.

de Guidon, 231
coudre comme Canulles & Aiguilles.

*Quels unguens doit porter avec que soy
le Chirurgien.*

Je dis que le Chirurgien doit porter les unguens selon les indications auxquelles il veut satisfaire. Toutesfois les unguens que le Chirurgien doit porter pour satisfaire és plus communes indications selon nostre maistre Guidon sont cinq, à sçavoir, *Basilicum, Vnguentum aureum, Vnguentum Apostolorum, Vnguentum album Rafis & Vnguentum de Althea.*

De quelles choses sont prinſes les indications curatives de maladies.

Les indications curatives des malades sont prinſes de trois choses (selon Galien par toute la Therapeutique, & selon nostre maistre Guidon en son chapitre singulier) à sçavoir des choses naturelles, non naturelles & contre nature.

Quelles sont les choses naturelles?

Les choses naturelles sont sept, à sçavoir Elements, Complexions, Membres, Humeurs, Verrus, Esprits & Operations. Et sont dites naturelles, pource qu'elles sont de l'essence & composition du Corps humain. Et leurs annexes sont, Age, Coustume & Sexe.

Quelles

Qu'elles sont les choses non naturelles.

Les choses nō naturelles sont fix, à sçavoir air, boire, manger, dormir, veiller, travailler, reposer, repletion, mancion & les accidens de l'ame, cōme tristesse courroux & autres, Et leurs annexes sont la region, les temps, les vents, baings & estuves. Et sont dites non naturelles : pource que si elles sont deuēment exhibées, elles sont la cause de santé. Et si in deuēment elles sont cause de maladie : & ne peut le corps être long temps sans l'usage d'icelles.

Quantes & qu'ell's sont les choses contre nature ?

Les choses contre nature sont trois, sçavoir, maladie, cause de maladie, & accident de maladie, dit symptome. Et sont dites contre nature : car elles son à la corruption du corps humain.

Qu'est-ce qui cause maladie ?

C'est une disposition contra nature qui produit immédiatement la maladie. Et accident de maladie, est une dispositiō ensuiuant la maladie, comme effect d'icelle.

Quantes & quelles consideracions doit auoir un Chirurgien en sa maniere generale d'ouurer profitablement en un corps humain ?

Selon maistre Arnaud de Dille neufve,

le

le Chirurgien doit avoir quatre considerations. La premiere est, qu'il doit connoistre *quelle est l'operation* qu'il doit corriger au corps humain. Et il scait par les operations de Chirurgie, que c'est que *de partir la chose continue, joindre la chose separée, ou oster la superflue.*

La seconde consideration est, que le Chirurgien doit connoistre *pourquoy il fait* telle operation. Et il le connoit par la generale intention, qui est, oster la maladie, & conseruer la santé: car pour ce sont faites les operations de Chirurgie au corps humain, avec fiance de securité.

La tierce consideration est, qu'il doit considerer si telle operation *est necessaire* ou possible. Et il le connoit (selon Galien au tiers de la Therapeutique, comme recite nostre Maistre Guidon au Chapitre general des playes) par la consideration de l'essence ou substance de chacune des particules, & par l'operation de la partie malade, & aussi par la situation de la partie blessée.

La quatre consideration est, que le Chirurgien doit sçavoir exactement *la maniere* d'appliquer les choses dessus dites, au corps humain. Et cette consideration se doit

doit prendre, en faisant tout ce qu'il convient faire quant à cette opération, tant avant l'opération, qu'en l'opération & qu'après l'opération faite.

Exemple.

Comme quand nous sommes appellez pour extirper quelque membre mortifié ou corrompu. Premièrement apres la maladie connue nous devons regarder que c'est qu'il faut faire. Et nous sçavons par la generale division des opérations de Chirurgie, que c'est *oster la chose superflue* soit avec rasoïr, cauterès actuels ou potentiels.

Secondement, nous devons considerer pourquoy nous faisons telle opération. Et nous sçavons par la generale fin de Chirurgie, que c'est *afin que le membre mortifié, corrompu ou estroienté, soit osté, & ne gaste le sain.*

Tiercement, nous devons considerer, si telle opération est necessaire ou possible. Et nous sçavons qu'elle est *necessaire pour la grandeur de la maladie, laquelle le patient, ne porteroit pas longuement sans perdition de tout le corps, car comme dit Albucasis: Maior est mors totius corporis quam defectus unius membri.* Aussi nous sçavons

ſçayons quelle eſt poſſible: ſi la vertu eſt
plus forte.

Quarrement, nous devons conſiderer
la droite maniere d'ouurer, en extirpant
iceluy membre corrompu, ou eſtioméné,
tant devant l'operation, qu'en l'opera-
tion, & apres l'operation. Donc devant
l'operation nous devons conſiderer, ſ'il a
point neceſſité d'eſtre purgé ou phlebo-
tomé. Laquelle choſe appartient à Meſ-
ſieurs nos Maîtres les Medecins. Auſſi
pareillement convient devant icelle ope-
ration, le Chirurgien eſtre muni de plu-
ſieurs & divers cauterés actuels & de
ferre, de poudre reſtraintive, ſerviteurs
loyaux, & autres choſes neceſſaires à
icelle operation.

Doncques en faiſant l'operation ſelon
noſtre Maître Guidon, nous devons tran-
cher le membre ſur la corruption prez de
la partie ſaine, ou envelopant icelle par-
tie ſaine avecques medicaments ſedatifs
froids, aucunement ſtiptriques; & la partie
corrompue ſoit liée avec que bandes &
ligatures convenables. Et la chair qui eſt
entre les deux liens, ſoit ineiſée prez de
la ſaine, avec raſoir, juſques à ce qu'on
voye l'oſ entierement. Et alors l'oſ ſoit
ſcié

soit subtilement & parfaitement, & ledit membre corrompu soit séparé, & le sain cauterisé avec cautères actuels à ce convenables, avec huile bouillant, ou avec tous deux: ainsi que j'ay veu faire autrefois à Messieurs mes Maistres.

Après soit procurée la sedation de la douleur avec huile, & moyeux d'œuf & autres choses onctueuses, & puis soit, curé comme les autres vlcères.

Quantes choses sont requises pour exercer artificiellement ledit cas au corps humain?

Quatre. Les unes sont requises au Chirurgien; les autres aux malades; les autres au serviteur; & les autres à ceux qui de dehors viennent, & c'est ce que dit Hippocrates au premier de ses Aphorismes: *Non solum seipsum prestare oportet opportuna facientem, sed & agrum, & assidentem & exteriora.*

Quantes & quelles conditions sont requises au Chirurgien?

Quatre. La premiere est, qu'il soit sçavant. La seconde, qu'il soit expert.

La tierce, qu'il soit ingenieux. Et la quatre, qu'il soit homme de bonnes mœurs.

Pour le premier, le sçavoir consiste en deux

deux choses principales : à sçavoir, en theorique & en pratique.

En la theorique, il faut qu'il connoisse les choses naturelles, non naturelles, & contre nature, les naturelles, & principalement l'Anatomie, car les indications sont prinſes, principalement de la nature, & diverſité des membres, comme le montre Galien contre Theſſalus.

Les choses non naturelles, car ce ſont choses qui continuellement alterent nos corps, & n'en pouvons éviter l'occurrence, comme témoigne Galien au tiers de son art medicinal.

Les choses contre nature, comme la maladie : car d'icelle est prinſe principalement l'indication curative, comme celle qui premierement juge de la remotion. Et qu'il n'ignore point auſſi les causes, ny les accidens, car ſouventes fois ſelon icelles est changée la cure.

Après en la pratique, convient qu'il ſçaſche ordonner diette & medecine laxative temperée, en cas de neceſſité, & quand il n'y a point de Medecin. Car comme dit Galien en son introductoire, comme Pharmacie a aucuns fois affaire de Chirurgie, tout ainſi Chirurgie a affaire de Pharmacie.

Seconde

Secondement convient qu'il soit expert en ce qu'il a veu par raison & experience ; autrement il seroit temeraire & empirique. Pareillement est necessaire qu'il aye veu practiquer plusieurs bons Maistres en mettant peine de retenir leur doctrine & experience , car comme dit Almanfos, *Oportet unumquemque Medicum prius scire, deinde usum & experientiam habere*. Et pource dit Rasis, que si on trouve un homme ayant ces deux choses, à sçavoir science & experience, il doit être préféré aux autres.

Tiercement , il convient que le Chirurgien soit ingenieux , c'est à dire, qu'il ait bonne apprehension , bon jugement, & bonne memoire avec bon esprit, comme dit Damascene. L'esprit aide beaucoup à l'art. Aussi qu'il soit diligent de chercher remedes , & de visiter son malade, afin d'obvier aux inconveniens qui continuellement peuvent survenir.

Quartement, il faut que le Chirurgien soit de bonnes mœurs, c'est à dire , qu'il soit honneste, gracieux au patients, amiable entre ses compagnons, hardy aux choses seures, ne delaisant à faire les choses necessaires pour menage du patient. Car

com

comme dit Cornelius Celsus, au commencement de son liure : *Oportet Medicum esse immisericordem, ne infirmi motus clamoribus, minusque operatio cesset, sed omnia audacter & sollicitè agat, nec ullis vagitibus moveatur.*

Qui sont les conditions requises au patient ?

Les conditions requises au patient, sont trois.

La première, qu'il soit obéissant au Chirurgien, comme le sujet au Seigneur ; La seconde, qu'il se confie du tout en luy ; car comme dit Gallien, *primo prognosticorum*, le Medecin ou Chirurgien guerit plus de malades, auquel plus de gens se confient.

La tierce, qu'il soit patient en son mal, car comme dit nostre Maistre Guidon, *Patientia vincit malitiam.*

Qui sont les conditions requises aux Seruiteurs ?

Quatre, à sçavoir, qu'ils soient sages, paisibles, loyaux & discrets. Toutes fois il suffit selon Galien au premier commentaire des Aphorismes, que toutes choses tant extérieures, qu'intérieures, tant de ce qui est fait par ceux de la maison, comme de ceux qui furniennent de dehors,

dehors, soient faites & ordonnées au profit du patient, selon le commandement du Medecin ou Chirurgien.

Combien de choses contiennent les arts de pratique.

Ils contiennent trois choses. La premiere, connoistre les lieux du sujet. La seconde, sçavoir mener la fin intendue es lieux du sujet. La tierce, sçavoir les instrumens avecques lesquels on puisse mener la fin des lieux du sujet.

Combien & quels sont les traictz de l'art operatiue de Chirurgie.

Les traictz de l'art de pratique de Chirurgie selon nostre Maistre Guidon sont trois en general.

Le premier de l'Anatomie & des lieux du sujet.

Le second est de la maniere de mener la fin es lieux du sujet, & contient cinq parties, à sçavoir, le traicté des apostemes, des playes, des vlceres, des fractures, & dislocations, & plusieurs autres maladies, pour lesquelles on a recours au Chirurgien.

Et le troisieme en general est des instrumens avec lesquels la fin est menée es lieux du sujet.

CHA

CHAPITRE

de l'Anatomie.

Qu'est-ce que Anatomie ?

Anatomie, comme de finit nostre maître Guidon, est vne droite & vraye diuision ou dissection des membres de chaque corps, spécialement du corps humain, lequel est le sujet de cet art de Chirurgie. Parquoy ie dis qu'Anatomie est vne partie de medecine speculative, laquelle est science ou connoissance des parties du corps humain en leurs substances commodérations pour mieux scauoir guerir les maladies, lesquelles peuent suruenir en iceluy corps humain.

Quelles sont les vtilitez de l'Anatomie ?

Ie dis en suivant la doctrine de nostre maître Guidon, au premier chapitre de son Anatomie, qu'il y a quatre profits & vtilitez de la science de l'Anatomie.

La premiere est, grande admiration de la puissance de Dieu le Createur qui tellement a crée & composé iceluy corps humain à sa semblance.

La

La seconde est la connoissance des particules patientes, ou souffrantes.

La tierce est, la pronostication des dispositions qui doiuent aduenir au corps.

La quatre est, la curation & guérison des malades, qui peuuent aduenir en iceluy corps humain.

D'où est dicté & deriuée Anatomie?

Anatomie est deriuée de *Ana* en Grec, qui vaut autant à dire comme *dé* en François, & *Temo*, qui est à dire couper car comme ie dis, c'est vn découpeement ou dissection des membres du corps humain.

Le Chirurgien est-il tenu de sçauoir l'Anatomie.

Ie dis, selon Henry de mondeuille au commencement de son Anatomie, que le Chirurgien est tenu de sçauoir l'Anatomie, comme il le prouue triplement, à sçauoir, par autorité comme dit Auicenne Au premier liure, que le Chirurgien artificiellement ouurant doit sçauoir l'Anatomie des nerfs, des veines & arteres; afin qu'il n'erre en ses operations.

Par similitude ou exemple est prouué, par ledit Mondeuille, quand il dit que le Chirurgien ignorant l'Anatomie, est comme l'aveugle qui tranche le bois, car il ignore

ignore s'il tranche plus ou moins qu'il ne doit. Ainsi fait le Chirurgien l'Anatomie en ses operations, il incise plus ou moins qu'il ne doit, & peut blesser les nerfs & autres membres semblables.

Par raison est prouué par ledit Mondeuille, quand il dit : Vn bon ouurier ne peut bonnement ne droictement besongner, s'il ne connoist le sujet auquel il ouure : Or est-il ainsi que l'operation de Chirurgie est adressé au corps humain : Doncques le Chirurgien est tenu de scauoir l'Anatomie, autrement il ne peut bien & deüement exercer les operations au corps humain, pour ce qu'iceluy est subiect de Chirurgie.

En quelle maniere s'aquier

l'Anatomie :

L'anatomie est acquise en deux manieres, scauoir est par la doctrine des liures qui sont faits & escrits : & par experience des corps nouuellement morts, desquels on fait incision, laquelle selon nostre maistre Guidó Berrucius son Maistre, & Dinus de Bourgongne faisoient en cette maniere.

Premierement le corps mort estoit situé sur vn banc ou vne table, & faisoit-on de luy quatre parties.

B

En la premiere partie estoient mōstrez
& declarez les membres nutritifs, pour ce
que plustost ils sont corrompus & pourris.

En la seconde, les membres spirituels.

En la tierce, les membres animaux.

Et en la quatre, les extremitéz.

Qu'est-ce que le corps humain ?

Corps humain (suiuant la doctrine de
nostre maistre Guidon) est vn tout orné
de vertu, composé de plusieurs particu-
les, & diuers membres.

Pourquoy est-il dit vn tout ?

Il est dit vn tout, car entre tous les corps
que Dieu a créés, il n'y a corps de si gran-
de & merueilleuse organization, comme
est le corps humain. Et la raison est, qu'il
est le sujet de la plus noble forme que
participent tous les animaux, à sçauoir
de l'ame raisonnable.

Pourquoy est-il orné de vertu ?

Il est dit orné de vertu, pour ce que
vertu est vne puissance de l'ame attribuée
aux membres, spécialement ou acciden-
tellement pour faire leurs operations, &
est icelle vertu diuisée en trois à sça-
uoir, en vertu vitale, animale & naturelle.

Qu'est-ce que membres ?

Membre ou particule, selon Galien, est
vn

vn corps ayant sa propre circonseription qui n'est pas du tout separé, ne conjoint à autre. Et selon Auicenne, membre est corps engendre de la premiere commistion des humeurs.

Il y en a de plusieurs diuisions. Premièrement il y a membres simples. Secolement, membres composé ou organiques. Lesquels membres composé sont de plusieurs diuisions: car il y a des membres principaux, comme le cœur, le cerueau, le foye, pour la conseruation de l'individu: & les testicules pour la conseruation de l'espece. Et les non principaux sont tous les autres. Et d'iceux membres principaux, aucuns sont seruans auxdits principaux, es vn immédiatement, comme les meseraïques au foye, le poulmon au cœur, les nerfs au cerueau, le didyme au testicules. Les autres seruent aux principaux mediatement, comme la tranchée artere au cœur, moyennant le poulmon; l'estomach au foye, moyennant les veines meseraïques; les yeux au cerueau, moyennant les nerfs optiques. Et autres manieres de membres seruans en portant des membres principaux à tous les autres membres, & iceux ont esté appelez des Medecins

Orta à principibus, c'est à dire né des principaux membres pour deux raisons. La première est, quand ils sont continués avec les principaux. La seconde est, quand ils portent aux autres membres ce qui est contenu en iceux principaux. Et cette manière on dit que les artères sont nées du cœur, les nerfs du cerueau, les veines du foy, les voyes spermatique par lesquelles le sperme est jetté hors des genitoires.

Qu'est-ce que membre simple ?

Membres simples sont parties, lesquelles (comme dit Galien en son liure *De Anatomia viscerum*) quand elles sont diuisées, les parties sont semblables, & d'une mesme denomination.

Qu'est-ce que membres composés ?

Sont parties lesquelles se peuvent diuiser en autres ou plusieurs espèces de diuerses denominations, comme la main se peut diuiser en os, cartilages, nerfs, veines & artères, qui sont de diuerses nominations, comme une veine differe d'un nerf, &c.

Quantes manieres y a-il de membres composés ou organiques ?

Les membres composés sont de diuerses manieres, car les uns sont necessai-

res

res à tout le cors. Et iceux sont dits principaux, & sont quatre, à sçavoir, le cœur, le foye, le cerveau, & les genitoires. Et d'iceux à aucun est nécessaire pour la premiere operation du corps, qui est contemplation ou apprehension, ratiocination, recordation, c'est le cerveau.

Le membre sens lequel ne se sçauroit faire la premiere operation du Corps, c'est le cœur, à cause de son esprit de vie.

Le membre par lequel est faite mieux la premiere operation, c'est l'interieure, & la posterieure partie du Cerveau à cause du sentiment.

Le membre par lequel est conservée la premiere operation du corps, est le foye à cause de sa nutrition.

Les membres qui conservent l'espece humaines, sont les genitoires, à cause qu'ils ont à faire la generation.

Pourquoy sont-ils dits Principaux ?

Ils sont dits principaux, à cause qu'ils sont fort nécessaires à tous les Corps, ou pour l'individu, ou pour son semblable, en espece.

Qui sont les membres mandans & recevans.

Les membres mandans & recevans sont, l'estomach, le foye, les veines, & artères

*Quantes & quels sont les membres
simples?*

Selon nostre Maistre Guidon les mem-
bres simples sont onze, à sçavoir, l'épi-
derme, le cuir, la greffe, la chair, les vei-
nes, les arteres, les nerfs, les pannicules,
cordes, ligamens, cartilages.

*Quantes choses doivent enquerir en
chaque membre?*

Sur chacun membre simple, p'en rant
qu'il est partie similaire, q ne se doit en-
querir qu'une chose: à sçavoir, la substan-
ce: mais si l'est considéré comme compo-
sant organique, il faut considerer la com-
moderation.

Qu'entendez vous par la substance?

Par la substance j'entends cinq choses:
à sçavoir, Union de continuité en la
substance. Essence de matrice, dont elle
est faite: à sçavoir, si celle partie est soli-
de, spirituelle, ou uniforme. Temperature,
ou complexion qui est appelée union de
mixture. Consistance à sçavoir, s'il est dur
ou mol: Conséquence de mixture, à sça-
voir, odeur, couleur & saveur.

Qu'entendez vous par la commodation?

J'entends quatre choses, à sçavoir ma-
gitude, formation, position & nombre.

Toutes

Toutesfois (selon le commentateur Alexandre *Lib. sectarum*) en chacun nombre sont requises neuf choses ; à sçavoir , la position où est mise la substance, la complexion, ou la température , la quantité ou magnitude, la colligance, la figure , le nombre , les actions & utilitez. Et les maladies qui peuvent survenir à celuy nombre.

Qu'est-ce que cuir ?

Cuir est vne partie similaire , qui est couverte de tout le corps tissu de fils , de nerf , veines, & arteres , crée pour la defense des nocumens extérieurs afin que les membres intérieurs ne soient blessez, aussi pour donner sentiment, moyennant ces fibres de nerfs.

Qu'est-ce que graisse ?

La graisse est vn membre simple, de laquelle cause materielle est le sang onctueux ; & la cause efficiente est froideur & humidité, aussi l'elongation de la fontaine de chaleur qui est le cœur. Et y en a de deux manieres ; à sçavoir, *Adeps & Axungia.*

Qu'est-ce que chair ?

La chair est un membre simple , non spermatique ; tendant au dernier degré

de mollesse, crée de la grosse partie du sang menstruel, condensé par chaleur, de complexion chaude & humide, insensible, de couleur rouge, faite pour remplir l'espace ou vacuité des nerfs, ligamens, veines & arteres.

De quantes manieres est-il de Chair ?

De trois; à sçavoir la Chair simple qui est seulement trouvé entre les Dents & au Membre viril.

La Chair glandueuse, laquelle a diverses utilitez : car aux jointures, & sous la langue elle est mise pour entretenir l'humidité nécessaire au mouvement, pour garder de desiccation des membres mobiles, aucunes fois pour recevoir les veines passantes d'un lieu en autre, comme la chair glanduleuse de mesenterie, qui reçoit les veines venans du foy à l'estomach, & aux intestins, lesquels ont nécessité d'estre soutenuës.

Aussi la chair glanduleuse en forme de sommité de cone dessous le cerveau, servant pour les veines passantes en diverses parties du cerveau pour remplir l'espace desdites veines.

La chair musculieuse est trouvé en grande quantité par tout le corps.

Qu'est

Qu'est-ce que veine ?

Veine est un membre similaire d'essence solide, température froide & sèche de foy, & par accident chaude & humide, à cause du sang qu'elle contient. Son office est de porter le sang par tous les membres pour faire la nutrition. Toutes ont leur naissance ou origine du foye, hors vne veine qui va du cœur au poulmon, qui s'appelle *Arteria venalis*, pourtant qu'elle a deux tuniques comme les artères : & par cette veine est envoyé du cœur, au poulmon une partie du sang le plus subtil pour son nourrissement.

Qu'est-ce que Artere ?

Artere est Membre similaire quant aux sens de la veüe : car à la verité combien qu'ils soient composez de deux tuniques, toutesfois ils ne sont pas vraiment membres similaires, & sont de substance nerveuse & ligamentale, finalement creés pour porter l'esprit vital à tout le corps, & pour esventer le cœur, & pour expulser l'air chaud, & les fumositez caneuses hors le corps, composé de deux tuniques, dont la tunique in-

terieure. Et à sa naissance un sinistre ventricule du cœur.

Qu'est-ce que Nerfs ?

Nerfs est membre simple, d'essence solide ; de complexion froide & seiche, moins que la corde, crassement plus mol que la corde. Les nerfs motifs sont plus durs que les sensitifs, & leur office est de porter la vertu motive & sensitive à tous les membres. Les nerfs ont leur origine du cerveau ou de l'épine du dos, comme vicaire de luy.

Le nombre des nerfs est trente & sept paires, & un sans pareil, dont les sept paires naissent du cerveau, & sont dits sensitifs. Et les autres trente vn, naissent de la nuque, & sont dits motifs.

Qu'est-ce que muscle ?

Muscle est organe du mouvement, liquide, apparent & esleu, selon Galien.

tertio de utilitate particularum, per totum.
Nonobstant que les muscles soient membres simples, quant au sens, toutes-foi ils sont composez de nerfs, de fibres, de ligaments, de chair qui les remplit, & un panicule qui les ouvre. Et ainsi le dit Avicenne au premier livre de son canon.

Le

Le nombre des muscles, selon Avicenne, lib. 1. de *Anatomia musculorum*, est de cinq cents.

Qu'est-ce que os ?

Os sont membres simples d'essence spermatique, de substance dure grosse & terrestre. Et la cause efficiente, selon le Philosophe, est chaleur excessive, quasi dite assative, laquelle resolt la partie subtile, delaisant la partie grosse endurcie, & sont fais au ventre de la mere, ainsi que les tuilles & quareaux en la fournaise. Et pour ce que la chaleur assative resolt les parties chaudes & subtiles de la matiere spermatique, lesdits membres spermatiques sont dits estre d'une complexion froide & seiche.

Le nombre des os, selon Avicenne, est de 253, fors *Sesamina*, & l'os hyotide où est fondée la langue.

Qu'est-ce que cartilage ?

Cartilage est membre simple, d'essence spermatique, de complexion froide & seiche comme de nature d'os. Toutesfois il est plus mol que l'os, & son office & utilité est de supporter le deffaut de l'os.

S' ENSVIT DES

Membres. Composez.

Qu'est-ce l'Oulle de la Teste ?

L'Oulle de la teste, selon le Philoso-
phe, est partie pleine de cheveux, en
laquelle les membres animaux sont con-
tenus.

*Qu'elles sont les parties de l'Oulle
de la Teste ?*

Selon Avicenne au trois canon, au
premier Chapitre, elles sont dix, ou onze;
à sçavoir, cinq contenant, & autant de
contenues.

Qui sont les Parties contenant ?

Les parties contenant sont, les che-
veux, le cuir, la chair musculeuse, le peri-
crane, le crane, où il y a sept os en nom-
bre, à sçavoir, le premier de la partie de
deuant, & est appelle Coronat. Le se-
cond est de la partie de derriere, & est
appelle Occipital. Le troisième, & le
quatrième sont aux deux costez, & sont
pareillement appelez Parietaux.

Le Cinquième & le sixième sont les

os

os dits Perreux , car il sont durs comme pierre.

Le septième est l'os Basilaire , qui est ainsi comme vn coing qui ferme , soutient tous lesdits os sur le palais.

Qui sont les parties contenues ?

Les parties contenues sont, *Dura mater, Pia mater, Rete mirabile.* Le Cerueau , le cerebellum, & l'os Basilaire , qui est le fondement du cerueau.

Qui sont les parties de la face ?

Les parties de la face sont , le front , les sourcils, les yeux, les narines, les oreilles, les temples, & les jouës.

Qui sont les parties du front :

Le front ne contient sinon le cuir , & la chair musculuse , car l'os qui est dessous est du coronal, car selon la superieure table la spongiosité est esleuée & esloignée, & fait les sourcils.

Les Sourcils sont pour beauté , & forment pour les yeux, & pour ce sont ordonnez de poils.

Les yeux, sont instrumens du voir , & sont dedans l'orbite, qui est partie du Coronai , & des temples. Ils sont composez de sept tuniquez , de trois ou quatre humeurs.

LA

La premiere tunique est *conjunctiva*, qui est blanche est grosse, laquelle environne tout l'œil, excepté ce qui appert de *Cornea*, & naist du pannicule qui couvre le crane: mais les autres materiellement sont trois environnantes tout l'œil & pour la diversité des couleurs variées environ le milieu de l'œil au milieu de *Pupis*, elles sont dites six formellement, c'est à sçavoir, trois de la partie du cerveau, & trois au dehors.

La premiere naist de *Dura mater*, & de la partie du dedans est dite *Sclerica*, de la partie de dehors *Cornea*.

La seconde naist de *pia mater*, & de la partie du dedans est dite *Secundina*, & de dehors *Vitre*, & a le pertuis de la prunelle au milieu.

Le premier des humeurs est *Chrystallinus*, situé au milieu de l'œil, de couleur de Crystal, en laquelle principalement est fondée la veüe.

Le second est *Vitreum*, vers le cerveau, & comprend toute la partie de derriere du *CrySTALLIN*.

Le tiers est *Albugineus*, de la partie du devant.

Et la quatrième est, selon Galien, en la région de la prunelle, laquelle est dite

Etherée lucide, & est toute spirituelle.

Qui sont les Parties du nez ?

Le nez contient parties charnuës, osuës & cartilagineuses. De la partie charnuë est le cuir, & deux muscles environ la dernière partie, & deux os triangles. Et la partie cartilagineuse est double. Vne dehors qui fait le bouroy extrémité du nez.

L'autre dedans qui divise les narilles.

Les narilles sont deux canaux montant jusques es os du colatoire, où sont appliquez les additaments dits mammillaires, où est fondé le sens de l'odorat.

Les oreilles sont cartilagineuses & amfractueuses, situées sur les os dits Petros, ordonnés à ouyr.

Les temples, les mâchoires, & les jouës, sont parties des costez de la face, & contiennent en elles chair musculuse, avec veines, artères, & os.

Qui sont les parties de la bouche ?

Les parties de la bouche sont cinq (selon nostre Maître Guidon) à sçavoir, les lèvres, les dents, la langue, le palais, & uvulvâ, ou la luette.

Qui sont les parties du col ?

Les parties du col sont deux, à sçavoir, celles.

celles qui contiennent tout le col proprement, & les autres contenuës, qui passent par iceluy.

Qui sont les Parties contenantantes ?

Les parties contenantantes sont, le cuir, la chair, les muscles, les liens, & les os.

Les parties contenuës sont, *Trancheja artheria, œsophagus ou meri. Epilosis guttur, aut gula.*

Qu'est-ce que Spondyle ?

Spondyle est l'os qui constituë le dos pertuisé au milieu par lequel la moëlle de l'épine du dos passe, & es costez par où les nerfs passent, plusieurs adjoultemens montans & descendans, & spécialement les moyens precedens.

Qui sont les parties de la Main grande ?

Les parties de la Main grande sont, le cuir, la chair, les veines, les artères, les nerfs, les muscles, les cordes, les liens, les pannicules, les cartilages & les os.

Qu'est-ce que Thorax ?

La Poitrine, ou le Thorax est l'arche des membres spirituels, & pource sont en elle aucunes parties contenantantes, & autres contenuës.

Qui sont les Parties contenantantes ?

Les parties contenantantes sont quatre,

lesquels

sçavoir le cuir, la chair musculeuse, les mammelles & les os.

Qui sont les parties contenues ?

Les Parties contenues sont 8. à sçavoir, le cœur, le poulmon, les pannicules, les liens, les nerfs, les veines & artères, meri ou œsophagus.

Qui sont les Parties du ventre ?

Les parties du Ventre sont doubles ; à sçavoir les contenantes, & les contenues.

Qui sont les parties contenantes ?

Les parties contenantes son Mirac & Ziphac de la partie de devant, & de la partie de derriere, sont les cinq spondyles, & la chair mise dessus.

Qui sont les parties appellées contenues ?

Les parties contenues sons sept, à sçavoir, le Zirbus, les intestins, l'estomach, le foye, la ratelle, le menfeteré, les veines lactées & les rognons.

Qui sont les parties des hanches ?

Par les hanches sont entendues les parties basses du ventre, du nombril jusques aux parties des cuisses & membres honteux, desquels les parties son triples: à sçavoir, les unes contenantes, les autres contenues, & les autres yssantes, dehors. Les parties contenantes sont, Mirac, Ziphac-Zirbus & les os. Les

Les parties contenues sont la Vessie, les vaisseaux spermatiques, la matrice aux femmes Longeon, ou le droit intestin, les nerfs, les veines, les artères descendant en bas.

Les parties yssantes dehors sont, les Epididymes, les genitoires, la verge, les veines, artères & nerf, les nages & les muscles descendans en bas.

Qui sont les parties de la grande jambe.

Les parties de la grande jambe ou grand pied, sont tout ainsi comme de la grande main, à sçavoir, le cuir, la chair, les nerfs, les veines & artères, les muscles, les pannicules, & pareillement les os.

Tous les os du grand pied ou de la grande jambe sont trente, desquels le Chirurgien peut considerer la maniere de desfloer & de froisser. Et par consequent peut voir la maniere de ramener.


Fin du Chapitre de l'Anatomie.

CHA

CHAPITRE

Des Apostemes.

Qu'est ce que Aposteme ?

 **POSTEME** selon les choses essentielles, ou de son essence, est définy par Galien, *in lib. de agri- tud. & Symptomate*, & Avicenne en son canon, *lib. 1.* que c'est maladie composée de trois genres de maladies assemblées en une grandeur.

Cette definition est montrée être bonne & essentielle par le Conciliateur, & par Albert de Boulongne, qui ensuivent Galien & Avicenne, car elle constitue le définy en son estre; & de chacun autre scait avoir difference, & ne convient à nulle autre maladie qu'à l'aposteme, & ne peut estre aposteme sans les trois genres d'icelle. Doncque, il s'ensuit quelle est essentielle.

Qui sont les choses essentielles des Apostemes ?

Les choses essentielles, des Apostemes sont

sont les trois genres de maladie, à sçavoir, mauvaise complexion, mauvaise composition, & solution de continuité. Lesquelles choses declare Avicenne en son premier livre au cinquiesme Chap. quand il dit: *In apostemate quadam omnium agnitudinum genera reperiuntur* ?

Pourquoy sont-ils appelez genre ?

Il convient premier sçavoir que c'est que genre. Par genre est entendu un nom general, lequel est communicable & predicable de plusieurs differents en espee. Dont il sont appelez genres, pour ce que dessous eux sont contenuës plusieurs especes.

Les especes de mauvaise complexion sont, trop excessive chaleur, ou froidure, humidité & secheresse.

Les especes de mauvaise composition sont mauvaise figure, forme, quantité, nombre, & autres.

Les especes de mauvaise union ou solution de continuité sont, Apostemes, desquelles nous pretendons icy parler, playes, fractures & dislocations & plusieurs autres.

Pourquoy est mis ce nom Maladie en la definition ?

Il est mis pour genre, c'est à sçavoir pour nom general, & les autres noms y sont mis pour differences des autres maladies speciales, comme mauuaise cōplexion, mauuaise composition, & mauuaise vnion ou solution de continuité. Et par les conditions accidente les est escrit Aposteme par Galien, *in lib. de tumoribus prater naturā*, auquel il a mis plus sont intention à declarer & manifester les Apostemes au sentiment qu'à l'entendement, quand il dit : *Vnum aliquod eorum qua accidunt corporibus, existit res qua indicatur hoc vocabulo, tumore, & non quocunque, sed pro magno qui nocet altibus euidenter.*

Laquelle description est au troisiéme de la Therapeutique, comme recite nôtre maistre Guidon. Et icelle de finition expliquée parfaitement par Halyabas *Ottano sermone partu prima, libri sui dispositionis regalis*, quand il dit.

Aposteme est tumeur outre nature, en laquelle aucune matiere est assainblée qui remplit & estend le membre outre sa forme naturelle. Et de la necessité d'icelle parle Auicenne au premier liure en la seconde doctrine quand il dit : *Nulum namque accidit apostema, nisi ex complexio-*
nis

nis malitia cum materia. Qui est à dire, que nul aposteme n'est fait, sans nulle complexion avec matiere.

Qu'est-ce description;

C'est vne raison qui demonstre quelle est la chose par ces accidens.

Pourquoy est mis ce nom tumeur en la description de l'Aposteme?

Touchant tumeur, Gentilis demandant si le cerueau peut estre aposteme, dit que tumeur n'est pas chose essentielle d'aposteme, & le preuue par Auicenne au quatrieme du canon, où il dit: *Reperitur enim erysipilas qui non impellit.* Qui est à dire, que erysipilas aucuncfois n'a point de tumeur. Et comme dit nostre maistre Guidon, si telle tumeur où inflammation est grande, elle est mise pour gente, & si elle est petite, pour accident, selon Galien au premier des maladies.

Pourquoy est mis en la description, ou contre nature?

Outre nature est, mis à la difference des Tumeurs naturelles de la teste, du ventre, & des jointures, esquelles si a aucune matiere comme humorable ou reducible à humeur.

Pom

Pourquoy est mis aucune matiere & assemblée ?

C'est, à la difference des inflations apparentes, & dislocations & fractures, lesquelles n'y a point de matiere, mais os elleuez.

Pourquoy est mis, qui remplit & estend le membre ?

A celle fin qu'elle demonstre la mauuaise complexion, composition, & mauuaise vnion assemblées ensemble.

De quantes sont prises les differences des Apostemes ?

De cinq, selon nostre maistre Guidon, Premièrement de la substance de la chose, Secondement, de la matiere. Tiercement, des accidens. Quartement, des membres. Quintement, des choses efficientes.

Qui est la premiere difference ?

Auicenne dit, que des apostemes, les vns sont grands, & les autres petits.

Qui sont les Apostemes grands ?

Apostemes grands, selon Galien. *In l. de tumoribus prater naturam*, sont grandes inflammations phlegmoniques, spécialement quand viennent en la chair. Car à cause de sa mollesse, elle reçoit extension

tension & grande quantité d'humeurs, parquoy il s'y monstre tumeur grande & apparente.

Qui sont petits Apostemes ?

Apostemes petits selon Auicenne, sont petites postules apparentes au cuir, dites bothorales, à la semblance du brout de l'arbre, quand elle commence à pulluler en feuilles ou en fleurs.

Comment entendez vous la seconde différence qui est de la matiere ?

De la seconde différence parle Galien & Avicene s'ensuit, qui dit, que tout Aposteme est chaud & non chaud en parlant de chaleur proprement, & non pas accidentellement comme disoit Auicenne: car putrefaction ne peut estre sans chaleur estrange.

Qui sont les Apostemes chauds ?

Apostemes chauds selon nostre maistre Guidon, sont les sanguins & les cholériques. Et les non chauds, sont les phlegmatifs, & melancholiques: & l'aquatic & venteux sont reduits à iceux: Toutesfois Apostemes phlegmatiques & melancholiques pourris, peuvent estre chauds, non point essentiellement, car la matiere de la propre nature est froide, mais accidentellement, pour cause de pourriture.

Com

Comment entendez vous la tierce difference
qui est des accidens ?

De la tierce difference, qui est accidens, sont prinſes pluſieurs differences ; ſelon qu'en elle, pluſieurs accidens, peuvent apparoit, douloureux & malitieux. Leſquels accidens peuvent eſtre conſiderez ſelon les membres où ils ſont, & ſelon la matiere dont ils dependent. Et de ce que parle Galien 46. de ſes Pronoſtiques.

Comment entendez vous la quarte difference
qui est des membres ?

La quarte difference, qui eſt des membres, ſelon Galien, *in ſecundo ad Glauconē*, eſt prinſe ſelon les differences des lieux où les apoſtemes viennent comme recite noſtre Maïſtre Guidon. Car les vns ſont au col, comme ſquinance, les autres aux yeux, comme optalmie, les autres aux amonctoires, comme bubons, les uns dedans, les autres dehors. Les autres eſ membres nobles & ſemblables. Les autres eſ non ſemblables. Les uns viennent en corps replet, les autres en non replet.

Comment entendez vous la cinquieme difference, qui est des cauſes efficientes ?

La cinquieme difference qui eſt des cauſes efficientes, ſelon Halyabas, 8. ſerm. ſe-

C

lon les prinſes & les differences leſquel-
les ſont de derivation & congeſtion. Les
vnes ſôt critiques, les autres non. Les unes
ſont faites des cauſes de dedans, les autres
des cauſes de dehors. Et le Chirurgien ou-
vrant eſt tenu de ſçavoir les devant dites
eſpeces & differences, car d'elles ſpecial-
mēt ſont prinſes les indications curatives.
Qui ſont les cauſes des apoſtemes, poſtules,

& autres ?

Selon noſtre Maïſtre Guidon, les vnes
ſont generales, & les autres ſpeciales.

Qui ſont les cauſes generales ?

Les cauſes generales ſont, le Rheume,
ou fluxion, & la congeſtion. Toutesſois
Avicenne en la ſeconde de Fen. aſſigne
une autres difference des cauſes genera-
les, quand il dit : *Apoſtematum cauſe, aut*
ſunt corporea, aut incorporea.

*Qui ſont les cauſes de rhume, & de deri-
vation de la matiere ?*

Les cauſes de Rheume, & de deriva-
tion de la matiere, jaçoit que ſelon Ga-
lien in 1. de agitudine, & ſymtomate,
ſoient pluſieurs ; toutesſois Halyabas. les
a ramenez ; à ſçavoir : *Ad membri excel-*
lentis fortitudinem. Ad ſuſcipientis debilita-
tē. Ad materię multitudinem meatuum por-
tanſium

*tantum largitatem, & expellentium, stric-
turam: & cum membrum suscipiens infe-
riori est situatum.*

Il dit que la force du membre man-
dant, pousse la matiere à l'autre membre
en chassant; car s'il estoit fort il ne la
pourroit chasser au membre qui reçoit.

La seconde est la debilité du membre
recevant, pource qu'il n'est pas puissant
à expeller ce que contre nature luy est
envoyé. Et tousiours, *Membra fortia ex-
pellunt superflua membra debilia.*

La tierce, est la quantité superflüe, ou
mauvaise qualité de la matiere, laquelle
irrite, incite & esmeu la vertu espulsive
à expulsion: *Quia virtus expulsiua irrita-
ta, fortius expellit.*

La quatre est, largesse de voyes qui
sont entre le membre mandant, & le re-
cevant, par lesquelles facilement peut pe-
netrer la matiere a estre expellée.

La quinte est la stricture ou estreffis-
seure du membre mandant, car à cause de
le stricture du membre qui expellit, se fait
mieux l'expulsion au membre qui reçoit.

La sixième est la situation du membre
recevant, lequel quand est assis en bas lieu
facilement reçoit les humeurs, lesquels

de leur nature participent aucune gravité
quia de natura gravius est sursum discedere.
sicut de natura levius est sursum ascendere.

Qu'est-ce que derivation ?

Derivation n'est autre chose que de-
 fluxion d'humeurs rheumatisantes & des-
 cendantes d'un membre à autre.

Qu'est-ce que congestion.

Congestion n'est autre chose que ag-
 gregation ou assement d'aucun nour-
 rissement, ou aucunes humeurs, qui pour
 leur espaisseur, ou pour leur debilité du
 membre, ou par la naturalité des humeurs
 moyennant la chaleur estrangere, se con-
 gregent & assemblent, & estendent le
 membre & font en luy aposteme.

Qui sont les causes de la congestion ?

Les causes de la congestion sont en
 ce, quand la vertu digestive du mem-
 bre où est l'aposteme, ne peut digerer
 le nourrissement qui luy est envoyé par
 pleine & parfaite digestion, mais demeu-
 re en luy superfluitez, & petit à petit
 multipliées, pource que la vertu expul-
 sive du membre est au debile, & sont al-
 terez, & corrompent la chaleur naturel-
 le, & par consequent est fait aposteme.

Quelle

Quelle partie Rheumatisme plustost ou la
chaude, ou la froide ?

Selon nostre Maistre Guidon, c'est la
chaude, car pour la chaleur elle est plus
subtile & flexible, & la froide est plustost
congelée.

Qu'est ce que cause faisant les Apostemes ?

Selon nostre Maistre Guidon, ce qui
fait les Apostemes, est la matiere ante-
cedante qui decouit: Et ce estre fait, & la
matiere conjointe, qui est assemblée au
lieu: *Apostemata verò conjuncta non habent
hoc sed cum factis & fluxis reponuntur.*
C'est à dire, que Apostemes conjointes
n'ont point ce: mais sont remis, avec
ceux qui sont faits & courus, laquelle
chose Galien. *Inde inaequali distemperan-
tia,* declare ainsi: *Mox, inquit, sinkemna
calidum descenderit in muscolum, primaque
maiores vena & arteria implentur, & ex-
tenduntur, deinde majores usque ad mini-
mas, & de hinc ad regiones primorum cor-
porum, quae sunt caro & paniculi, & fit apo-
stema.* Doncques la chose faisant est la
matiere antecedente és veines. Et la cho-
se faite, est la matiere conjointe en la
Chair. Et ainsi apparoiſſent les causes
generales.

Qui sont les causes speciales des Apostemes.

Les causes speciales sont trois, c'est à sçavoir primitives, accidentales, & conjointes.

Qui sont les causes primitives?

Les causes primitives sont cheute, percussion ou frapement, & mutilation, desquelles parle Avicen. disant : *Et primitiva sunt sicut casus, aut percussio, aut mutilatio.*

Qui sont les causes antecedentes?

Les causes antecedentes sont, les quatre humeurs naturelles, & non naturelles, deux autres, à sçavoir aquosité, & ventosité.

Des humeurs naturelles sont faites quatre especes de vrais apostemes, lesquelles par nom commun *in secundo ad Glauconē*, sont appellées phégmon, toutes par propre nom son appellez *Phlegmon, Orysipelas, Oedema, Sebresis*, ou *Sephiros*.

Des non naturelles, sont faites quatre especes de non vrais, sçavoir *pustoles*, & *exitures*, qui acquierent le nom de vrais, & de qui leur sont annexées, à sçavoir, *aquense*, & *ventense*.

Qui sont les causes conjointes?

Les causes conjointes des Apostemes & postules sont les matieres qui au particulier sont assemblées incunées & cōgrées,

Qui sont les signes des Apostemes ?

Les signes des Apostemes extrinseques appartenans à cet artifice, sont declarez par le sens & la presence d'une chacune particule, & en quelque lieu ou matiere humorable ou reducible à humeur, est assemblée en aucun membre, là est l'aposteme.

Qui sont les signes des Apostemes vrais ?

Les Apostemes vrais, selon nostre Maistre Guidon, sont signifiez par l'inflation, douleur, & chaleur, graduez selon plus ou moins.

Qui sont les signes de non vrais ?

Les Apostemes non vrais sont signifiez, car l'inflation, sequestration, & mauvaïse morigeration, determinez selon plus ou moins chauds.

Quels & quant sont le temps des Apostemes ?

Selon nostre Maistre Guidon les Apostemes sont quatre temps ; à sçavoir le commencement, accroissement, estat, & declination.

Les signes du commencement sont, quand la matiere imperceptiblement court, & le membre s'estend.

Les signes de l'accroissement sont, quand la tumeur est plus grande & manifeste, & les accidens sont accreux.

Les signes de l'estat sont, quand la matiere est flexé, & la tumeurs si grande, que ne se peut plus augmenter sans soy alterer en autre forme, c'est à dire, que ne se peut plus augmenter, s'il n'y survient de nouveau autres humeurs fluantes.

Les signes de la declination sont, quand la matiere se resoult & consomme, & quand l'extention du mēbre se diminuë.

*En quantes manieres se terminent les
Apostemes.*

Si les Apostemes ne se retournent arriere, ils sont finis & terminez par l'une des trois manieres: à sçavoir, par insensible resolutions ou par pourriture, ou par dureté, Et dit Galien: *In lib. de inæquali dyscrasia*, que la meilleure termination est cella qui est terminée par resolution insensible, car elle est finie sans corruption des humeurs, & de la substance de membre: & de celle qui est finie par nourriture, est meilleure, que celle qui est finie par dureté. Et celle qui se finit par dureté, est simplement mauvaise.

Les signes que l'aposteme est resolu, sont legereté & deffaillance de pulsation. Le signe que l'aposteme est venu à supuration & pourriture est, quand y a pulsation,

fatig; douleur & accroissement de chaleur.

Le signe quand il est corrompu est, quand il y a noirceur, & liuidité, c'est couleur de plomb.

Le signe quand l'aposteme est scirrifié, est diminution d'inflation avec dureté.

Le signe qui rerourne arriere, est diminution soudaine, ou hastiue par froidure, ou par venenosité à laquelle ensuit fièvre, & mauuais accidens.

Quelles choses doit considerer le Chirurgien pour proceder à la cure des Apostemes.

Pour proceder à la cure des Apostemes, & de toutes autres maladies, le Chirurgien doit considerer premierement les choses naturelles, Secondement les non naturelles. Et tiercemēt les choses contre nature; car comme dit nostre maistre Guidon en son chapitre singulier, s'il considere bien ces choses facilement il recognoist à l'essēce d'une chacune maladie & Aposteme; car les indications sont prises principalement de la chose contre nature, à sçauoir de l'essence de la maladie, car c'est celle qui iuge, & monstre de la remotion.

Qu'est ce que indication.

Indication n'est autre chose, qu'une intention, ou propos, que le Chirurgien

C 5

conçoit en son entendement : de là maniere par laquelle il entend curer aucune maladie.

Quantes intentions sont à la cure des Apostemes?

Selon nostre Maistre Guidon il y a trois intentions à la curation des Apostemes. La premiere est oster la chose superflue qui decourt, & garder qu'elle ne fasse Aposteme. La seconde est, appaiser la douleur, & l'occasion pourquoy le membre reçoit & attire la matiere. Et la tierce est guerir ce qui est ja fait.

La premiere intention, qui est, garder que ne se fasse Aposteme, est accomplie par Galien, disant que quand les humeurs sont assemblées, ensemble, & sont repletion, elle est defendue par phlebotomie. Aussi si repletion n'y estoit point, quand il y a chaleur & douleur qui aguise le Rheume & les flus du membre, elle est curée par bains grandement amples, & par exercices & travaux, & par frottement du membre contraire. Et si c'est vn humeur seul, elle est curée par purgation. Laquelle chose appartient à Messieurs nos Maistres les Medecins.

La seconde intention est accomplie avec

avec choses apaisantes douleur, qui retiennent & amandent la mauuaise qualité, & avec choses qui restraignent la matiere du flux & relaschantes par la partie par où le membre a accoustumé d'estre purgé.

La tierce intention, qui est, guerir ce qui est ja fait, est accomplie par choses qui euacuë la matiere du lieu, laquelle est accomplie par Medecines diaphoretiques, ou par repercussives. Et aux apostemes phlegmones on doit au commencement vsfer plus de repercussives medecines, que des euaporatiues, fors les cas exceptez.

qu'est ce que repercussion ?

Repercussion n'est autre chose qu'un renuoy d'aucune matiere fluante à autre membre, enuiron la partie mandante, ou enuiron autres parties du corps, laquelle chose est fait avecques medecines repercussives.

Non repellimus ex patiente particula materiam infrigidemus, & stiptica apponamus. Galien. 3. techni. Et les repercussifs propres selon nostre Maistre Guidon, sont, *Oxycratum Plantago, Solatrum, Bolus Armenus,* & leurs semblables.

Transmission n'est autre chose qu'un

renuoy d'aucunes matieres fluantes ou contenuës en aucun lieux, à autres parties du corps, & cecy est fait avec medecines largement, dites repercussives, & confortantes le membre.

Et faut que telles medecines soient stiptiques en vertu, soit qu'elles soient de complexion froide ou chaude: car en assemblant les parties du membre, il est tellement conforté, qu'il est puissant d'expeller la matiere. Et ainsi l'a dit Galien, 3. Techni. *Expellant à se vasa stipticis confortata Pharmacia*, car comme disent les Philosophes: *Virtus unica est fortior seipsa dispersa*.

Les repercussifs larges sont *Albumen oui, oleum rosaceum*, & plusieurs autres qui alterent & desuoyent que le membre ne recoive la superfluité.

Quels & quants sont les cas exceptez aux repercussifs propres?

Selon nostre Maistre Guidon au commencement de tous Apostemes phlegmonés, les repercussifs sont competents, excepté seulement en dix cas.

Le premier est, quand l'Aposteme est en l'emonctoire.

La seconde est , quand il est de matiere veneneuse.

Le tiers est , quand il est de matiere grosse.

Le quatrième est , quand il est de matiere fort profonde.

Le cinquième, quand il est critique.

Le sixième, quand il est de cause primitive.

Le septième, quand il est à corps replet.

Le huitième quand il est en corps foible.

Le neufvième , quand il est prez du membre principal.

Le dixième , quand il est avec tres-grande douleur.

Aux repercussifs larges , sont seulement trois cas exceptez.

Le premier est , quand l'aposteme est en emontoire.

Le second est , quand il est par voye de crise.

Le tiers est , quand il est de matiere veneneuse.

Quelle est la reigle generale de proceder à la curation des Apostemes ?

La reigle generale de proceder à la curation des Apostemes est, qu'au commencement

cement de tous Apostemes phlegmoniques fors les cas exceptez, soient mis repercutifs, & en l'accroissement soyent meslez avec eux peu à peu de resolutifs. Mais en l'estat, ou deuant l'estat, resolutifs & repercutifs, soyent meslez esgalement ensemble. Mais en la declaration qui est la fin de l'estat, ne sont mis sinon choses qui resoluent & tiennent la partie lasche, c'est à dire, que le flux durant, on doit repercuter. Et iceluy cesse on doit euaporer moyennement: toutesfois la chose qui doit estre moyenne, n'est au cas que l'Aposteme voise par cas de resolution.

*Quelles & quantes sont les manieres d'ou-
urer esdites Apostemes?*

Selon Galien au 14. de la Therapeutique, comme recite nostre Maistre Guidon, ils sont trois.

La premiere est briefveté de curation.

La seconde, ouvrer sans douleur.

Et la tierce ouvrer avec les choses des susdites, sans fallace & sans bruit.

Sans fallace comprend trois intentions.

La premiere est que nous ensuiuons & venons à la fin de la cure de tout en tout.

La seconde est, que si à la fin ne pouuons paruenir, au moins que la douleur & pas-
sion.

sion soit appaisée, & ne nuise au patient.

La tierce est, que facilement ne puisse la maladie retourner, & que si l'aposteme va par voye de saine, soit maturé, mondifié, & incarné, & consolidé & mené à la cure des vlcères.

Quantes & quelles intentions doit auoir le Chirurgien à ouuir vn Aposteme ?

Selon nostre maistre Guidon, le Chirurgien doit auoir sept intentions, ou conditions à ouuir vn aposteme.

La premiere est, que l'incision soit faite au lieu de la matiere.

La seconde, que ladite incision soit faite au plus bas lieu.

La tierce, quelle soit faite selon les Rugues.

La quatrième, qu'on garde les nerfs, veines & arteres tant que sera possible.

La cinquième, que la matiere ne soit pas toute tirée subitement, spécialement en exitures grandes: car doute seroit de la vertu.

La sixième, que le lieu soit traité le moins douloureusement qu'on pourra.

La septième, qu'apres l'ouuerture, le lieu soit mondifié, incarné & consolidé.

CHAPI

CHAPITRE

Des Playes.

Qu'est-ce playe ?

PLAYE, selon nostre Maistre Guidon, est solution de continuité, sanguinolente sans pourriture, faite en partie molle.

Pourquoy est mise en la definition, solution de continuité ?

Pour genre, c'est à dire, pour nom general, car il contient plusieurs especes sous soy, selon Auicenne, *in secunda Fen primi*, à sçauoir, playe, vlcere, scissure, pointure, exiture, incision, fracture, concussion, luxure, escacheure & autres.

Pourquoy est mise en la definition sanguinolente sans pourriture, & faite en partie molle ?

Sanguinolente sans pourriture, est mis à la difference des vlceres qui sont avec sanie & pourriture. Faite en partie molle, à la difference des fractures qui aduient en es membres durs.

Qu'est-ce que solution de continuité ;
Solution de continuité n'est autre chose

chose que separation des choses integrantes aucun membre, lesquels selon nature doivent estre unies.

De quantes choses prennent leurs differences les especes de solution de continuité ?

Les especes de solution de continuité prennent leurs differences tres grande de trois choses.

La premiere difference est prinse de la nature des particules, esquelles est faite ladite solution de continuité. La seconde difference est prinse de l'estre de la solution de continuité. La tierce est prinse des propres differences d'icelle solution de continuité.

Comme est entendu la premiere difference ?
Galen 3. *Techni*, ainsi que recite nostre maistre Guidon, dit: que des solutions de continuité, les unes sont faites es parties conséblables, & les autres es organiques. Des parties conséblables les unes sont faites en parties moles, comme en la chair & la gresse. Les autres en parties dures, comme es nerfs, es liens, arteres, & veines.

Des parties organiques, les vnes sont faites aux membres principaux, comme au cœur, au cerveau, & au foye. Les autres es mēbres servants les principaux, comme

en

en la trachée artere, matrice, & vessie. Et les autres es non servâts, comme en l'œil, dit Abaccusi, (différences toutesfois selon les lieux; car les vnes sont en la teste, les autres au col, les autres en la poitrine, & autres.) Aussi différent selon les choses desquelles elles sont faites.

Comme est entenduë la seconde difference

Quant à la seconde difference, qui est prinie de l'estre de la solution, Galien in 3. *Therapeutica*, ainsi que recite nostre maistre Guidon) dit, que l'une est simple, & l'autre composée. La simple est celle où il n'y a nulle disposition compliquée. La composée est celle en laquelle y a complication de deux, ou de plusieurs dispositions non ayant aucune raison comme causes faisantes spécialement la playe, mais sans la remotion desquelles ne peut estre obtenuë sanation.

Comment est entenduë la tierce difference

La tierce qui est des propres differences d'icelle solution selon Galien, 3. *Therapeutica*, est entenduë comme de grandeur, de petitesse, de qualité, & de profondeur & d'inegalité, ou de superficialité, de droicture, & obliquité, & leurs semblables,

bles. Et de celles differences sont prinſes les indications & intentions curatives, les aydes la maniere avec quoy ſont accomplies. Et dit Galien, 3. *Therapentica*, qu'autre les indications premieres, il faut conſiderer la ſubſtance d'une chacune des particules, l'action, l'utilité, & la poſitiō: deſquelles le Chirurgien ſçauta premier celuy qui eſt poſſible a curer & celuy qui eſt impoſſible à recevoir ſanté. Et cōſiderera ſuffiſamment de l'inveption de aides.

Qu'eſt-ce que indications curative?

Indication curative, eſt d'eue notice & connoiſſances de bien ouurer, laquelle eſt prinſe de l'eſſence d'aucune choſe bien connuë du Chirurgien.

Qui ſont les cauſes de ſolution de cōtinuité?

Les cauſes de toutes ſolutions de cōtinuité ſelon Galien au ſecond livre des maladies, des accidēs ſont deux. Les vnes qui viennent dehors, à ſçavoir, les cauſes primitives. Et les autres d'iceluy meſme corps, à ſçavoir les antecedentes & conjointes, Nonobſtant les cauſes des playes, en tant que ce ſont playes, ſont toutes choſes qui ſont diſposées & convenables a pertuifer & concaver par dehors, comme dit Halya bas.

Qui

Qui sont les signes & jugemens des Playes

Les signes de playes ou de solutions de continuité, sont démontrées par la presences d'une chacune playe. Mais certes les jugemens d'icelles sont connus par la science de la substances de l'action & vtilité des particules, & de l'estre des dispositions, comme dit nostre maistre Guidon. Et portant dit Galien. 3. *Therapeutica*, que les playes & solutions de continuité grandes & fortes, sont grandement perilleuses.

En quantes maniere sont faites Playes grande & fortes?

Playes sont faites grandes & fortes, en trois manieres; à sçavoir, pour la principalité du membre malade, pour la mauvaise morigeration de luy, ou par la grandeur de la disposition. Quant à la premiere, qui est pour la principalité du membre malade, dit nostre maistre Guidon, que les concussions ou playes qui sont faites en la teste, dedans la poitrine, & au ventre, sont grandement perilleuse, spécialement quand aucune chose vient à estre frappée.

Quant à la seconde qui est pour la mauvaise morigeration de luy, dit nostre
Maistre

Maistre Guidon, que les percussions ou playes faites es jointures, sont en peu de temps de mauuaise morigeration, à cause des tendrons & nerf, car là sont les perils, de douleurs, & de resuerie, & autres mauuais accidens.

Quant à la tierce, toutes les playes, qui sont grandes, & qui ont besoin de couture, & qui sont par tout le travers des muscles principaux, & qui ont connexion aux grandes veines, arteres, nerf & moele de l'epine du dos portent grand peril,

Que signifie playe portant grand peril.

Par la playe portant grand peril, est entendu playe portant la mort de tout le corps: ou bien d'un membre particulier. Laquelle est privation de vie ou de sentiment, ou de mouvement, & de la propre operation; par lesquelles choses ne sera plus appelée nombre ny particule de corps proprement: mais denominativement & equivoquement. Et d'icelles playes les unes sont mortelles necessairement. Et les autres non necessairement, mais bien souvent. Et par l'opposite, aucunes les plus souvent guerissables du tout en tout, & aucunes pour la plus grand part.

Qu'il

Qui sont les playes mortelles necessairement,

Playes mortelles necessairement, selon nostre Maistre Guidon, sont playes en la substance d'un membre principal: comme du cœur qui meurt tantost; car il ne peut souffrir solution de continuité, d'aposteme chaud durant la vie, comme dit Avicenne & Hippocrate, in 6. Aphor. quād il dit: *Vesica incisam, aut crebrum, aut cor, aut diaphragma aut hepar, aut ventrem, aut renes, aut intestinorum aliquod gracissimum mortale*, qui est à dire, Si la vessie est percée ou coupée, le cerveau, le cœur, le diaphragme, le foye, le ventre, id est, l'estomach, les reins, ou aucun des intestins subtils, c'est chose mortelle. Et nostre Maistre Guidon y adjouste les playes grandes du poulmon *trachea arteria moris*, & de la bourse du fiel, & de tous les membres servans aux membres principaux de service necessaire à la vie, le plus souvent sont mortelles.

Qui sont les playes mortelles non necessairement?

Playes mortelles non necessairement, mais bien souvent, sont playes superficielles au dessus desdits membres, & penetrantes en la region d'iceux; Playes penetrantes & poinctues, qui sont faites

selon le bout des muscles, & à trois doigts de la jointure, où les nerfs, cordes & liens sont desnuez de chair, & les temples le plus souvent sont mortelles. Et dit Galien, *in 3. Techni: Nervi verò & tendonis punctura parata est advocare spasmos*, qui est à dire, Que les nerfs, & les tendrons, pour la poincture, qui est faite en eux, est appareille à provoquer convulsion, pour le consentement qu'ils ont avec le cerveau. Et est ce que dit Hippocrate, *in 5. Aphor. In vulnere spasmus superveniens mortalis, non necessario, sed ut plurimum*, qui est à dire, Si la convulsion survient en une playe, elle est mortelle non nécessairement, mais bien souvent.

Aussi les playes articulaires sont jugées mortelles, quand les veines principales & les artères par où leur venoit la vie & le nourrissement, sont incisées & détruites, & commencement à noircir en maniere d'estomenu, comme en l'incision des bras & des jambes. Aussi les membres sont jugés importants, quand les nerfs, cordes, & liens, qui les gouvernent, sont tranchez, & du tout destruits.

Quel sont les playes guerissables?

Les playes guerissables, sont celles qui
sont

sont en corps non replet, & de bonnes humeurs, en lieu charnu, & avec peu de veines, & nerfs, où n'y ait pas grande capacité ou profondeur, & que soyent bien traittez & gouvernez artificiellement, & que le Chirurgien mette bonne diligence & le malade soit obeïssant & les choses qui luy sont nécessaires de par dehors luy soient ordonnées: alors peuvent estre curées lesdites playes. Et si non, elles peuvent faire mourir le patient. Et est ce que declare nôtre maistre Guidon en son chapitre singulier, quand il expose le premier Aphorisme d'Hipocras. *Vita brevis, Qui est le terme du jugement des playes;*

Il est jugé par nôtre maistre Guidon, que le dernier terme des playes est de quarante jours. Le premier, de sept jours. Le moyen, de quatorze, selon la forme des maladies aiguës. Le Chirurgien doit attendre à depescher & juger jusques à sept jours; car dedans ce temps, communément ont accoustumé venir bons ou mauvais signes, comme fièvre sincopé, alienation d'esprit, convulsion, & leurs semblables. *Quelle est la generale intention en la curation de toutes solution de continuité;*
La generale, & plus commune intentiô de

de toutes solution de continuité, est vnion selon Galien, 3. *Techni*, ainsi que recite nostre Maistre Guidon, & est l'indication premiere de tous connue en l'entre de la maladie, qui commande *oster le contraire par son contraire*. Laquelle intention generale est premierement parfaite de 2. choses; sçavoir, de nature, comme du principal agent & ouvrant avec ses vertus & nourrissement convenable. Et aussi du Chirurgien, comme ministre qui œuvres avecques quatre ou cinq intentions ensemble sublaternes.

La premiere commande *oster les choses estranges*, si aucunes en y a entre les choses divisées.

La seconde commande *amener ensemble les parties distantes*.

La tierce commande *conserver les parties remplies*, ensemble amenées en une.

La quatre intention est, *garder la substance du membre. & defendre de douleur & aposteme & autres accidens*. Et la quinte enseigne:

Comme est accomplie la premiere indication

Et tirant, avec les doigts seuls on aydes par les instrumens ce qui est de nature estrangere pour estre entierement deta-

D

raché du corps, ne participant pas à la vie commune qui conserve les parties d'iceluy, comme sont les matieres estranges de bois, fer, plomb, cuivre, les esquilles des os rompus, entierement des achés & choses semblables.

Comment est accomplie la seconde intention.

La seconde intention, qui est reduite ensemble les parties distantes, est accomplie, en joignant ensemble les parties éloignées, & en traictant le membre le moins douloureusement que l'on pourra.

Comment est accomplie la tierce intention.

La tierce intention, qui est, conserver les parties reduites est accomplie, avec bonne & convenable ligature, & de sa situation, & par cousture, s'il est nécessaire.

Comment est accomplie la quarte intention.

La quarte intention, qui est, garder la substance du membre, & preserver de douleur, d'apostemes, & d'autre accidents est accomplie en emplastrant, & oignant le membre avec blancs d'œuf, & choses froides, selon Rasis, és premiers jours, & puis avec un gros styorique & avec couvertures, & controvertures, de figure convenable en phlebotomant & evacuant, s'il est nécessaire, & avec bonne artificielle diette.

Comment est accomplie la quante intention;

La quante intention, qui est de corriger les accidens, est accomplie selon la diversité des accidens: car les accidens qui ont accoustumé venir en solution de continuité sont douleur aposteme, mauvaise complexion ou dyscrasie, fièvre, demangeaison, convulsion, paralisie, syncope & resverie. Et les playes ne sont point curées, jusques à tant que les accidens soyent corrigez, car les accidens qui surmontent leur cause, changeront l'ordre de la cure, *in 1. ad Glauconem.*

Qu'est ce que dyscrasie?

Dyscrasie, mauvaise complexion, & mauvaise qualité, son noms synonymes signifiens une mesme chose, empeschans la cure & la guerison des maladies.

Qu'est ce que convulsion?

Convulsion, selon nostre Maistre Guidon, est mouvement mauvais, venant en la vertu motive volontaire, dispositiō de maladie. Et sont trois manieres de spasme ou convulsion; car c'est mesme chose, à sçavoir de inanition, de repletion, & de compassion du cerveau.

La premiere d'inanition est causé pour le grand flux, selon Hippoc. 5. *Aphorism.*

D 2

Sanguine multo fluente. Et la chaleur immodérée & pourriture liquefa&ive, in 1. Aphor. quand il dit : *Febris in spasmo melius est fieri, quam spasmus in febre.*

La seconde se fait par aposteme & inflation distemperées, selon Hippocrates, ainsi que recite nostre maistre Guidon, quand il dit : *Quibuscumque oedemata & frigiditates immoderate implent & condensant nervos,* qui est a dire, A quelconques oedemates, qui sont apostemes phlegmatiques, & froidures excessives, remplissantes, lesquelles font devenir les nerfs espais & durs.

Le tiers est pour la douleur, selon Galien in 3. *Techni*, quand il dit : *Nervi & tendines puncturum.* Et de dits spasmes, les uns sont universels, qui sont faits quand le nocument demeure au nombre.

Qu'est ce que Paralyse ?

Selon nostre Maistre Guidon, Paralyse est mollification des nerfs, avec privation de mouvement & sentiment bien souvent. Et Paralyse est double, l'une universelle, l'autre particuliere. Paralyse est dite universelle, quand elle tient tout le costé, & particuliere, quand elle tient un membre.

Paralyse

Paralyſie differe d'Apoplexie , car Apoplexie eſt mollification de tout le corps. En telle maniere Paralyſie eſt ditte d'une partie ou moitié.

Qu'eſt-ce que ſyncope ?

Selon Galien au douxième Chapitre de la Therapeutique , c'eſt ſubtil & aigu defaillement de vertu , qui a couſtume d'enſuivre les evacuations non point attemperées avec douleur.

Qu'eſt-ce qu'alienation d'eſprit ?

Selon Galien au cinquième des maladies & accidens & ſelon Avicenne au tiers canon , & ainſi que recite noſtre Maïſtre Guidon ; tous mouvemens empeschez de vertus regitives, ſont appelez alienation d'eſprit.

D ;



CHAPITRE

Des Vlcères.

VLcères, selon Galien, au quatrième de la Therapeutique, ainsi que recite nostre Maistre Guidon, est une solution de continuité en la chair, en laquelle est une ou plusieurs dispositions, qui empêchent consolidation, en quoy (comme dit Avicenne) sanie ou pourriture est causée: la definition est demonstrée bonne & essentielle: car *solution de continuité* est mise pour genre, & les autres choses sont mises pour differences, comme faites en la chair, à la difference des corruptions des os, qui ne sont pas proprement vlcères, mais corruptions, & aussi dispositions, Sanie, pourriture y est mis, à la difference des playes qui sont sans sanie & pourriture. De quantes choses prennent les especes des vlcères leurs differences?

Les especes des vlcères (selon Halyabas) 7. sermon. partis prima libri Regalis dispositionis (ainsi que recite nostre Maistre Guidon)

Guidon) prennent leurs grandes différences de trois choses, desquelles elles sont parfaites, & composées; à sçavoir des causes des membres, & des accidens. Toutesfois, selon Avicenne, qui entre les autres des vlcères a le mieux traité, je dis que les especes des vlcères sont prinſes de deux choses; à sçavoir, des causes & des accidens.

Qui ſont les especes des vlcères qui ſont prinſes des causes ?

Des causes, ſont prinſes cinq especes des vlcères plus propre, & plus renomméz, à sçavoir, Vlcères virulent, corroſif, fardide & putride, caveux & profond, Fiſtule & chancre.

Qu'eſt-ce que vlcère virulent corroſif ?

Vlcères virulent corroſif, & vlcères ambulatif, eſt celuy, qui par ſa malice & acuité, met hors virulence corroſive, qui conſomme & degaſte en mortifiant.

Qu'eſt-ce qu'vlcère fardide & putride ?

Vlcère fardide & putride, eſt celuy qui par ſa malice pourrit le membre en laiſſant viſcoſité ou chair molle, ou une eroute puante, de laquelle eſſevée fumée puante & charogneuſe.

Qu'est-ce ulcere caverneux & profond?

Ulceré caverneux est ulcere duquel l'entrée est estroite, la profondeur large, & non apparente, & en se dévoyât ça & là a plusieurs voyes, sans dureté & callosité.

Qu'est-ce que fistule?

Fistule est ulcere profond & caverneux avec callosité & dureté de la partie du dedans, de laquelle sort souvent sannie vitulente; & est ce que disoit Galien: *In lib. de tumoribus præter naturam. Et autem fistula strictus & longus sinus, similis alijs sinibus, contractionem, id est, duriciem patiens, parte intrinseca. Et rursus apostemant, id est, emittens per influxionem superfluitatē.* C'est à dire, que fistule est estroite, longue & profonde, de la maniere des autres profondeurs, qui souffre contraction (*id est,*) dureté de la partie intrinseque; & derechef met hors & jette pourriture pour l'influxion des superfluitéz. Fistule aucunesfois est close, & ne jette rien, aucunesfois est ouverte, & jette hors l'humour, & c'est selon la diette.

Qu'est-ce que Chancre, ulcere?

Chancre viceré, est ulcere apparent, rond, horrible, puant, avec levres grosses, dures & nodeuses renversés, & sollevés

&

& cauerneuses ayant couleur liuide & obscure, & environ, & veines pleines de sang melancholique. Et est appelé Cancer, selon Avicenne, pour vne des deux causes, ou pour ce qu'il tient avec le membre, comme le Cancer se tient avec celuy qui le chasse, ou pour sa forme qui est rouge, & a veines à l'enuiron comme pieds de Cancer, & a la couleur obscure comme Cancer. Et y est adiousté par Henry, qu'en accroissant, il chemine comme celuy poisson.

Quels sont les especes & differences des vlceres qui sont prinſes des accidens ?

Des accidens sont prinſes aucunes especes communes qui sont trouuées en aucun degré, diminuer avec les playes; à ſçauoir, vlcere diſcrasie, vlcere douloureux, vlcere avec apoſtemes, vlceres conſeuſé, vlcere avec chair, mole & ſuperfluë, vlcere avec durété & obſcurité de lèvres, vlcere avec os corrompu, vlcere avec varices, & vlcere de difficile cōſolidation, avec propreté qui nous eſt occulté.

Qu'eſt ce qu'vlcere diſcrasie ?

Vlcere diſcrasie, eſt vlcere auquel mauuaife, qualité, ou mauuaife complexion hors nature, a domination ou ſeigneurie

Vlcere douloureux, est vlcere auquel sensibilité de la chose contraire est trouuée.

Vlcere plein d'aposteme, est vlcere, auquel inflation hors nature est engendrée de quelque humeur.

Vlcere avec chair molle superflue, est vlcere, auquel chair maroide hors nature est engendré.

Vlcere avec dureté & obscurité de lèvres est vlcere dur & liuide enuiron, sans puantur.

Vlcere avec os corrompu, est vlcere qui est trouué avec chair molle, auquel la lente pénètre legerement, & le trou est aspre.

Vlcere variqueux, & est vlcere auquel en la partie dessus sont grosse veines, & remplie, non naturelle & abbreuan-tes celuy vlcere.

Vlcere de difficile consolidation, est vlcere avec propriété à nous occulte, qui sans causes manifeste ne peut estre consolidé, lequel vlcere (selon Auicienn.) n'est pas putride, ne corrosifs n'ambulatifs, mais d'une disposition pleine, sois fermant & ouurant, & retournant souuent.

Qui sont les causes des vlceres?

Les causes des vlceres sont doubles; à sçauoir antecédentes & cōiointes, car ils

n'ont point proprement causes primitives,
comme dit Dynus au quart de sont canç,
Qui sont les causes antecedentes?

Les causes antecedentes sont la malice
des humeurs, & trop grande quantité de
celles qui peuvent corroder & rompre
les particules du corps, & son engen-
drées de la malice du regime & du vice
de tout le corps; ou d'aucune particule, à
sçavoir, du foye, ou de la ratelle.

Qui sont les causes coniointes?

Les causes coniointes sont les malices
des qualitez introduites es particules vl-
corées, venans des causes antecedentes &
aussi des playes ou exitures, ou postules
ouuertes. Et dit nostre Guidon, que com-
me de *formica* & *herpes* est engendré *ulcus*
corrosif, ainsi de carbonele & enirax, est
engendré *ulcus sordidum*, & des aposte-
mes, *ulcus profundum* & *cavernosum*.

Qu'est-ce que sanie?

Sanie selon nostre Maistre Guidon est,
humidité alterée & putrescē, engendrée
de sang ou de chair contuse. Et est prinse
sanie en deux manieres; à sçavoir, pro-
prement pour celle qui est blanche & le-
gere & loüable qui n'a point de plus. Lar-
gement est prinse pour toute l'humidité

altérés hors la nature, & de cette est dit que l'une est subtile, & appelée *virus*. L'autre est grosse qui est dite *sordes*, L'autre est moyenne, & dite simplement sanie.

Qu'est-ce que virus.

Virus est superfluité subtile, engendrée de superfluité d'humeurs acquerues, la quelle est double; à sçavoir, chaude & froide, seche & rubiconde.

Qu'est-ce que sordes?

Sordes, est superfluité grosse, engendrée d'humeurs grosses, & triple, l'une espesse, l'autre inégale, & l'autre caillée, l'une est blanche, l'autre est noire, & l'autre comme lie de vin, cendreuse. Aussi y a sanies, qui sont superfluités dures & petites au corps, en maniere de sanies de poisson, engendrées des humeurs nitreux, environ l'ulcere. Crustes sont d'icelles mesmes superfluités, mais elles sont plus épaisses & plus grosses, & sont engendrées au dessus des ulceres.

Qui sont les signes & iugemens des ulceres.

Les signes & iugemens des ulceres, sont connus par leurs definitions, & par les matieres decoulantes; car quand une playe ou exiture, jette plus qu'elle ne doit, il est iugé qu'elle viendra à ulcere.

Aussi

Aussi est iugé par Hippocrates; 6. Aphor.
quand il dit.

Quod vlcera quacumque annua aut longius tempus habentia necesse est os emitti, & cicatrices concauas fieri.

C'est à dire, que les vlcères qui sont faits d'un an ou en plus grand temps, qu'il soit necessaire mettre dehors l'os, & estre fait cicatrice concaue. Et selon Auicenne in 1. ca. fen. 2. & 3. est iugé que tout vlcere qui retourne tost apres ce qui est remply de chair, est en voye de venir à fistule. Et dit le dit Auicen. in 4. can. que les vlcères durs tādentes à verdeur & noirceur, sont mauuaisés : & dit que les vlcères froides sont blanches & molles, & sont en repos pour les medecines qui les echauffent & les chaudes declinantes à rougeur, & se delectent à medecines qui les refroidissent. Les seiches & humides sont conués par leurs effects. Les vlcères qui viennent de successio de maladies, sont de mauuaise curation. Les vlcères du bout des artères, & qui sont és membres du dedans penetrantes, sont périlleuses. Vlcères ronds sont tardine consolidation.

Quelle est la principale intention en la curation des vlcères ?

La principale intētion en la curation des

ulceres, entant que vlcere composé avec sa cause, est desiccation, selon Galien au quart de la Therapeutique. Doncques la cure des vlceres comme tels vlceres (composé avecques telles dispositions) a trois ou quatre intentions speciales.

La premiere est ordonner la vie.

La seconde est, esgaler la matiere antecedantes.

La tierce, rectifier les accidens, & les dispositions coniointes.

La quarte, commande que les dispositions ostées, on reduise les vlceres à la cure des playes concaues.

La premiere & seconde intention sont complètes, selon la nature de la cause peccante engendré au corps l'evacuuant & detournant par saignée, purgations, cauterés, vomissemens, & autres diversions, en entrecrompant le flux, en liant, en épithement, & en oignant avec bol d'Arminie, & autres infrigidatifs stiptiques.

La tierce intention qui est de corriger & rectifier les accidens & les dispositions coniointes, est complète selon la nature diceux accidens, ou des dispositions, qui composent iceluy vlcere.

CHAP.

C H A P I T R E.

Des fractures & dislocation.

FRacture (selon Galien traduit par les Arabes au sixième de la Therapeutique) est dite en langue Arabique *Algebra*. C'est quelconque solution de continuité faites en los. Et en nostre langue Françoisse, est dite solution faite, non pas de quelconque chose mais de chose contondante, froissante, ou rompante. *D'où sont prinſes les especes & differences des fractures.*

Les especes & differences des fractures sont prinſes de deux choses principalement; à ſçauoir, de l'eſtre de la fracture, & de la nature des particules où elles ſont faites.

Qui ſont les differences prinſes de l'eſtre de la fracture.

Les differences prinſes de l'eſtre de la fracture ſont deux; à ſçauoir, la ſimple & la compoſée.

Fracture ſimple, ſelon Gal 6. *Therapeutica*, eſt double, car l'un eſt de trauers, & l'autre de long. Et de chacune d'icelles comme dit Lapfrant, l'une eſt complete

en laquelle l'os est du tout rompu rondement. L'autre est non complète, en laquelle l'os n'est pas du tout rompu, sinon que la moitié, ou aucune partie seule.

Fracture composée, l'une est avec playe, l'autre avec douleur, l'autre avec squille dure, l'autre avec apostème, l'autre avec équitation & nodation d'os consolidé.

Qui sont les différences prises de la nature des particules?

Albucasis dit, que des différences qui sont prise de la nature des particules, l'une est os de la teste, l'autre en l'os du né, l'autre en l'os de la machoire, l'autre en la furcule, l'autre es bras, ainsi des autres ensuiuants. Et de celles différences sont prises les intentions de la cure.

Qui sont les causes des fractures?

Les causes des fractures sont, comme des playes; à sçauoir, de toute chose qui peut contondre & froisser les os, comme cheute & frapement & semblables.

Qui sont les signes & iugemens des fractures?

Les signes & iugemens des fractures (selon Hali. 8. serm. prima partis sui libri dispositioni regalis) apparoiſſent au senti-

ment

ment, quand la main est mise sur le membre rompu, l'on trouve les parties qui estoient ensemble, séparées & divisées, & la figure du membre non esgale.

Il est jugé par Avicenne, que fracture travers entiere, est de mal appareiller. Fracture qui est prez de la joincture est difficile. Fracture avec douleur & apostême, & avec concussion de chair, & avec piece des, est mauvaise. Fracture avec playe & disruption, est difficile. La fracture d'autant qu'elle demeure plus à estre restaurée, elle est pire, & s'endurcit, & les espaces se remplissent de substance estrange.

Quantes sont les intentions que doit avoir un Chirurgien pour proceder à la cure & reductions des fractures?

Selon nostre Maître Guidon, le Chirurgien doit avoir plusieurs intentions, & selon Galien au sixième de la Therapeutique, & Avicenne en la cinquième Fen. de son quart. canon. Il y a quatre intentions principales à la cure des fractures,

La premiere est, l'esgalement de l'os.

La seconde, conservation de l'os esgal.

La tierce, l'union avec le pore ou *callus*,

La quatre, corriger les accidens.

Et pour accomplir lesdites intentions,

aldadiv it a repaire, soit sont

sont, permis sept enseignemens necessaire
audites operations.

Le premier est que devant toutes les
choses qui sont necessaire à la reduction,
soyent prestes à sçavoirs le lieu conven-
ble, bons serviteurs, aub'ns dœufs en bon-
ne quantité, & huile rosat, & draps bai-
gnez dedans, estoupe souèves, bien char-
pies, estelles plenes & legeres, de aubier,
ou de bois de guaines d'espées, de corne
ou de fer, longues selon le mēbre. Apres,
s'il est necessaire, que l'on ayt petits ca-
nons liez avec cordellerte, & singuliere-
ment tant que seront necessaires selon la
longueur du mēbre, puis apres que l'on
ayt, *ennabulum*, ou aucune chose senbla-
ble, ou *suspentorum*, auquel le membre
pleinement & fermement soit situé &
assis, en apres le liēt où se gise, & s'il est
necessaire soit pertuisé pour asseller, fi-
nalement corde soit pendue sur son liēt,
ou autre chose à se dresser & appuyer
quād il voudra se dresser, ou bien tourner.

Le second enseignement est de l'esga-
lement, pource faire soyent deux servi-
teurs, & l'un tienne & tire le mēbre d'un
bout, & l'autre de l'autre droitement, que
les apparences ne soyent froissée, & con-
venable

venablement avec les mains soit réduit, ou avec instrumens.

Le tiers est de la conservation qui par ligature & par situation soit faite facilement, & sans douleur.

Le quart enseignement est qu'au commencement ont mette estelles legeres, ou aucune chose au lieu d'elles, non pas à restreindre, mais tant seulement à soustenir.

Comment sont complètes lesdites intentions?

La premiere est complete à estendre deuëment le membre, & eslever l'os depressed, & abbaïser l'os eslevé sans douleur, jusques à ce que le chefs des os soyent ramenez en leur naturel estat.

La seconde est complete avec deuë & apparente ligature & appodiation.

Comment est accomplie la tierce intention?

La tierce est complete en ce qu'après le douzième ou cinquième iour, quand la matiere du pore ou callus commencera à venir (laquelle chose l'on aperçoit, par l'appaisement de la douleur) & par prohibition de l'advenement de l'aposteme, & par bonne couleur du membre, la ligature soit desliée, & le membre soit lavé avec eau chaude, & si aucune chose est à reparer, soit réparée.

La quatre est accomplie, selon les accidens qui y sont: à sçavoir, s'il y a douleur ou apostème devant toutes choses, soit de lié le membre, & avec huile, vinaigre, & aucuns remèdes convenables soit appaisée la douleur, & ne soit lié ne mises estelles, sinon à soutenir le membre, & à tenir les medecines jusques à tant que soit appaisé la douleur.

CHAPITRE

Des Dislocations.

DISLOCATION (selon Avicenne & Albucasis ainsi que recite nostre Maistre Guidon) est issuë d'os, de son propre lieu naturel, auquel il est conjoint.

*En quantes manieres est faite la
conjonction des os?*

En quatre, l'une est ferratile, comme en la commissure du crane, l'autre est infixe, comme es dents, l'autre apodiative, comme en la table de la poitrine, l'autre est ligative, comme de la pixide, & du vertebre, à l'endroit desquelles jointures advient propre dislocation, mais à l'endroit des autres, non: mais mouve-

ment & ouverture, qui n'est pas proprement dislocation mais largement, comme dit Lanfrant.
D'où sont prinſes les eſpeces des differences des diſlocation ?

De deux choſes principalement; à ſçavoir de l'eſtre des diſlocations, & de la nature des particules où elles ſont faites.
Qui ſont les differences prinſes de l'eſtre de diſlocations ?

Deux, à ſçavoir, la ſimple & compoſée. Des diſlocations, ſelon noſtre Maître Guidon. L'une eſt complete en laquelle l'oſ ſort du tout de la joincture, laquelle eſt dite vraye diſlocation. L'autre eſt incomplete en laquelle il ne ſort pas du tout, & eſt dite d'Avicenne declination & contortion, l'autre en laquelle l'oſ ne ſort pas de joincture totalement, mais eſt ſeulement eſloigné le ligament, eſt appelle Gaben.

Diſlocations compoſées, l'une eſt fracture; playe, douleur & apoſtème; Et l'autre avec dureté. De ces differences ſont prinſe les indications curatives. Des particules où elles ſont faites il eſt commun.

Quatre

*Quantes combien de maniere y a t-il
de dislocation ?*

Quatre, à sçavoir, dehors, dedans, devant & derriere.

Qui sont les causes de dislocations ?

Les unes sont extrinseques comme cheute & frapement, & inconvenable extension. Les autres intrinseque, comme humeurs muscilagineuse, contenant la jointure.

*Quantes sont les intentions de la cure
des dislocations ?*

Selon nostre Maistre Guidon, il y a quatre intentions. La premiere est la reduction de jointure. La seconde, firmation & conservation de la jointure reduite. La tierce, defendre l'aposteme & douleur. La quatre corriger les accidens.

*Comment sont complete lesdites
intention ?*

La premiere intention est complete à estendre le membre & la jointure, & bouter l'eminence ou apparence & remplir la concavité souësvement & sans douleur, selon qu'il sera possible.

La seconde, en ce qu'apres que la jointure sera reduite, soit oingt le lieu avec huile rosat & mis par dessus vn drap prin, baigné

baigné en iceluy huile, & espreint, & foyent appliquées estoupes ou drap ployez en plusieurs plis, baignez en aubins d'œuf & autres choses nécessaires.

La tierce intention est compléttes avec purgations s'il est nécessaire.

La quatre intention est complète selon les accidens, s'il y a douleur ou aposteme, que premierement soient apaisés, que le membre soit réduit, car pour le tirement du membre on se doit doubter de spasme & mauvais accidents.

CHAPITRE

De Phlebotomie.

SElon que recite nostre maistre Guidon, plusieurs Autheurs ont en plusieurs manieres de finy Phlebotomie. Premierement Gal. au Comment. xlvij. du vi. des Aphor. sur l'Aphor. *Quibuscumque vana scēto*, dit: *Phlebotomia est commune auxilium aegritudinum plethoricarum*. Et Arnauld de Villeneuve, *in libro opere particulari*, dit que phlebotomie est incision de veines, par laquelle est faite evacuation

curation de sang, & par conséquent des autres trois humeurs decoulantes, avecques iceluy sang, faire à l'intention de santé. Et Avicenne au 4. Fen. du premier livre, xx. Chapitre, dit que c'est evacuation vniuerselle, evacuant multitude d'humeurs. Et Galien au livre de phlebotomie, dit que c'est evacuation vniuerselle pour trois raisons.

La premiere, pource qu'elle evacüe indifferemment toutes humeurs, sans avoir égard à l'une plus qu'à l'autre. La seconde, pource qu'elle evacüe tout le corps. Car comme dit nostre Maistre Guidon, en son anatomie toutes les veines ont colligence les unes avec les autres, car quand une veine est evacüée, les autres le sentent. La tierce, pource qu'elle est remede singulier, & universel pour les maladies, qui viennent de plénitude, selon ce que dit Hippocr. au second des Aphor. Aphor. 14. *Quacumque agritudines ex plenitudine fiunt, evacuatio sanat*, qui est à dire, que les maladies qui sont faites de repletion, sont curées par evacuation. Et Galien au commencement du dit Aphor. dit: *phlebotomie est medicina vniuersalis omni passioni de plenitudine*, qui est

est à dire, que phlebotomie est medecine
vniuerselle à toutes passions de reple-

*Pourquoy est mis definition incision
de veine.*

Il est mis à la difference des arteres ;
car incision d'artere n'est pas dite phle-
botomie, mais section, ou arteriotomie.

Pourquoy est mis euacuant le sang.

Parce qu'en icelle euacuation sont
necessaires deux conditions. La premiere
est ; que l'euacuation soit faite artificiel-
lement, & ainsi sont exclues les euacua-
tions naturelles, comme flux de sang du
nez, & du sang menstruel, & des hemor-
roides faites par nature. La seconde, que
soit faite pour conuenable fin pource sont
exclues les euacuations de sang, qui ne
sont faites pour la conseruation de sante,
ne pour la cure des maladies, mais
pour la destruire, & faire plus grandes
maladies ; comme vn coup depee, de
de pierre, ou de baston.

*Pourquoy est mis euacuant les autres
humeurs.*

Pource que comme dit Galien en vn
exemple qu'il baille. Tout ainsi qu'en vn
E

conuie faut diuersité de viandes pour les diuers appetits des assistans, tout ainsi faut-il que les veines contiennent les autres humeurs avec le sang qui est comme banquet aux membres qui sont de diuers nature, à fin que chacun attire son propre aliment, & est ce que disoit Galien au liure de *utilitate particularum*, au xxvj. Chapitre : *Nihil est purum in corpore humano.*

Quelle euacuation est plus seure phlebotomie ou medecine laxative ?

Le respons, selon Galien, en son liure de phlebotomie, phlebotomie est plus seure, car on la restrainct quand on veut, & non la medecine ; car depuis qu'elle est prinse, il faut qu'elle fasse son operation.

En quantes manieres se doiuent ouuoir les veines ?

Selon Albucasis, en trois ; à sçauoir les grosses & communes selon le long. Les petites & particulieres selon le trauers. Et celle qui est au bout du nez, en maniere de poincture sans faire leuée.

Peut-on saigner d'artere ?

Je dis, qu'ouy, selon Galien ; à sçauoir celles des temples, & derriere les oreilles
mais

mais pource qu'elle sont plus difficiles à consolider, nous les saignons point, si ce n'est en grande necessité, car elles sont de plus difficile consolidation, que les veines pour 3. raisons. La premiere, pour ce qu'elles sont en continuel mouvement & consolidation a besoin de repos. La seconde, pource qu'en elles est contenu le sang vital qui est plus subtil que le venal, & pource peut passer par plus subtils pores, & plutôt exhaler, que le nutritif ou venal. La tierce, pource, qu'elles sont composées de deux tuniques fort seiches: & consolidation a besoin de humectation & viscosité. *A quoy connoist-on que l'incision doit estre grande ou petite?*

Il faut diuersifier selon le temps, la region, la vertu, & la condition de l'humour qui en hyuer est plus grande qu'en esté, en septentrion plus qu'en midy: & quand la vertu est debile, & l'humour grosse, il faut faire grande incision, afin que ce qui est nuisant, soit euacué. Et au contraire, quand la vertu est debile, & l'humour sasse, on peut faire grand incision, ou petite, & frequante extraction de sang. Et la raison pourquoy il faut faire grande

incision quand l'humeur est grosse, car si on faisoit petite incision, le subtil & bon sang sortiroit, & le gros & corrompu demeureroit, & pourroit faire plusieurs maladies.

Mais si la vertu est debile, & l'humeur subtile, il faut faire petite incision, afin que se face moindre resolution des esprits, auxquels sont fondées les vertus du corps humain.

Par quantes intentions est faire phlebotomie utile & profitable?

Suivant la doctrine de nostre Maître Guidon, phlebotomie est faire utile & profitable pour six intentions. A scauoir, pour euacuer, pour diuerter, pour attirer, pour alterer, pour preseruer, & pour aliger.

De la premiere qui est pour euacuer, parle Galien en son livre est phlebotomie (ainsi que recite nostre maître Guidon) et reprenant les methodiques, lesquelles tenoient que la phlebotomie ne seroit qu'a euacuer la multitude des humeurs: & dit que non seulement elle est faite pour la multitude, mais bien souvent est faite pour l'intemperance de la malacie sans multitude, car il dit: *Incision*

piante phlegmonico apostemate ex percussione, phlebotomia est utilis, vel propter ingentem dolorem.

Comme commençant phlegmon, où attendent iceluy pour aucune concussion, ou douleur, lesquelles choses pourroient estre cause d'induire debilité en quelque membre, jaoit qu'il n'y ait point grande repletion, toutesfois il se pourroit faire aposteme si n'est moyennant la phlebotomie. Et est prinse l'intermperance de la maladie par Galien selon trois choses, à sçavoir la premiere, selon la principalité de la partie blessée, comme en apoplexie, en Squivancie, qui sont en partie necessaires à la vie. La seconde, selon la grandeur de la maladie, comme playe.

La tierce, selon la mauvaïse qualité ou morigeration, ou venenosité de la matiere: comme Carboneles, Anthrax & Estiomenus, & autres: car en toutes choses, comme dit Galien, peut estre faite phlebotomie.

De la seconde intention, qui est de divertir, parle nostre maistre Guidon, disant que phlebotomie est aucunesfois prinse comme euacuative, aucunesfois

comme anticipative, c'est à dire diuersive. Diuersion n'est autre chose qu'euacuer, diuertir & attirer le sang & les autres humeurs, courantes avec le sang, faite par la partie contraire à la partie malade, doit estre faite par la partie plus facile.

Quatre conditions sont necessaires à faire bonne diuersion.

La premiere que la diuersion soit faite de la partie contraire: & ne faut pas entendre qu'elle soit contraire de tous diametres.

La seconde, que la diuersion soit faite de la partie patiente à vne autre particule ayant colligence avecques la partie patiente.

La tierce que soit faite selon cataxin, c'est à dire, selon rectitude & non au trespassant deux diametres, comme nous enseigne Galien au cinquième liure de la Therapeutique, quand il dit: Si la narille d'extre saigne immoderement, soit faite phlebotomie du bras dextre, & si la fenestre, au bras fenestre, ce qui est aussi confirmé par Hippocrates au cinquième des Aphorismes, à l'Aphorisme ou il dit: *Ad posteriora capitis dolentia, venâ frōtis operire summo opere iuuat.* La quatre, que diuers

sion soit faite d'une particule à l'autre, entre lesquels soit convenable distance. Et toutes ces conditions sont vérifiées, quand nous appliquons les ventouses, sous les mamelles pour divertir le flux du sang menstruel.

De la tierce intention qui est d'attirer parle Hippocrate au cinquième des Aphorismes, à l'Aphorisme trente-deuxième : quand il dit : *Mulieris sanguinem vomenti menstruis supervenientibus solutio sit*, qui est à dire, que si une femme vomit le sang cru, & les menstrues luy viennent, elle ne vomit plus. Et à ce propos dit Maître Pierre de Argilara en son Chapitre de phlebotomie, que quand nous voulons attirer & provoquer les menstrues aux femmes, il convient faire phlebotomie du pied ou appliquer ventouses avec sacrifications aux cuisses, & telle phlebotomie est faite pour attirer,

De la quatre intention qui est de alterer parle Galien au neuvième de la Therapeutique, & au comment. 24. du premier des Aphor. disant qu'il ne convient pas conjecturer les choses qui yssent pour leur multitude seulement : car comme dit nostre maître Guidon : Saignée ou-

Donc

E 4

vre, hastivement jusques à refrigeration
de toute la disposition, & esteindt la fié-
vre, ainsi comme si elle occisoit: c'est que
nous saignons aucunes fois pour refroidir,
comme en fièvre pour retraindre, &
icelle phlebotomie est dite alterative.
De la 5. intention, qui est pour pre-
server, parle Avicenne en la cinquième
sen, de son cinquième livre, au Chapi-
tre de concussion, là où il dit que le plus
souvent en concussion grande n'est point
trouvée excoylation de phlebotomie, mais
qui plus est, les œuvres de l'art comman-
dent faire phlebotomie, afin que l'adve-
nement de phlegmon soit defendu, & açoit
que le corps ne fut point replet. Et dit
Maistre Pierre d'Angilars que celle phle-
botomie est dite preservative des mem-
bres, pour l'aposteme qui y pourroit sor-
venir, voyant la concussion en iceluy.
Car comme dit nostre Maistre Guidon,
meilleure chose est faite la saignée de-
vant qu'attendre plusieurs accidents. Et
aussi Galien en la première doctrine à la
seconde somme, au 2. Chapitre, qu'il a
preservé plusieurs avec phlebotomie, qui
avoient accoustumé estre malades tous
les ans, comme podagres, arthetiques.
Doncques

Doncques il vaut mieux anticiper comme dit nostre Maistre Guidon.

De la sixieme intention qui est d'alléger, parle Galien en l'onzième de la Therapeutique au cinquième Chapitre vers le milieu selon que cite nostre Maistre Guidon, quand n'est pas seulement raisonnable faire phlebotomie en fièvre synoque, qui est à dire de sang, mais en toutes autres, ou pourriture d'humeurs seroit l'age ou la verue ne la dessendent, car quand nature qui gouverne nos corps, est allégée ou nettoyée de ce qui luy gresve, comme celle qui avoit grand faiz, elle a plus legere domination au demurant, & par ainsi digere ce qui peut estre digeré, & boute hors, ce qui doit estre bouteré selon ses propres operations.

Quest-ce que diametre?

Par diametre j'entens disposition de corps: & ainsi nous avons trois diametres, à sçavoir selon la longitude, come de la teste aux pieds. Selon la latitude, comme de la partie dextre à la fenestre, & selon la profondeur comme de la partie de devant à la partie de derriere. Et à ses diametres, le diametre selon la longitude est le plus distant, & le plus grand, & apres

E 3

le diametre selon la latitude, & le moindre est le diametre selon la profondeur, & cecy est verité des diametres de tout le corps & non des particules.

A sçavoir si diversion peut estre faite par deux diametres ?

Il me semble qui n'est pas chose convenable de faire diversion par deux diametres cōplets & parfaits, entre lesquels il y a grande distance, comme si la maladie estoit en la partie d'extre de la teste, & on faisoit phlebotomie au pied senestre. Et la raison est, car devant que nous divertissions de la partie, seroit chose nécessaire faire tres-grande evacuation, de laquelle le vertu sera grandement debilitée. Mais en cas que nature soit grande, & le corps pletorique, nous pouvons faire phlebotomie selon un diametre eomplet & parfait, lequel à grande distance, à sçavoir, selon la longitudine du corps : comme de cette partie dextre de la teste, nous ferons phlebotomie du pied d'extre.

Quantes choses sont requises environ celle noble ayde, avant qu'elle puisse estre faite & celebrée.

Galien en son livre de phlebotomie
fait

faict cinq questions touchant cette matiere.

La premiere, qui sont ceux qui ont besoin de phlebotomie.

La seconde, qui sont ceux qui sont preservez par phlebotomie.

La tierce qui sont ceux qui la peuvent soustenir.

La quarte, par quelles veines elle doit estre faicte. Et la cinquiesme est de la mesure de la phlebotomie du temps, & du regime, d'icelle. Touchant la premiere suivant la doctrine de nostre Maistre Guidon, il est monstre que la repletion du corps (selon Avicenne) à la deuxieme fen. de son premier livre, en la quatrieme doctrine, au sixieme Chapitre, est double à sçavoir, Repletion selon les vaisseaux, qui est à dire en quantité & Repletion selon la vertu, qui est à dire en quantité: Repletion selon les vaisseaux, ou en quantité, est celle, en laquelle, jacoit que les humeurs soient bonnes, toutesfois il y en a grande quantité au corps, tellement que les vaisseaux, qui sont les vaines, sôt remplies & estendues plus que n'appartient au nourrissemēt des membres. Repletion selon la vertu est celle, en laquelle jacoit

que les humeurs en leur quantité ne soient pas superflus : toutesfois à cause qu'elles excèdent en leur qualité, comme quand elles sont trop chaudes ou trop froides plus qu'elles ne doivent, elles donnent nuisance au corps : & cette disposition est appelée de nos Maîtres cacochymie, c'est à dire mauvaise disposition d'humeurs peccantes en qualité. Doncques en tous ces cas pour estre faite phlebotomie, toutesfois plus proprement & copieusement peut estre faite en repletion faite selon les vaisseaux que Messieurs nos Maîtres appellent plethore : car la vertu est plus forte quand les humeurs pechent en qualité. Neantmoins pour ladite raison à sçavoir qu'il n'y a médecine qui puisse evacuer toutes les humeurs, comme fait phlebotomie, pourtant elle est dite evacuation appropriée aux humeurs qui pechent en quantité.

Touchant la seconde question, à sçavoir qui sont ceux qui sont preservez avec icelle phlebotomie, en suivant nostre maistre Guidon sont ceux qui souffrent la repletion, spécialement de vaisseaux, c'est à dire des veines, car ce sont les lieux & receptacles du sang,

de des autres humeurs, spécialement naturelles. Et est ce que dit nostre Maître Guidon par l'autorité de Galien in commento dolorum oculorum. Et dit ledit Galien, que nous devons regarder si les humeurs sont accrues esgatement, car si du sang est faicte repletion, à cette veine est faicte phlebotomie. Et si c'estoit une humeur acre, on doit bail-
ler médecine solutive d'icelle humeur; toutes-
fois appartient à en discerner à nos
Maîtres.

La tierce intention est, qui sont ceux qui peuvēt soustenir icelle phlebotomie, selon Galien au 6. de la Therapeutique ainsi que recite nostre Maître Guidon, ce sont ceux qui ont la vertu forte, & les veines amples & grôlles, & qui ne sont pas d'habitude trop maigre, & qui n'ont pas la couleur blanche, ne la chair trop molle, & ceux qui sont disposez au contraire, ne le peuvent soustenir sainement, car ils ont peu de sang, comme sont gens qui ont la couleur de la peau blanche, maigres, debiles de vertus, & ceux qui ont les veines estroites & petites. Et selō cette intention ne doivent point aucunement estre saignez les enfans devant 12 ans, & les vieux outre lax. Et selon iceluy même
Galien.

Galien, comme il est prins par Rabbi Moyses, *in 1. ad Glauconem*, ceux qui n'ont accoustumé d'estre saignez, ne peuvent soutenir la phlebotomie. Et ceux qui ont l'estomach debile, gens crapuleux, goulus & yvrongnes, & qui digerent mal. Et Hippocrates au 5. des Aphorismes, excepté les femmes grosses quant au premier & dernier mois, toutesfois jaçoit que plusieurs indications concurrent en telle phlebotomie, ainsi que recite Arnould de Ville-neufve, en son livre des considerations des operations de médecine : Toutesfois ces choses devant dites se doivent entendre de saignée elective, & non pas necessaire: car aucunesfois nous saignons les enfans devant 14. ans. Toutesfois Galien au neuvième de la Therapeutique (ainsi que recite nostre Maistre Guidon) dit que la principale intention est prise de la vertu, car plusieurs par la foiblesse, de la vertu, sont petis par phlebotomie, & pource necessaire chose est en aucune oeuvre regarder la vertu; toutesfois appartient à Messieurs nos Maistres auxquels nos intentions sont soumises.

La quatrième question est par quelles
malices *vicines*

veines doit estre fait pblebomie. Selon Halyabas, in nono sermone partis primæ libri regalis dispositionis. Les veines saignables sont trente trois, desquelles les douze sont es bras, & treize en la teste & huit es pieds, jacoit qu'il y aye diversité grande du nombre entre les Docteurs, toutes fois la commune opinion de nostre eschole de Paris tient, qu'il y en a quarante saignables. Premièrement depuis la fureille en montant à mont en y a dix huit, dont la première est au milieu du front, appelée praparatā, & selon les Docteurs est saignée pour les maladies du chef, & pour aucunes anciennes maladies, dont m'en rapporte à Messieurs nos Maistres car à nous n'appartient considerer icelles maladies. Derrière les oreilles en a deux nommées aspicientes. Aux temples en a deux nommées temporales. Aux anglez des yeux en a deux, une au bout du nez. Aux gencives en a quatre, deux dessus. Deux sous la langue appellées rānes. Vne entre la langue & le manton. Deux au col, qui sont appellées guidem ou origineles, pour ce quelles sont origines des veines qui montent à mont.

Et toutes celles-cy sont dessus la fureille.
Au dessous y en vint-quatre, à
sçavoit

ſçavoir quatre en chacun bras. La cephalique qui eſt la plus haute.

La ſeconde eſt appellée *nigra purpurea*, ou *mediana*, tant à raiſon de la poſition, que de ſa condition.

La tierce eſt appellée Baſilique, hepaticque, ou *jerocaria* : & à ſa naiſſance de la veine *Kelis*.

La quarte eſt appellée baſſe, veine de foy ou veine de la ratte : jàçoit qu'elle fut plus proprement appellée ſplenitique au bras ſeneſtre, pource que le ſplen eſt de ce coſté, non pas qu'elle aye ſon origine d'elle, mais pource qu'elle naiſt d'une veine qui eſt envoyé du foye à la ratte. En chacune main en a trois, qui ſont ſix, à ſçavoir la cephalique oculaire entre pollex & index : & à ſa naiſſance comme la cephalique du bras. La veine ditte, mediane, entre le doigt appellé medius, & le medicus. La ſolvatile entre le *medicus*, & eſt l'auriculaire : jàçoit qu'elle fut plus proprement appellée ſplenitique, au coſté ſeneſtre, comme nous avons dit. Deux aux côze du ventre entre les hanches, & les flancs, leſquelles ont leur naiſſance d'un rameau de la veine concave. Deux au plat des cuilles.

cuisse en la partie domestique, & ont leur naissance de la veine concave. En chacun pied en trois saphène dessous la cheville du pied par dedans, la sciaticque par dehors, la popliteique sur le pignone du pied.

Touchant la cinquième question, qui est de la mesure de la phlebotomie, en suivant nostre Maître Guidon par l'autorité de Galien en son livre de phlebotomie & autres de la Therapeutique. Je dis, qu'il n'est pas possible d'escire es livres, & aussi ne se peut expliquer par langue la certaine quantité des choses medecinales, car l'art de medecine nous monstre la quantité estre conjecturative, comme dit Galien au livre des evacuationes. Nonobstant cela appartient à Messieurs nos Maîtres.

De la sixième question qui est de l'heure ou temps de phlebotomie, je dis, selon Avicenne, que phlebotomie a double heure, à sçavoir une de necessité, & l'autre d'election. L'heure de necessité est celle en laquelle convient que soit faite phlebotomie, & ne peut estre retardée: & lors la chose qui la deffend ne doit point estre entendue absolument, & du tout
sinon.

sinon (comme dit Alnauld) si la chose qui la defend, ne donnoit plus grand nocu-
ment que ayde, & ce nocuement sera cor-
rigé en la permuant en autre evacuation,
comme en un enfant on prefereroit scarifi-
cation au lieu de phlebotomie.

L'heure de l'eslection entendue selon
la racine basse, & superieure. La racine
basse & entendue, est considerée selon
Galien & Avicenne en ce, que la viande
soit digeste au ventre, & la superfluite
boutée hors. Et de la seconde heure du
jour jusques à tierce, & le jour soit repos
& clair non trouble ne pluvieux, le
temps soit de hyver ou d'automne: si ce
venoit en hyver, l'on esliroit jour quand
le vent de midy court, & telles choses
semblables. La racine superieure est en-
tendue en ce que la Lune ait bonne lu-
miere, du 7. ou de 9. ou de 11. jours en
montant. Et de dix-sept, de dix-neuf, ou
vingt & un en declinant, en evitant la
conjonction, & opposition, & soit en bon
lieu, & delivre de mauvais signes.

Touchant la septiesme question, qui
est du regime d'icelle phlebotomie je dis
qu'en iceluy regime sont trois choses à
considerer.

Premie

Premierement le regime de celuy qui saigne.

Secondement le regime de celuy qui est saigné.

Tiercement le jugement & regard du sang tiré dehors.

De la premiere dit Halyabas *in nouo*, que celuy qui saigne doit estre jeune, & bien voyant & coustumier de saigner: & qu'il soit bien garny de bonnes lancettes de diuerses pointes, & le lieu frotté, & de la partie supérieure lié avec vn bandeau. La veine trouuée & bien aduisée, & touchée avec le prochain doigt du poulce. en tenant la lancette avec deux ou trois doigts, souleuement soit ouuerte en pertuisant, non pas totalement, mais aucunement en fleuant, afin que l'autre ou les nerfs ne soient blesez. Et l'euacuation suffisamment faite, le membre soit deslié diligemment, la playe soit close à cotton, & avec bande. Et iceluy qui saigne soit garny de poudre rouge, si flux de sang venoit comme dit Auicenne.

La seconde du regime de celuy qui doit estre saigné, est diuisée en 3. à sçauoir: au regime deuant la phlebotomie. En la phlebotomie. Et apres la phlebotomie.

Deuant

Deuant la phlebotomie, soit gouuerne celuy qui doit estre phlebotomie en cette maniere, à sçauoir, si l'on soupçonne le sang estre gros, ou le temps est froid, il doit cheminer vn peu, ou entrer en baing le iour de deuant: spécialement en la phlebotomie des petites veines de la main, & du pied.

Et si l'on doutoit de la vertu, l'on luy doit voir quatre en chacun bras. La cephalique qui est la plus haute & à la naissance de la vaine guide sous les oreilles.

On doit donner deuant vne soupe en vin, & s'il est fort, se doit asseoir: s'il est foible, soit gisant ou peu esleué.

En la phlebotomie, le patient doit ôster la ceinture des pierres precieuses, s'il les auoit ou portoit en sa bourse, ou anneaux, ou bagues qui ayent vertu de restreindre le sang.

Et l'ouuerture faite faut qu'il tienne vn baston en sa main, & demaine les doigts, & touffe, & soit frappé vn peu avec la main entre les espaules.

Après la phlebotomie, si le patient est eschauffé, l'on luy donne grenades avec eau freide, comme dit Galien: s'il n'est eschauffé, l'on luy donne feuilles de sauge treppée en vin, & soit mis au liét, & se gise

de la partie non saignée, & soient clos les
huys que grand clarté ne nuise à la veine.

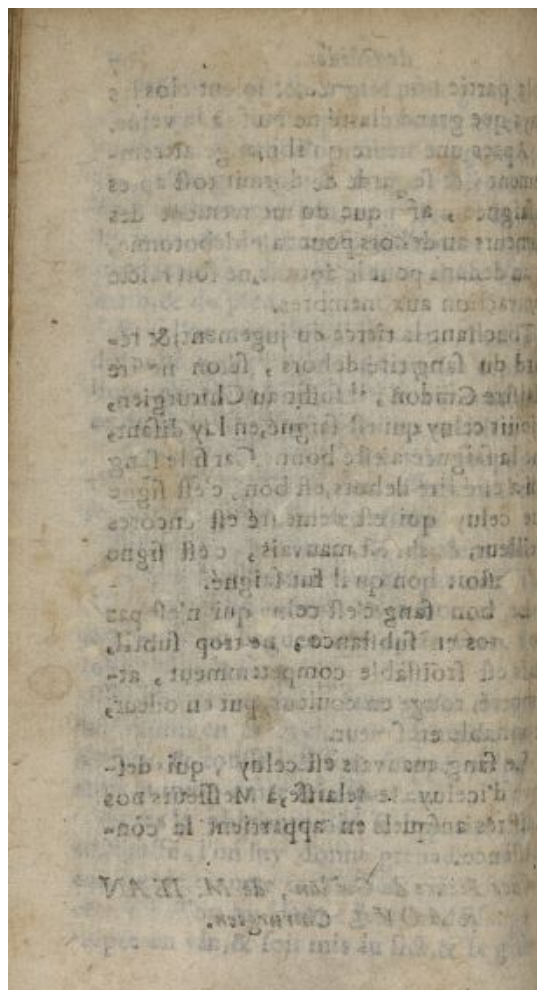
Après une heure qu'il mange attrem-
pement, & se garde de dormir tost apres
la saignée, afin que du mouvement des
humeurs au dehors pour la phlebotomie,
& au dedans pour le dormir, ne soit faicte
contraction aux membres.

Touchant la tierce du jugement; & re-
gard du sang tiré dehors, selon nostre
Maistre Guidon, il suffit au Chirurgien,
réjoüir celuy qui est saigné, en luy disant,
que la saignée a esté bonne. Car si le sang
qui a esté tiré dehors, est bon, c'est signe
que celuy qui est demeuré est encores
meilleur, & s'il est mauvais, c'est signe
qu'il estoit bon qu'il fut saigné.

Le bon sang c'est celuy qui n'est pas
trop gros en substance, ne trop subtil,
mais est froissable competemment, at-
temperé, rouge en couleur, pur en odeur,
& amiable en saveur.

Le sang mauvais est celuy, qui des-
uoie d'iceluy. Je delaisse, à Messieurs nos
Maistres auxquels en appartient la con-
noissance.

*Fin des Fleurs de Guidon, de M. IEAN
RAOVL Chirurgien.*



AVGMENTATION

DES FLEURS DE GUIDON.

PRACTIQUE

DE CHIRURGIE.

Experiences & Secrets.

Le tout Extraict des Leçons de

M. L. METSSONNIER,
Conseiller & Medecin Ord. du
Roy, Professeur & Lecteur
en Chirurgie à Lyon.

Catalogue des autres Oeuvres de M. Meys-
sonnier pour les Chirurgiens plus sçavans.

1. **P**entagonum Philosophicum Me-
nicum In 40. Physices, & Medeci-
næ Theorico Practicæ Principia novâ
methodo, & modo planè mirabili per ar-
tem reminiscentiæ declatans, Lugduni
Apud Jac. & Petr. Prost. 1639.

2. Doctrina nova Febrîû est Enalyseos
Spagyricæ, Anatomes, Chirurgicæ, &
Pathologicæ Eucheiresi demonstrata
Lug. Apud. Petr. Prost. 1460. In 40.

3. De additis Epidimion causis, opus
Theologicum, Mathematicum, Physi-
cum, & Medicum. Ibidem In 40.

4. Richelias siue Encyclopædia Poëtica.
Lud. Apud Cl. Cayne.

5. Traité du Vin. Chez Louys Odin. 1636.

6. Cures par les vins deserts par l'Au-
teur in 80. Chez C. Cayne 1639.

7. Medecine Françoisse contenant un
moyen facile de Pratiquer la Medecine
aux champs & Aux Armées par le moyen
de xv. Remèdes inventez par ledit Sieur
Meyssonnier. A Lyon 1650.

8. Traitez des Maladies nouvelles & extraor-
dinaires. A Lyon par Claude Prost.

Preparatiōs des remèdes Chimiq; externes pour
l'usage de Chirurgiē, ensuite de la Pharmocopée
de du Chêne. A Lyon Chez Hier. De la garde n. 8.

Harangue faite à l'entrée des Leçons de Chi-
rurgie de l'Auteur. A Lyon Chez C. Cayne in 4.

CHAPITRE SINGULIER.

*Quels Auteurs plus celebres ont
escriit apres M. Guidon, desquels le
Chirurgien doit estre pourueu.*



OVR toute la Chirurgie
tant Théorique que Pra-
ctique, il faut auoir les
œuvres de Me Ambroise
Paré, & de M. Pigray,
pour la Théorique les
œuvres de M. Courtin & de Me de Mar-
que sont a estimer pour l'Anatomie, il faut
auoir celles de Mrs du Laurés & Riolsans,
pour la Pratique l'Enchiridion de Me
Charmethée, & la Chirurgie de Fabricius
ab aquapendente, & le miroir de santé de
M. Guyon qui suffisent pour accomplir la
Bibliortheque de la boutique du Chirur-
gien qui n'entend pas la langue Latine,

F

Combien y a-t-il de sectes de Chirurgiens
aujourd'hui ?

Il y en a de deux, les vns qui n'ont que certains secrets ou experiences, & n'ont aucune science ny connoissance de la Theorique; ils sont nommez *Empiriques* les autres qui joignent à la Theorique la Pratique, & sont nommez *Rationels* & *Dogmatiques*. Il est vray qu'il semble y en auoir vne troisieme, qui se nomment *Spagyriques*; mais s'ils sont Paracelsiques on les range avec les premiers mentionnés, si ils adjoustent les proprieté des remedes Chymiques aux indications des Dogmatiques, ils sont de leur nombre, & meritent d'estre de leurs corps entre les plus estimez.

Expliquez-moy plus amplement ce que vous entendez par cette vertu qui regit, & guerit les maladies ?

J'entends la nature, ou pour parler plus nettement, l'*Esprit qui est dans le cœur*, qui s'appelle vital, & par l'action de la faculté fait la vie, la conserue avec sa sante dans le corps humain, quand il a toute, les parties si bien disposées qu'il peut passer librement par tout où il doit penetrer sans estre retenu par aucun empesche

pefchement. C'est ainfi que l'entend Galien *in definit. Med.* en difant *natura est fpiritus*, &c. & peut-eftré aidé par le miniftre du Medecin tant en oftant lesdits empeschemens par les euacuations, qu'en le fortifiant & augmentant comme vn feu fecret, & interne pour diffiper le refte, & fe maintenir en telle force qu'il ne s'y puiffe rien amaffer de nouveau ny d'empeschant dans les voyes & paffages.

Ne feroit-ce pas mieux de dire, que la fante eft lors que les Efprits & non les parties font bien leurs operations ?

Il y a bien apparence ; car les parties ne feruent que d'organes ou inftrumens aux Efprits, & ce font les efprits qui en les employant, fentent meueut, font viue, & s'accroiftré, & conferuer en fe nourrifiant tout le corps.

Par mefme moyen, il faut demeurer d'accord que la maladie ne peut mieux eftre definie qu'en difant que c'eft vn empeschement qui eft fait à ces efprits, c'eft à dire qui les empêche de faire leurs actions pour fentiment, mouuement, vie, nourriture, accroiffement & generation qui fe font

& se trouvent au corps qui est sain en perfection ?

C'est sans difficulté, & cela comprend tout ce qui pourroit estre dit en cette matiere, & fort clairement & intelligiblement.

Quelles sont les parties de cette neutralité ?

Décadence, & convalescence, la première quand le corps humain déchoit peu à peu de la perfection de santé, & va tomber malade à la fin. L'autre quand guerissant de la maladie il revient à cette même première & désirée perfection de santé.

Ne semble-il pas plus à propos de dire qu'il y a quatre opérations en Chirurgie, en mettant pour la quatrième, adjoindre ce qui defaut ?

Cela semble fort raisonnable; car comme la réunion presuppose la separation qui luy est contraire pour les deux premières opérations, ainsi l'entirpation presuppose, aussi l'addition de ce qui defaut & par ce qui incarne & restablit la substance perdue, & mesmes par divers s matieres, qu'on met en places des naturelles par adjonction Chirurgicale
lors

lors qu'on ne peut pas remettre & restituer ce qui defaut, des mesmes matieres que la nature auoit à commandement lors qu'elle a premierement construit les parties de la semence, en la melant avec le sang menstruel, qui sont les deux principes materiels des parties du corps humain.

Quelle potion, doit scauoir faire le Chirurgien?

De deux sortes, l'une laxative en melant du Catholicon, depuis deux drachmes iusques à vne once pour le plus robuste, dans de la pisanne, ou seule, ou melée avec du vin, si le malade est sans fièvre, & perte de sang, ou crainte de l'une ou de l'autre: l'autre vulneraire en faisant bouillir avec eauë des herbes vulneraires, & y adjoustant aussi du vin, si besoin est & du sucre, ou du syrop de Roses.

Qu'appellez-vous herbes vulneraires?

Celles qui son propres à consolider, incarner, mondifier les playes internes, & externes, qui sont la Piloselle la Beutoine, l'Agrimonie, l'Hypericon, ou Mille pertuis, la Sanicle, la Veronique, Pimpinelle, lesquelles le Chirurgien en

doit connoistre, & garder seches l'hiver
quand il n'en pourra point trouver de
fraiches.

*Ne peut-on pas avoir moins d'onguens
pour garnir le Boistier
que cinq ?*

Si fait, car on se peut passer de l'Au-
reum, & du Dialthea, & de l'Apostolo-
rum; car le Basilicum peut servir pour
les deux premieres, & on peut en omyer
les decoctions faites avec les herbes vul-
neraires, pour mondifier au lieu du der-
nier, y adjoutant la racine d'Aristoloché,
avec le vin blanc, & pour les plus gran-
des necessitez de deterger un peu de ver-
det.

*A propos de decoction: comme se fait celle
dont on use en observant diete pour les
verolez, c'est à dire en mangeant que
des choses seches & desechantes en peti-
te quantité ?*

Elle se fait avec des Racines de Chi-
ne ou Esquine du Bois de Gayac, de Saf-
saras, du Bovix même, de la Salze-pa-
reille, qu'on met tremper 28. heures dans
de l'eau, vne drachme du moins de cha-
cune pour chopine, & les faisant bouil-
lir en apres jusques à consommation d'un
tiers,

tiers, en donnant un plein verre ou deux pour faire suer sous l'arçon, & faire re-boüillir ce qui reste de bois & racines, avec nouvelle eau pour une decoction seconde, pour le boire ordinaire.

Mais il me semble vous avoir ony dire, qu'on peut reduire tous les onguens du

Chirurgien à deux ?

Il est vray, mais c'est en ayant du Beu-me incomparable, décrit en nostre Phar-macopée abrégée, qui deterge, mesme consolide, appaise les douleurs, & du Cerat refrigerant de Galien. Car il est certain qu'avec ces deux remèdes, on peut tout ce qui se doit faire avec les onguens mentionnez par Guidon, en Chi-rurgie.

Et des emplâstres quels faut-il avoir ?

Vn pour arrester les fluxion, qui se fait aux playes, & vlcères qui est le *Dia-palma*, lequel outre cela deseché & incarne légèrement, un qui attire la matie-re des tumeurs, c'est le *Diachylon cum gemmis*, un qui fortifie, consolide, & soit propre aux playes de teste, le *de Betoni-ca*, un qui engendre le Gallus es fractu-res & luxations, & dissipe les Echymoses, & meurtrissures, c'est le *pro fracturis*

F

& luxationibus affuam. Et si on veut pour les maladies de grosse verole le de *Vigo cum Mercurio.* od ab efficit iup or mlll

Quels cataplasmes faut-il sçavoir faire ?

Les principaux sont deux l'un pour arrêter le flux de sang qui se fait avec la poudre de Bol & les blancs d'œufs, l'autre pour les fractures, & luxations après qu'elles sont remises, qui se fait avec la farine de froment tout le dedans de l'œuf mêlé, & de la Therobentine, les moins principaux sont les anodyns ou qui appaisent les douleurs qui se font avec herbes anodynes, Mauve, Chamoille, fleurs de Sureau, huiles comme de violettes, Rosat, de Chamomille, de Lis, les farines de lin, & de fenugrec, & en cas de besoin de fientes de Vache, de Cheval, & d'autres attractifs, résolutifs propres & spécifiques qui se trouvent en Chapitres particuliers de pratique.

Quelle différence y a-t-il entre pulte & Cataplasme ?

Dans la pulte, c'est à dire forme de bouillie, il doit toujours y avoir de farine; mais dans les Cataplasmes non; car il sont fait la plus part avec les huiles & les herbes contuses; y adjoustant mesme
des

des onguens, & poudres quelquefois autres que farines.

Sous quel nom general comprenez-vous l'Oxycrat qui se fait avec eau, & quelque peu de vinaigre meslés pour les Erysipelles, & l'Oxyrrhodin qui se fait avec huile Rosat & Vinaigre.

Sous le nom d'Epirheme, ou Embrochation, comme qui diroit application simplement, ou arrousement.

Quelles poudres doit avoir avec luy toujours prestes le Chirurgien?

La poudre de Bol d'Armenie, ou du moins de Bol commun, pour arrester le sang, la poudre des Roses rouges, & des Myrtilles pour les contusions, la poudre de precipité, ou d'alun bruslé pour rouger & consumer les superfluités des ulceres.

Vous m'avisés qu'il n'a point esté parlé des Canteres potentiels: quelles differences y a-il d'avec les actuels?

Les actuels brulent, & font escharres par la force du feu externe; mais les potentiels ne font leur effet qu'en excitant le feu interne du corps, c'est à dire de l'esprit vital ignée, lequel est mortifié & esteint en la partie que le caustic occupe.

& circonspicit apres un combat qui a duré pendant tout le temps de la douleur, à laquelle succede la mortification particuliere de l'eschare.

Qu'est-ce qu'indiquent les choses naturelles ?

D'estre conservées, & courfirmées dans leur estat naturel, ou si elles en sont d'écheuës d'y estre remises & réstablies.

Et les choses contre nature ?

D'estre chassées & abolies, à ce que la premiere sorte d'indication qui est donnée par les choses naturelles puisse s'accomplir.

Et que dites vous de celles qui sont nommées non naturelles.

Je dis, quelles indiquent la regle qu'il faut tenir pour obtenir ces deux premieres indications en les moderant, & réglant conformément à ce que nous disons pour conserver la santé, en chassant les maladies, leurs causes, & symptomes, selon les particulieres indications de chacune, les accommodant avec les premieres, & les opposant aux secondes ; car aux unes convient beaucoup manger, veiller, dormir, agir, & aux autres moins

ce

ce qui est enseigné plus parfaitement en la pratique.

Qu'appellez-vous elemens ?

La partie la plus simple, & moins composée, dont un corps est composé, & laquelle ne peut estre divisée qu'en parties de mesme nature, soit qu'on la brusse, ou qu'on la lave, ou autrement qu'on employe le feu & l'eau pour demesler ce qu'il pourroit estre joint avec elle de différente substance comme il se voit aux distillations.

Combien les Anciens Medecins, & Philosophes comptent-ils de telles substances ?

Quatre le feu, l'air, l'eau, & la terre, qui respondent comme ils disent aux quatre simples, & premieres qualitez, le chaud, l'humidité, le froid, & le sec.

Mais selon ce que vous venez de descrire l'Elemens, je trouve que le sel qui se trouve es corps mixtes, l'esprit, & la liqueur inflammable qu'on en tire par la distillation se devroient aussi appeller Elemens.

Ce sont ce que les Spagyriques appellent sel, Mercure & Soulfure qui véritablement se peuvent appeller Elemens, puisque la definition que Galien leur

onne lib. 1. de Elementis, disant que *Elementum est minima rei quam constituit*.
 portio convient aussi bien à ces substan-
 ces; mais pour n'embrouiller point la
 Philosophie des Anciens, il les appellent
principes, & les mettent en suite des Ele-
 mens, qui semblent estre leur matieres; si
 on les joint selon la conformité qu'ils
 ont chacun, à chacun; car le sel s'unit
 facilement avec l'eau, l'esprit ou le Mer-
 cure se perd, & se rend facilement volatil
 dans l'estenduë de l'air, & l'huile ou le
 soufphre s'unit aisément & parfaitemēt
 avec la terre, en sorte que cette liaison
 estant bien-faite, il est mal aisé de la
 discerner par le seul sens de la veüe.

Combien y a-il de complexions, ou
 temperamens?

Quatre simples, correspondans aux qua-
 litez premieres cy-dessus nombrées, & de
 mesme nom, avec quatre composées qui
 sont chaud & sec, chaud & humide, froid
 & sec, froid & humide, & il faut que
 quelques-uns de ces temperamens, con-
 viennent à chaque corps.

Qu'est-ce qu'humeur? & combien
 y en a-il?

Humeur est une substance liquide la-
 quelle

quelle se treuve dans le corps naturellement disposé, & qui est ou utile ou excrement. L'utile est celle qui sert ou à la formation des parties, ou à la nourriture d'icelles, ou à toutes deux : au premier rang est la semence, au second, le chyle, & la substance du cerveau, faussement dicté paine du corps, au 3. le sang. Excrement est ce qui est séparé de la substance du cerveau ou bien du sang, ou mêlé parmi iceluy sans estre rouge, & de moyenne consistance, comme les matières fécales, le fiel, l'urine, le crachat, les crasses des oreilles & du cuir. Ce qui n'estant point rouge est ou blanc, & glaireux dans le sang nommé Phlegme ou Pituite, estant de qualité froide & humide, ce qui est jaunastre, & verdastre, & s'appelle bile ou cholere, de qualité chaude & seche, ou noirastre, grifastre, & violet, & se nomme bile noire, en Latin *Atrabile*, & en Grec *melancholie*, & parmi ces excremens, ce qui se trouve clair & liquide, comme de l'eau claire, selon les couleurs par lesquelles elle approche aux autres humeurs, s'intitule *serosité*, sanguine, Phlegmatique, Billieuse, Melancholique.

Quels

Quels sont les émonctoires, & lieux par où se voident constumièrement, & naturellement ces humeurs, lors qu'ils veulent estre rejettez par la nature; l'oppressant ou la troublant par leur qualité ou quantité.

Ce sont les anastomoses des veines du nez, des hemorroides, les vases de la matrice, les oreilles, les narines, les conduits de l'urine, les vaisseaux spermatiques, la bouche en vomissant & crachant le fondement; & les pores du cuir, par où la sueur sort, ou la vapeur des humeurs par transpiration.

Combien il a-il d'Esprit?

Premièrement il y a l'ame raisonnable; mais la connoissance sert peu aux Chirurgiens; pource qu'il est de la guérison des maladies Chirurgicales, tumeurs, ulcères, playes, fractures, dislocations qui sont communes aux bestes avec luy, lesquelles n'ont pourtant que deux sortes d'Esprit. L'animal, & le vital, lesquels le Chirurgien doit considérer en son sujet.

Qu'appellez vous Esprit animal?

C'est celuy qui residant au cerveau, s'épanche en tout le corps suivant les nerfs, par tout où ils vont jusques aux moindres

moindres parties pour y communiquer le sentiment & le mouvement, & s'il a quelque qualité, elle doit estre semblable à celle du Mercure des Chymiques, s'enfuyant devant tout ce qui est feu, ou de nature de feu, s'il est plus foible ou l'esteignant si cette substance ignée n'a pas assez de force pour s'estendre.

Et l'Esprit vital.

C'est une substance tres-subtile, qui comme un feu tres-leger & penetrât de la nature duquel il est residant aux ventricules, ou cavitez du cœur, suit le sang jusques aux extremittez des arteres, & memes dans les veines, quoy qu'avec moins de force, lors qu'il y est poussé par la communion des anastomoses, ou emboucheures de ces deux sortes de vaisseaux, produisant la vie, concoction, la nourriture, la distribution, & la separation des excremens.

Qu'appellez vous vertu ?

Ce sont les facultez, & puissances qu'ont ces esprits d'agir dans le corps humain, l'animal de sentir & mouvoir le vital de produire & conserver une chaleur viuisfante en tout le corps, & en ses parties

parties, faire respirer, cuire l'aliment, & le digérer, le distribuer, séparer & vider les excréments, & se nomment facultez animale, sensitive, motrice, vitale naturelle, appetitive, attractive, concoctive, retentive, distributive, expultrice, attrice, generatrice.

Et qu'entendez-vous par operations ?

Les actions qui suivent ces vertus, & facultez des Esprits qui sont sentiment, mouvement, vie, appetit, concoction, retention, distribution, expulsion, accretion, generation.

Comment se fait le sentiment ?

Le sentiment se fait lors que l'Esprit animal espendu dans les extremittez capillaires de nerfs, dont ils sont composez, ou en la surface d'iceux, est touché differemment, par les qualitez differentes, qui sont attachez aux especes, lesquelles s'allans rendre au centre d'iceux dans le cerveau, ou est une petite glande nommée *Conarion* de nature & substance, telle qu'il ny en a point dans tout le corps humain de semblable, va s'y imprimer comme dans la glace d'un miroir mais y demeure plus fixe & attachée, à cause de la diversité de la nature de ladite glande, d'avec

d'avec les corps speculaires qui reçoivent les images ou especes des choses, mais ne les retiennent pas : De là vient ce qu'on appelle *sens commun*, pour ce qui est du premier de ses internes, dit ainsi pour ce que des nerfs, ou nervositez qui reçoivent aux organes de la veüe, l'ouye, l'odorat, le goust, & l'attouchement, l'esprit animal apporte là comme en un lieu cōmun toutes les especes de couleurs, qui sont, odeurs, saveurs, qualitez tactiles imaginables, & l'*imagination*, & la *memoire*, qui sont les autres deux sens internes.

Comme se fait le mouvement ?

Par le moyen des muscles, ou de cette chair entrelacée de fibres, qui s'attachent aux parties qu'il faut mouvoir, soit par elles mesmes, ou par des tendrons, principalement quand il faut mouvoir des os qui soustiennent puissamment plusieurs parties, composés quelque gros membre, car l'Esprit animal qui se nourrit dans les nerfs de la substance du cerveau, comme le vital du sang dans les arteres, & les veines se retirant dans le quatrième ventricule du cerveau, & vers la partie opposite, où il se trouve la un antagonista du muscle cōme en contrebalançant,

fait

fait aller la partie par cette liberation, tantost simple, tantost cōposée, joignant les organes de plusieurs muscles, ainsi comme il luy plaist, estant conduict, par cette volonté qui suit, & s'émeut selon les vertus & especes de l'imagination.

Comme se fait la vie ?

Elle se fait en maintenant la substance des parties en son estat naturel, dans leur conjunction naturelle, par une chaleur douce & mediocre, ny laissant aucun suc estrange, tiré de l'aliment que ce qu'il en faut pour la tenir en cette consistence naturelle & chassant hors le reste, comme encoire tenant en bride l'esprit animal, & l'eau, avec son Mercure, ou esprit froid, qui s'opposent perpetuellement à luy, l'un par les nerfs qui suivent continuellement les arteres. L'autre par les anastoverfes de la veine arterieuse & artere veneuse.

Il me semble que j'entendrois bien mieux tout cela, si tout d'un coup vous m'expliquiez l'histoire de tout ce que fait d'est Esprit, dans la generation, & dans la nourriture, & accroissement du corps ?

J'en suis content, mais il ne faut pas perdre un seul mot de tout ce qui sera dit icy,

icy, se ressouenant de ce qui a esté estab-
ly cy - deuant sur le sujet de la nature
des Esprits & des humeurs. Scachez donc
que l'Esprit animal, lors que chassé par
la force de l'Esprit vital, qui ne peut sup-
porter le poids & empeschement de la
semence, qui est l'excrement où il sejour-
ne, & qu'il part du corps d'un animal
masle pour se joindre à ceux du corps de
la femelle, chacun d'eux emporte quant
& soy l'humeur qui le nourrit là, qui est
la semence à laquelle il est attaché, &
qui est un excrement mentionné, mélé
avec une portion de la substance du cer-
ueau de l'animal engendrant, & qui se
conuertit en celle de l'animal engendré
par l'union de ces esprits, & que le vital
de la matrice de la femme, qui y aborde
par les arteres hysteriques le rencon-
trant ainsi extrauasé pour l'aller combat-
tre, se saisit aussi du sang, l'aliment qui le
fait subsister, qu'il emporte hors des vais-
seaux, d'où vient telle agitatiō que la cō-
ception s'en ensuit par la place que cha-
cun prend, comme pour combattre dans
un champ clos, ou l'ennemy tasche con-
tinuellement d'investir de toutes parts
son ennemy, & l'envelopper en sorte
qu'il

qu'il ne puisse échaper par aucun endroit, mais pource qu'ils combattent d'égale force c'est esprit vital, se rejoignant à celui de la femelle, en tirant la matière vers les extrémités des vaisseaux, où enfin elle s'attache, c'est ce qu'Hippocrate appelle *Cotyledons*, & attirant nouveau secours par ce moyen, & l'esprit animal recevant aussi ayde & adjonction de celui qui coule avec la semence de la femelle, & qui souvent l'emportant pour estre plus copieux que celui qui est venu de la part du mâle, est cause de la génération d'une femelle, il s'ensuit qu'ils demeurent en c'est estat, combattans continuellement, mêmes plusieurs années, jusques au temps que la mort s'ensuive par la deffillance d'aliment convenablement préparé pour le vital, ou par l'oppression, ou extinction d'iceluy, par l'abondance des excréments qui luy peuvent retomber dessus, comme le gabion trop plein de terre sur le Soldat, qui le met remply devant soy pour sa deffence, ou par la violence de l'esprit animal qui le surprend en sa foiblesse, comme il arrive aux maladies pestilentiellles, ce qui a esté démontré en nostre

traicté

traicté de abditis Epidemion causis. Car
 autrement la mort ne s'ensuiuroit iamais,
 & le combat dureroit tousiours, l'Esprit
 vital en combattant, & sans y penser, &
 malgré luy estant comme contraint de
 donner de l'aliment à l'esprit animal par
 faute dequoy aussi le combat cesseroit la
 mort venant, qui est cette pluye conti-
 nue de pituité qui decoule des anasto-
 moses des arteres du cerueau pour entre-
 tenir sa substance y estant entré par le
 mesme elancement, qui pousse la nourri-
 ture en tous les autres endroits du corps.
 Suffit qu'il conste de deux humeurs en-
 gendrées naturellement avec la consti-
 tution du corps de l'animal, qui est le
 premier la *substance du cerueau*, faicte de
 la substance de la semence qui se renfer-
 me dans les membranes, qui s'eleuent
 au dessus d'elle comme vne legere cre-
 meur ou peau, & l'accompagnent en tou-
 tes les parties de la circonférence inter-
 ne & externe du corps formant les nerfs,
 ou l'esprit vital ennemy, donner par les
 arteres; l'autre le *Sang*, qui est l'entretien
 de l'esprit vital, & se tient avec luy dans
 le cœur, & pour ce qui luy est besoin de
 s'en nourrir continuellement, & qu'il est
 con

tinuellement diminué de ce qui est employé pour accroistre les parties, ou immédiatement par la partie la plus epesse de la substance qui se conuertit en chair, ou immédiatement par la plus sereuse, tenue, gluante, & salée, qui distille des anastomoses, des arteres jointes à celles des veines, le sang passant de ces premieres, pour retourner au cœur par ces dernieres, & se joint à la substance du cerueau, pour la nourriture des esprits animaux, & l'accroissement des parties spermaticques, & membranes qui forment les nerfs, lesquels font les fibres qui se terminent en tendons, & se joignent aux os liez par les ligamens, & chordes aussi appelez par Maistre Guidon, & autres Medecins & Chirurgiens, comme encor de ce qui est reietté & separé s'escoulant comme excrement. Il faut aussi que continuellement il attire de la nourriture, pour s'accroistre, c'est celle des viandes qui vont dans l'estomach, ou la chaleur dudit esprit vital qui y aborde par tant d'arteres de toutes parts, fait le Chyle qui est vn suc blanc, lequel descend par le duodenum dans l'intestin ieunum, & autres boyaux menus ou gros, dans lesquels

quels il continuë d'estre cuit par la chaleur du même esprit qui vient des artères cœliques, estant cette coction beaucoup aydée par l'arrivée ou decours des gouttes, qui distillent continuellement en forme de serosité, des extremitéz desdictes artères jointes aux anastomoses des veines meseraiques, par où le sang retourne au cœur par le foye, cōme il sera enseigné cy apres; car ces gouttes seruent à le reduire en vne bouillie, comme celle que l'eau distillant goutte à goutte sur le linge vsé, fait dans les moulins à papier, & laquelle ce chyle ressemble totalement, mais cōme cela par sa pesanteur moleste l'esprit animal qui aborde aux intestins, & qui voudroit cōme despoiller son adversaire de sa nourriture, il excite vn mouvement peristaltique aux intestins, c'est à dire comme qui serrerait vn boyeau rempli de chair à saucisse avec la main, & par ce moyen le plus crasse, coulant en bas, le plus tenuë, & succulent entre par les petits trous (qui se treuvent *circum circa* dans ces intestins) des veines dictes *lacteales* lesquelles y aboutissent, & successivement aussi cette matiere blanche est poussée dans le pancreas, & de là dans la

substan

substance du foye par vn notable rai-
 d'icelles, & duquel elle tombe goutte à
 goutte; mais qui ne monte pas par iour
 à 2. pleins cuilliers de bouche tout au
 plus; l'humidité ou sereux excepté, qui
 s'écoule par les veines, comme il sera dit
 cy-apres, c'est par ce moyen; & non l'au-
 tre communement enseigné purement
 imaginaire; que se fait la signification.
 Car vne goutte tombant d'intervalle en
 intervalle, entre la quantité d'astomo-
 ses ou l'embouchement de veines qui
 sont au foye, & qui raportent le sang,
 lequel est parti du cœur, & a esté lancé
 du tronc de la grande artère dans les ar-
 teres celjaques qui s'en bouchent avec
 les rameaux de la veine dicté porte, la-
 quelle entre par son gros tronc dans le
 foye, en la substance duquel elle s'ouvre
 en partie, en partie s'embouche avec le
 tronc de la veine caue; Il est fort aisé de
 concevoir, comme le chyle tombant
 ainsi lentement goutte à goutte, entre
 vne si prodigieuse mer de sang à propor-
 tion d'une goutte (s'il faut ainsi parler,)
 elle devient rouge, & passant successiue-
 ment par le cœur & du cœur dans les ar-
 teres, & retournant par les veines d'une
 continuele

continuelle circulation , il se fait aussi
parfait que l'autre , au benefice du mi-
nistere de cette union. Or ce n'est pas
assez de dire generalement que cette cir-
culation se fait de la sorte , il le faut sca-
voir plus particulierement , puis que c'est
le plus veritable , le plus sensible , & le
plus assure fondement de la Medecine,
& Theorique , & pratique que nous
ayons. Suivons ce chyle arrive par le
foye entre les anastomoses de la veine
porte , & de la veine cave dans le foye ;
car continuant le cours de celuy qui
abordant continuellement des arteres
coeliaques , dans les rameaux de la veine
porte, est venu à son tronc , & va gagner
la veine cave , par le fort notable anasto-
mose qu'on y remarque en l'anatomie; car
ayans pris la premiere teinture de sang,
là, il entre dans le grand tuyau de la vei-
ne cave , & successivement est pousse en
haut vers le cœur , où il trouve au costé
droit une emboucheure fermée de trois
petites peaux , semblables à trois fers de
javelot ou dard à l'antique dites *valvules*
tricuspidés , lesquelles estants faciles
à s'ouvrir dans le cœur , donnent place
à l'impetuosité du sang , lequel entrant

G

comme vne grosse goutte, par ce moyen dans le ventricule ou bourse droite du cœur, est enflée par la chaleur qui a de coustume d'esleuer tout ce qu'elle fait bouillir, & par le moyen de cét elevation qui fait enfler, ou *confler* (comme parle quasi plus expressement en suite du Latin nostre vulgaire) cette goutte de sang, trois choses s'ensuiuent fort notables: Premièrement les trois valuules sont refermées entre ce sang enflé, & celuy de la veine caue qui voudroit entrer comme le precedent, impetueusement, 2. le cœur s'enfle, 4. le sang est porté contre mont violemment dans la veine arterieuse qui monte dans les poulmons, ouurant avec facilité trois autres petites peaux ou valuules, faites comme des Cou *Sigma* antiques à cause de cela direz Sigmoides, lesquels estans fermes en leurs assietes qui les empeche de s'ouurir en bas contre le cœur, comme cette de sang subtilisé est porté goutte en haut dans les extremités des emboucheures de ladite veine arterieuse, resenant le froid de l'air qui y arriue continuellement, par la respiration suiuant les tuyaux de l'aspre artere, ou canne du poulmon, il se condense

condense de nouveau & retombero it dās
le ventricule droit du cœur, s'il n'estoit
empesché par cette ferme assiete desdites
valuules qui s'opposent fortement à ce
retour, en le poussant au contraire, ay-
dées de la force de la goutte, qui suit dās
l'artere veneuse, par les anastomoses de
laquelle celles de la veine arterieuse sont
retenuës dans lesdits poulmon; d'où par
la necessité de la pante qu'a ladite artere
descendante dans le cœur, elle y entre
necessairement, ouurant deux valuules
encor, qui la terminent en cēt endroit,
ressemblantes en figure à la Mitre d'un
Evesque, & là estans par le mesme effect
de la chaleur de l'Esprit vital qui y loge
aussi bien que dans le ventricule droit,
elle enfle aussi cette partie & fait paroi-
stre ce battement que nous y aperce-
vons continuel & portée avec la mesme
violence que nous auons remarquée du
costé droit dans la veine arterieuse, elle
entre dans la grande artere dire aorta,
ouurant trois autres valuules aussi Sig-
moides, ou faictes en C, qui ont mesme
propriétés que les autres de mesme nom,
pource qui est de ne laisser pas ressortir la
goutte de sang vne fois passé si bien que

passant plus outre avec l'esprit, elle donne un branle a tout le sang des arteres qui sortent generalement, & sont continues de ce tronc, jusques aux extremités de toutes les parties du corps qui ont vie, de l'esprit qui la fait enfler, dilatant par ce moyen ce gros tronc, cause aussi la mesme dilatation nommé en Grec *diastolé*, dans toutes les arteres, jusques aux plus petites, & pource que cela s'abat incontinent, la chaleur devenant moindre que celle du cœur, les arteres retournant en leur premiere estenduë naturelle, semble se restreindre, & comme resserrer par un autre mouvement que les Grecs appellent *Systolé*, & que les Medecins, & Chirurgiens remarquent differamment dans les diverses especes de poulx au bras, aux temples, & autres lieux, où les arteres se manifestent plus proche. Ce sang qui arrive de cette sorte dans la grande artere, succedantes continuellement ces gouttes qui viennent de la veine cave, par le ventricule droit du cœur, la veine arterielle, l'artere veneuse, & le ventricule gauche, du mesme cœur, est distribué aux arteres, & successivement arrive aux extremités d'icelles entre
ccant

dans les veines, pource qu'il n'y a pas vne seule artère dans tout le corps qui ne s'embouche dans vne veine qui la reçoit, c'est ce qui s'appelle en Grec, & terme de l'art *anastomose* qui signifie *emboucheure* en nostre langue, comme si vn tuyau plus petit estoit reçu par vn autre vn peu plus gros; Et comme toutes ces petites veines se rendent au gros canal de la veine caue, ou à celuy de la veine portée lequel se joint à ladite veine caue dans le foye par *anastomose*, aussi il faut que par la continuation de ce sang qui le suit, & qui le pousse, le sang reuienne à la fin dans la veine caue, & icelle dans le cœur, dans le poulmon, & par l'autre costé du cœur dans les artères, où il retourne la mesme par les veines: C'est pourquoy ce mouuement continuel du sang s'appelle *circulation*, comme se faisant ainsi qu'un cercle, & retournant touiours d'un point à vn mesme, en telle sorte qu'il est malaisé de luy donner vn commencement assuré, ne sçachant s'il a commencé par le foye, ce que plusieurs tiennent, ou par le cœur ce qui a plus de vray semblance.

Mais tout ce que vous venez de dire n'enseigne point ce me semble, comme se fait la nourriture, si vous ne l'appliquées plus précisément ?

C'est ce que j'allois faire si vous ne m'eussiez interrompu. Car il est à noter que le sang passant des arteres extremes qui sont fort petites dans les veines, par la conjunction de leurs bouches, elles ne sont point si estroitement jointes, qu'elles ne laissent escouler la partie la plus tenue, serense & pituiteuse, qui s'escoule sur toutes les parties pour l'entretien des similaires spermatiques. Et veritablement c'est ainsi que la semence se fait en partie, & que la substance du cerueau contenuë en tous les nerfs, se maintient, s'accroist; & encore les membranes qui l'enuelopent, contiennent & separent les parties du corps, les fibres, les tendrons, les ligamens, les cartilages, & les os.

De mesme faut-il remarquer que le sang estant entré par les anastomoses des arteres, dans les petites veines, avec lesquelles elles sont cōjointes pour retourner à la veine caue, il regorge n'estant point hasté dans son mouuement, par la orce d'un esprit mouuant, & dilatant
comme

comme dans les arteres , mais lentement poussé tant seulement par la succession du sang arterieux qui entre dans ce vaisseau moins fort , & où il se meut plus lentement , si bien que le regorgement que nostre vulgaire appelleroit d'un terme plus significatif *regonse*, fait que plusieurs petites veines qui sont dans les chairs musculuses, dans la substance des parties charneuses , comme les gencives, & celles dites parenchymes , comme le foye , le cœur , les poulmons , les reins, mesmes dans les parties glanduleuses, comme les mammelles & adenes ; distribue le sang pur , avec toutes les parties, pour accroistre ce qui au commencement a esté fait du sang menstruel , & qui est nourri par ce moyen.

De plus est à noter, que c'est par ce moyen que les hemorrhoides s'ouvrent en quelques-vns , que le Lait se fait dans les femmes , & que le sang sevacuë par leur matrice periodiquement.

Item , par le mesme chemin des anastomoses des arteres avec les veines en la maniere que dessus , la pituite superflüe découle du cerueau dans l'*infundibulum*, dans la bouche , & par L'os Ethmoïde

dans les narines, c'est que nous crachons & mouchons, que l'urine se fait qui distille dans les reins, lors que le sang passe de l'artere Emulgente, dans la veine de même nom, que les excremens se liquéfient pour s'écouler plus aisément jusques au derniers boyau par les serositez qui distillent continuellement des anastomoses, des arteres cœliques & mésentériques jointes avec celles des rameaux de la vaine porte, que la semence s'écoule dans l'emboucheure des arteres & veines spermatiques; enfin que la transpiration se fait lors que l'esprit est plus ému, lesdites emboucheure plus dilatées par ce moyen, la sueur critique, comme la symptomatique se fait par la relaxation d'icelles. En un mot par ce moyen, se font toutes sortes de fluxions de tumeurs. Et qui a bien remarqué ces choses, trouvera sans peine l'origine & le vray moyen comme s'engendrent toutes sortes de maladies, la goutte, les fièvres, ainsi que nous l'avons montré en Latin, ailleurs plus amplement. Ce que nous osons dire n'avoir esté fait cy-devant si exactement n'y si démonstrativement, & malgré l'envie il faudra qu'avec le

le temps les Medecins & Chirurgiens les plus habiles reconnoissent qu'ils nous ont cette obligation, dont la gloire soit à DIEU, qui nous a fait recevoir ces lumieres pour la santé des hommes, & pour le contentement des bons esprits quoy que par nos pechez nous fussions indignes de tant de faveur.

Pour moy je suis fort edifié de cette connoissance, laquelle bien que paradoxe peut estre aujourd'huy, s'accorde si bien par la clarié & le bon raisonnement que vous y apportez, que je n'estime rien plus orthodoxe sans abuser du mot pourtant en Philosophie & en Medecine. Je voudrois seulement apprendre un mot, qui me reste à sçavoir des choses non naturelles, d'où se tire ce qui doit estre employé pour nostre manger & boire.

Nostre vie est entretenüe par l'air accidentellement, & par la terre mediatement, l'eau sert à nourrir nostre corps immediatement, ce qui vient de la terre & sur elle & s'entretient dans l'eau: ce sont ce que nous appellons vegetaux, & animaux. sous les vegetaux sont compris les semences dont on fait le pain, & patisseries, les legumts, les fruits, les racines, les

herbes potageres, & les fleurs, les sues
soubz les animaux sont contenuës les
bestes à quatre pieds les volailles ou oi-
seaux, les poissons tant de mer que d'eau
douce, & ce qui se fait par quelque inse-
ctes comme le miel.

*Cette diuision d'Arnaud de Villeneuve ve-
est-elle parfaite ?*

Allegué en la page 14.

Non, car il ny est faicte mention ny du
temps, ny de la quantité de l'operation ;
mais bien en la diuision donnée au Pen-
tagone Medicinal *particul. cir. 5.* plus ac-
complie, qui reduit à cinq, les considéra-
tions d'agir pour le Medecin, & pour le
Chirurgien. Sçauoir s'il faut faire, Ce
qu'il faut faire, Combien, ou en quelle
quantité, il le faut faire, Comment, ou
quelle maniere il le faut faire, & Quand
ou en quel temps il le faut faire : ce qui
peut suffire au Chirurgien.

CHAP.



CHAPITRE

de l'Anatomie.

Quel Auteur enseigne le mieux la pratique de l'Anatomie.



MAISTRE Nicolas Habricot
Chirurgien de Paris, en sa se-
maine Anatomique.

*N'y a-t-il pas bien plus d'apparence que les
veines ont differens usages selon quelles
sont jointes aux arteres, ou quelles ny
sont pas jointes ?*

Ouy par ce qui a esté enseigné cy-de-
vant de la nourriture, & du mouvement
du sang ; car il n'y a que les rameaux des
veines détachez des arteres qui portent
le sang qui regorge en elles sur les par-
ties charneuses pour les nourrir & ac-
croistre, & le reste est destiné pour repas-
ser le sang dans le cœur par le gros tuyau
de la veine caue, où elles vont aboutir,
ou immédiatement, ou par le moyen de
la veine porte.

Estimez-vous cette opinion conforme à la nature du corps humain, vivant selon quelle nous est connue par l'expérience plus moderne.

Non pas entièrement, puis qu'il est apparent que l'office des artères est de porter le sang du cœur avec l'Esprit vital dans les veines où elles aboutissent, laissant escouler par la laxité de leurs emboucheures, les sérositez & partie plus tennues pour nourrir les parties spermaticques.

Et des nerfs qu'en dites vous ?

Je dis qu'apparemment, ce ne sont que tuyaux formez des membranes du cerneau, par lesquels la substance du cerneau est porte par tout le corps, par le moyen de l'espine du dos dans laquelle elles s'allonge.

Ne faut-il rien observer d'avantage dans le cerneau.

Si faut ; car il faut y observer la production des membranes du cerneau, qui forment les cauites ou ventricules d'iceluy, le corpus callosum, le septum lucidum qui les diuise, la voute dicté fornix qui couvre le troisième ventricule, l'infundibulum ou entonnoir qui reçoit les humi

humiditez du cerneau, la glande pituitaire qui est sous l'insuadibulum, les nates & testes cerebri, la glande pincale dicte conarium où est le siège des especes qui sont entrées par les organes des sens, l'origine de six coniugaisons des nerfs qui en sortent, avec le trou qui porte la nourriture dans la moëlle ou substance du cerneau, qui s'alonge dans les vertebres, & fait ce qu'on nomme l'Espine

CHAPITRE

Des Apostemes, & suiuaus.

Ne pouvons nous pas mieux definir

l'Aposteme?

Q Voy suiuaus ce qui a esté enseigné cy-deuant, en disant que l'Aposteme est vn empeschement qui se forme dans le corps contre la liberté du mouuement des esprits, par l'extraïgation des humeurs qui difforment la partie où elles s'arrestent, & cette definition est claire, & pourroit monstrier sa perfection par les parties si ie ne m'estudiois à ére brief.

Donnez

Donnez-moy les causes de fluxion, & de congestion suivant ce qui a esté discouru cy devant plus conformement à l'économie de la nature humaine :

La fluxion se fait lors que les anastomoses des artères obstruées en quelque partie du corps par la constipation des pores, font regorger le sang dans les autres rameaux d'arteres, & par ce moyen faisant comme en partie creuer & d'éjoindre les bouches qu'elles ont avec les veines au lieux moins contrainsts par les parties voisines, il se lache quelque portion du sang qui empeschant le passage cause un redoublement d'action à l'esprit vital, par le moyen duquel l'humeur ferré entre les anastomoses des veines, & des artères, & les membranes prochaines du cuir ou autre partie, il se cuit & degénere en matiere blanchastre, qui poussant & dissolvant par son humidité sereuse le sel de la partie similaire, contre laquelle est poussée, la fait esclater & ouvrir cette impetuosité des esprits vitaux encor, & du sang arterieux, avec eux le fait encor par les choses huileuses, soulpheuses, & inflammables qui augmentent

mentent le feu de nature comme le vin & viandes eschauffantes, sur tout avec la multitude de nourriture qui augmentant le sang cause distention facile des vaisseaux, & de leurs bouches, & par ce moyen non seulement des arteres, mais des anastomoses des veines qui sont destituées d'arteres, & ce faict augmente la fluxion. L'exercice encore, & les autres choses non naturelles qui peuvent exciter la chaleur du corps, y faict beaucoup, ou une violente pression par meutrisseure, ou autrement, & par accident la laxité des parties, où sont lesdites anastomoses, & cette laxité à dire le vray, est la seule cause de congestion, l'esprit n'estant point agité extraordinairement. Voilà ce qui se peut dire clairement, & conformément à ce que nous voyons dans l'œconomie de la nature humaine, le reste a beaucoup de la chymere & peut-estre aisément refuté par ceux qui auront cette connoissance bien en main. Tout ce qui a à dire ; c'est que les humeurs portées par congestion s'éloignant des anastomes des arteres, trouvant une place où il ne font point contraire, ne cause point le battement
ou

Pratique.

ou pulsation qui se remarque aux apostemes faits par fluxion.

N'estimez-vous point que les esprits puissent, causer des tumeurs aussi bien que les humeurs ?

Ouy l'esprit vital, & c'est-ce qui est appellé par les Medecins Grecs *Aneurisma*, & par Guidon; & les Autheurs Barbares *Emborisma*.

Qu'est-ce qu'*anerisma* ?

C'est une tumeur qui survient aux arteres, lors que par quelque accident, comme trop de repletion, ou par la solution de continuité faite par la lancette, la tunique externe de l'artere vient à s'éclater; car alors la tunique interne plus forte vient à estre si fort dilatée, n'ayant plus rien qui la comprime, qu'en c'est endroit par la diastole du pouls du cœur, elle font & forme une tumeur laquelle peu à peu retenant le sang arteriel en son cours avec les esprits, le choc qui se fait à chaque pulsation avec l'acrimonie qu'aquier ce qui s'y depose de sang, par ce croupissement, qui s'y fait, il se fait une erosion en l'artere & aux parties voisines par communication, d'où s'ensuit une telle hemorragie, & en-

soitte dissipation d'esprit, que le malade meurt peu de temps après.

A quoy connoissez-vous cette tumeur ?

Si le malade ayant les vaisseaux trop remplis de sang, où ayant esté saigné, il survient une tumeur molle à l'atouchement, & laquelle pressée cede en telle sorte qu'elle ne paroisse point; mais le doigt osté revient incontinent, ne laissant point un creux comme fait l'Oedème, manifestant avec cela sous le doigt qui le presse, un mouvement de pulsation, tel que celui du cœur ou des artères.

Comme voudriez-vous proceder à la guérison.

Si c'est au commencement où elle est plus facile, je voudrois ainsi que fait Maître Guidon, appliquer dessus la poudre de Bol d'Arménie & des blancs d'œufs ensemble: Car ce remède est par luy expérimenté, & encor en une jeune fille de Montpellier, comme rapporté Maître Riviere en ses observations cent. 3. observ. 63. y adjoustant de la terre sigillée, & du vinaigre, changeant de trois jours en 3. jours le cataplasme qui faut lier estroitement, mesme durant trois mois & plus.

ab

Et

Et continuant, jusques à ce que rien n'apparoisse plus d'élevé, que s'il a continué long temp., & que ce remède ny profite de rien, il faut selon ledit Maître Guidon descouvrir adroitement le lieu où est l'artere selô sa longueur, & passant par dessous une esguille courbe enfilée, comme fait M. Loiseau Chirurgien du Roy Henry I. V. en ses observations, fermer bien icelle dessus & dessous la tumeur, puis inciser ce qui est entre-deux, en la traitant comme les autres playes. Quelque fois la tumeur s'ouvre d'elle-même, comme en cette fille de Ville-neve mentionnée es observations communiquées par M. Romaret audit Sieur Riviere obs. 12. & alors il faut sortir ce sang noir; & detergeant & mondifiant puissamment, mesme avec l'Egyptius meslé, comme procede Marcus Aurelius Severinus, Medecin & Chirurgien de Naples fameux, en la Cure d'Anselme Pagani, lib. 2. de recondita abscess. natura & traités au reste comme les ulcères. Que s'il arrive que par la seule repletion des voyes comme je l'ay veu en un homme de la maison de Monsieur de Brassac à Paris, & le mesme Severinus au Cocher

de Iean Dorati au lieu allegué, il faut comme luy que le malade soit guery (ainsi que le succez la aprouuée) par la tres rigoureuse abstinence du boire & du manger.

Qu'appellez vous Erysipele ?

Cette rougeur tendant quelque peu sur le jaune, laquelle s'estend exterieurement & superficiellement sur la peau s'euanoüissant où elle est pressée par le doigt, mais retournant à l'instant qu'il est leué de la mesme place tumefiant tant soit peu la partie avec chaleur vehemente quelque petite pulsation, & sentiment d'une douleur poignante. Et c'est là la description de l'Erysipele vray & externe, car le phlegmoneux a plus d'elevation ou de tumeur & de pulsation, & l'interne se fait on peut faire dans toutes les membranes du corps humain interieurement, ayant autant de signes differens qu'il occupe ou peut occuper des parties differentes en l'interieur, ne se manifestant point à l'exterieur, par la veüe en son aduenement.

Comme se forme c'est Erysipele.

exterieur.

Il se forme aux corps de ceux qui abondent

abondent en serosité bilieuse ; car icelle
 meslée avec le sang passant par les ana-
 stomoses des artères dans les veines, les
 irrite, & s'il se trouue en extraordinaire
 quantité, & que lesdites anastomoses ne
 tiennent assez bien, elle sort si abondam-
 ment avec vne petite partie de sang plus
 ferme, que ne surabondant, & ne pouuant
 estre conuerti en la nature des parties
 qu'il deuroit nourrir, où elle ne doit ar-
 riuier que peu à peu, il faut de nécessité
 qu'elle demeure inutile, & incommode
 au dessus du cuir où elle est poussée, estant
 d'ailleurs retenuë par le surcuit ou cuti-
 cule en laquelle la rougeur rouille pa-
 roist, & duquel elle est proprement mala-
 die, & par les pores de laquelle il faut
 qu'elle se resoluë, l'interne se fait de mé-
 me, l'humeur estant retenuë entre les
 chairs, principalement des parenchymes,
 & des glâdes, & des membranes, comme
 il se voit au foye, au poulmô, & quelque-
 fois aux reins, & souuent entre deux
 membranes, comme au Mesentere & aux
 intestins, au peritoine, en l'omentum, &
 aux membranes du cerueau qui sont
 doubles, & entre lesquelles s'espanche
 cette serosité bilieuse, sanguine, le phleg-
 moneux

monieux à mesme siege, & mêmes maniere de s'engendrer, si ce n'est que le sang abonde d'avantage & sort plus copieusement; les corps se trouvant plus sanguins que bilieux, & les anastomoses des artères se dilatant un peu d'avantage.

*Quel Jugement faites vous des
Erysipeles?*

S'ils sont vrais & externes qui se guérissent, bien tost & aisément, si c'est dans cinq, sept, ou neuf jours tout au plus par voye de resolution, s'ils sont phlegmonieux ils sont plus longs à guérir, pource qu'ils ulcerent la partie, & viennent à quelque sorte de supuration; les internes sont dangereux selon qu'ils l'empeschent des parties dont l'usage est plus notable & nécessaire pour la vie du corps, & l'action des esprits; l'externe se rend perilleux par deux moyens ou par le mauvais traitement, usant de choses trop froides qui font venir la gangrene, en fermant entièrement les passages. L'esprit vital en l'esteignant en la partie, où on les applique à ce sang & serosité bilieuse, venant à rentrer dans les anastomoses d'où elle est sortie; car toujours plus moleste & empeschante au mouvement de l'esprit,

prit, elle est jettée au premier lieu où il
 peu s'en decharger. Que si par un bon-
 heur c'est un émonctoire par où il puisse
 sortir, ainsi qu'il a esté dit des excremens
 il n'arrive aucun mauvais accident, &
 le malade est bien-tost delivré, sinon il
 produit nouvellement un Erysipele in-
 terne & souvent phlegmoneux, qui se
 manifeste avec les mauvais signes, les-
 quels montrent les esprits estre violem-
 ment empesché; & par oppression, & par
 extinction souvent és parties. Comme
 par exemple recourant de la face au cer-
 veau s'ensuivent phrenesie, veilles &
 quelquefois, convulsion. De la poitrine
 aux poulmons, s'ensuit difficulté de res-
 pirer, ardeur intolérable, estouffement &
 peripneumonie. Au foye soif vehemente,
 hoquet, & toujours la fièvre, souvent la
 mort.

*Comme faut-il proceder en la cure du vray
 Erysipele externe?*

Premierement en arrestant & s'oppo-
 sant au cours de l'humeur qui fluë en
 usant de remedes styptiques qui reser-
 rent les anastomoses par où ils fluent;
 moderement penetrans, afin qu'ils puis-
 sent passer & de substance tenuë, car les
 trop

trop astringens ne pouvant pénétrer les pores de la cuticule demeurent inutiles, & se rendent dommageables par une concentration & reflexion des rayons, ou de la chaleur de l'esprit de artères qu'ils redoublent en le repoussant entre la cuticule & le cuir; empêchant la transpiration des humeurs froids; aussi pour combattre par une qualité contraire celle de l'humeur qui est chaud; & doivent estre visités tant interieurement qu'exterieurement; non trop pourtant, crainte d'éteindre la chaleur des esprits susdits qui fait la vie, & chassés une fois & esteins en la pierre y laissent la gangrene qui suit & continuë aisément jusques au cœur. Secondement en retirant l'humeur par le lieu où il doit être vidé & retiré de celui où il se porte, par celui qui luy est opposé, qui est volontiers le ventre qui estant au centre du corps & opposé à toutes les lignes qui viennent de sa circonference ou superficie exterieure. C'est pourquoy on n'ordonne jamais la saignée en l'Erysipele vray; ouy bien au phlegmoneux; mais c'est par une indication differente à celle-cy; car c'est pour desemplir les vaisseaux

seaux & diminuer la trop grande quantité de sang qui fait ouvrir les anastomoses aux temperamens trop sanguins.

Tiercement en resoluant ce qui est amassé par des remedes lesquels ouvrent les portes de la cuticule meslez, penetrans avec des raffraichissans pour continuer la premiere indication ; car autrement par leurs soulfhre ils pourroient appeler les esprits trop fortement, avec matiere, qui pourroit estant extravasée, enfin les suffoquer & esteindre ; c'est pourquoy Maistre Guillaume Fabri, en l'observation 82. de la premiere centur advertit du mal-heur de gangrene qui arriva à la main d'un Payfant, frappée d'un Erysipele phlegmoneux, pour s'estre oint par le conseil d'un Barbier le bras & la main d'huile Rosat. Et de Vigo. liv. 2. tract. 1. chapitre 5. assure d'avoir veu que l'Erysipele se fait malin & s'enflamme d'avantage par l'huile de Chamomile, quoy qu'Avicenne l'appelle remede benit & benin.

En quatriesme lieu remedient à trois accidens qui peuvent survenir à l'Erysipele, la gangrene, l'ulceration, & la dureré.

Donnez

*Donnez-moy des remèdes expérimentez
par quelque Auteur celebre pour
accomplir ces Indications.*

Pour la premiere vous trouverez dans les cures d'Amatus Lusitanus cent. 3. curat. 8. cette application expérimentée sur un jeune homme par luy guery & d'un Erysipele phlegmoneux.

Prenez suc de l'aictuë, d'umbilicus veneris, de chascun parties esgales, suc de pourpié la moitié d'une part, mouillez en un linge & l'en laissez emboire, l'appliquant sur l'Erysipele & le renouvelant souvent.

Antoine Chalmetée lib. 1. Enchair. chap. 6. dit s'estre servy ordinairement & heureusement de cet oxycrat composé.

Prenez l'eau distillée ou le suc de plantain, de Roses, de L'aictuë, de semp. vivum, & les meslez par esgale partie, trempant des linges comme dessus sans permettre qu'ils s'échauffent par trop, ou se dessèchent sur la partie continuant jusques à ce qu'elle change de couleur, que si l'inflammation & trop vehemente faut, adjoutez opium cinq grains, safran six grains, & une once de suc de Jus-

H

quiame. C'est la pratique de ce fameux Chirurgien.

En cas de nécessité estant en lieu où on ne peut trouver tout ce que dessus, suffira en attendant d'avoir de l'eau commune, & sur six parties d'icelle adjoûter une partie de vinaigre, & faire par ce moyen ce qu'on appelle oxycrat simple, l'appiquant ainsi que les autres composez cy-dessus.

Pour la seconde, si c'est une Erysipele phlegmoneux, il faut saigner promptement, & ne purger qu'au quatrième jour, la saignée doit estre faite à droicure & en lieu opposé au mal; Amatus la fit jusques à huit onces de la Cephalique en un Erysipele de la face, au lieu allegué cy-dessus.

Pour la purgation il la fait avec le Catholicon fin, fait avec Ruebarbe en ce même malade, la prise se mesure par l'âge dudit malade, on le peu donner depuis six drachmes jusques à une once, & dix drachmes aux adultes & plus robustes.

Pour la troisième Felix Platerus grand Medecin en Allemagne en l'Erysipele de la cuisse d'une fille use de ce remede, qu'il assure avoir heureusement reussi
en

en cette cure & en plusieurs autres, car il oste la douleur & resolt, c'est au 2. liure de ses Observations.

Prenez huile Rosat, & vin vieux, & trempez dedans vn linge que vous appliquerez chaudement sur la partie.

Gabelkouerus autre Medecin du même pays, cent. 3. out. 57. en la femme d'un Artisans de sa Ville, employé la vapeur de la suiuate decoction, appliquant de la laine grasse dessus le mal; iusques à parfaite guerison.

Prenez feüilles d'lebles trois poignées fleurs de Chamomilles, de Melilot, de chacun vne poignée, semence de lin, de pauot de chascun cinq poignées; & les faites bouillir en suffisante quantité d'eau à discretion.

De Vago Chap. 5 lib. 2. de Apost. tr. 2. assure d'auoir experiente au gré des malades & à son contentement l'onguent Rosat en ce rencontre.

Pour la quatrième Galien au liu. 14. de la Methode, assure que si la partie devient liuide ou noirastre, il faut scarifier le cuir & mesler aux cataplasmes resoluans ce & remedes ropiques, c'est à dire qu'on met sur le lieu malade du vinaigre,

& de l'eau salée, ou du vinaigre & sel mé-
lé dit *exalimé*.

Pour les vesiés de Vigo lieu allegué
cy dessus dit que l'operation de c'est on-
guent est admirable.

Prenez huile violat & Rosat de chacun
deux onces, onguent Rosat une once &
demie, suc de plantain & sempervivum
de chacun demy once, litarge d'or & dar-
gent de chacun dix drachmes, tuthie deux
drachmes, cereuse six drachmes, nourris-
sant les mineraux avec les huilles & sucs
dans un mortier de plomb avec le pilon
de même, enfin y adjoutant une dragme
de camphre.

Au b^e soyn on se fert de l'album Rhafis
& sera rafraichissant. Le même Auteur
resoult les duretez qui suivent les Erysi-
peles par cet emplastre qu'il appelle ad-
mirable.

Prenez huile violat & Rosat, graisse de
poule & beurre de chacun deux onces,
suis de chèvre & de veau de chacun une
once & demie moëlle de cuisse de veau
une once, mucilage d'Althæa, de mauve,
de Psyllium de chacun six onces, on fait
bouillir tout cela jusques à consommation
des mucilages, & puis on y adjoute trois
onces

onces de litarge & autant de cire blanche pour le reduire en emplastre, le cuifant doucement sur le feu, jufques en confiftance. En cas de befoin on fe peut servir du *diapalma*, y meflant un peu de fuif, & mouëlle de veau fi on en peut recouvrir.

Comme differe l'Herpes de l'Eryfipele?

En ce que la matiere eft un peu plus craffe & plus acre, c'eft pourquoy il doit eftre traicté comme l'Eryfipele qui a formé des vefcies.

Et le charbon dit Anthrax des Grecs?

On doit y proceder d'une autre forte, à caufe qu'il eft volontiers accompagné de malignité, & grande douleur; car quoy qu'il s'engendre comme l'Eryfipele phlegmoneux, la matiere pourtant eft accompagnée d'une fubftance menuë par les aftres venimeufe, tres-mobile, & facile à reprendre le chemin du cœur, rebroffant par les arteres où elle fuffoqueroit l'efprit vital, comme elle fait où la partie où elle caufe efcharre, ainfi qu'il a esté enseigné en nostre livre *abditis Epidem caufis*. C'eft pourquoy on fortifie ledit efprit par les cordiaux qui l'exaltent, & augmentent fon feu & fa vigueur pour repouffer cet ennemy par dedans, comme font le The-

riague & la Confection de Hyacinthe, les eaux de cardon benit & de Scabieu-se, & par dehors on attire le venin soit avec ventouses, ou cataplasmes attractifs, & Alexiteres faits par exemple avec leuain & Theriaque vieil, & on luy donne issue par sacrifications & ouuertures profondes, mesmes la matiere n'estant pas meure; le traitant au reste avec de remolissans & suppuratifs pour faire choir l'écharre, la suite se practiquant comme on a accoustumé en la cure des vlceres.

Mais parlons un peu du Phlegmon.

Le phlegmon se forme par les anastomoses des veines & arteres en partie, comme l'Erysipele phlegmoneux, comme ce qui a esté enseigné cy-deuant, & en partie du sang lequel coule continuellement des anastomoses des veines destituées d'arteres, pour la nourriture des parties charneuses & sanguines; c'est pourquoy le phlegmon ne s'engendre iamais es parties purement membraneuses, mais musculieuses & charneuses, ou telles veines, destituées de la compagnie & embouchure des arteres, sont fort frequentes, comme il a esté monstré cy-deuant; Tellemēt qu'à cause de cette double fluxion la tu-

meur

meur s'éleve plus apparemment qu'en l'Erysipele, & la matiere y est plus abondante, la douleur plus grande avec la tension & renitence, la rougeur plus sanguine, s'il faut ainsi dire, & pour la raison de ce qui vient des arteres, s'embouchant avec les veines, la pulsation dont la cause a esté expliquée precedemment en d'écrivant Erysip. phlegmoneux. Aussi cette sorte de tumeur se peut engendrer dedans & dehors le corps, & si la matiere est maligne, & retrocide en l'interieur devers le cœur comme il a esté dit du charbon, elle fait mourir plustost ou plus tard; selon la grandeur, qualité & malice du venin qui l'accompagne, comme il se voit es Bubons pestilens, veneriens ou causez par la grosse verole avec aux parotides, Esquinances, &c. qui sont tout phlegmons volontiers, & dont les cures sont différentes selon la nature du venin, & de la partie que chacun occupe; Car plus il y a crainte d'un rebroussement au dedas, plus il faut imiter la cure du Charbon pestilent pour la corroboracion de l'interieur, & l'attraction a l'exterieur; Et où on a moins de crainte, il faut emprunter plus de la cure de l'Erysipele par

effet le plegmon vray pur & simple où on n'a nulle crainte se guerir par l'accomplissement de quatre indications.

Qu'elles sont-elles.

La premiere, qui retire le sang lequel coule trop impetueusement en la partie, apres avoir donné un Crystere leger si le ventre n'est libre (crainte d'attirer les excremens des intestins & premieres voyes dans les grands vaisseaux, pour remplir successivement ce qui se tire par la saignée en l'exterieur du corps en repoussant par les memes aydes de l'Erysipele, ce qu'on craint vouloit deborder impetueusement dans les premieres apparences.

La seconde, si le mal est plus avancé, qui resoulent ce qui est sorty hors des vaisseaux, avant qu'on y ayt peu pourvoir par des aydes precedens.

La troisieme, si la matiere ne se resout pas aisément, qui la face suppurer, & ouvrir, l'operation de la main suivant les medicamens.

La quatrieme en pourvoyant aux accidens qui peuvent arriver, sçavoir la gangrene & la dureté, ainsi qu'il a esté dit cy devant en la cure de l'Erysipele, ne sera encor celle du schirre.

Four

*Fournissez-moy s'il vous plait de Remedes
Experimentez par les Auteurs pour
accomplir ces Indications.*

Pour la premiere, il faut observer les memes choses en cette cure, pour la saignée qu'en l'Erysipele phlegmoneux, & le Clystere doit estre vn Clystere commun & refrigeratif, fait avec decoction de mauue, mercuriale, violette, y dissolvant vne once de Catholicon & deux onces de miel Rosat.

Pour la seconde, le secret de M. Iean d Bernardis rapporté par de Vigo liure tr. i. ch. 2. est excellent & tenu pour expérimenté. Prenez Racines de guimauve recentes vne liure, oignons de lis blanc quatre onces de fleurs de chamomile & melilot, de chacun vne poignée, gros son de fromens vne poignée, faites cuire tout cela en suff. quantité d'eau, puis icelle presque consommée, pilez ce qui reste le coulé ou passez, & à ce qui aura esté traversé par fonds dit tamis, adjoûtez huille Rosat, de chamomile, de aneth, de lis, de chacun deux onces moelle de cuisse de veau & de vaches graisse de poule de chacune vne once, cire blanche vne once & demie, chair de pommes douces cuises en la braise trois onces & demy

H 5.

incorporez là avec les huiles & graisses fonduës sur le feu meslez avec tout le reste.

Pour la troisième, faut le Cataplasme expérimenté sur vn Gentil-homme par Fabricius Hildanus, comme il l'écrit au premier Medecin du Roy de la grand Bretagne obser. 64. cent. 5. Prenez racines & feuilles de Guimauve, de chacune une poignée, cuisez-les, pilez & passez comme il a esté dit au precedent remede, adjoûtez y farine de froment deux onces, farines de sem. de Fenugrec, & de lin de chacune une once, beurre frais, huile de lis blanches, onguent d'Althaa de chacun une once & demie, safran demy drachme, deux jaunes d'œufs, meslez tout cela & en faites vn cataplasme que vous appliquerez chaudement deux ou trois fois le iour: Car en peu de temps il meurt & fait rompre vn phlegmon que ce Gentil-homme auoit au perinée.

Pour ce qui est de l'operation de la main en l'ouuerture de l'aposteme phlegmoneux, si elle tarde trop, il faut remarquer avec Paré au septième liure de sa Chirurgie Chap. dixième 1. que l'ouuerture se face en la partie plus molle, & qui pointe

pointe d'avantage, 2. au lieu le plus pen-
chant pour ayder la chute & vuidange
de la matiere, 3. qu'elle suive les ride du
cuir & de la droiture des fibres des mus-
cles 4. Qu'on evite les grands vaisseaux,
nerfs, veines, & arteres, 5. Que la matiere
ne soit point vuidée tout à coup, sur tout
au grand abscez. Car les autres deux re-
marques par luy adjointes ne sont point
si precises & se rapportent ailleurs.

*Passons donc à l'Oedeme, & m'enseignez
comme il se fait s'il vous plaît.*

L'Oedeme est une tumeur molle, &
sans douleur de couleur blanche, en sorte
qu'estant la partie enflée, presse du doigts,
elle y laisse une fosse qui ne se remplit
qu'apres quelque temps, ce qui arrive par
la pituite, ou pour parler plus sensible-
ment par une serosité gluante, laquelle
découlant en plus grande quantité qu'il
ne seroit besoin en quelque partie, où
les anastomose des arteres & des veines
sont plus lâches, demeure superflue, &
inutile entre chair & cuir, le plus sou-
vent, vagant lentement jusques à ce qu'il
s'arreste proche de quelque article ou
en quelque extremité du corps les plus
basses & les plus declives, qui y sont plus.

H. 6.

lujettes par ce moyen, c'est pourquoy ces enflures se voyent si frequemment aux piebs, jambes, cuisses, mains & bas du ventre, & plus qu'aux autres parties du corps plus eslevez, & cette sorte de tumeur estant causé d'une matiere fort lente n'est dangereuse que par la longueur du temps & le progres & accroissement d'icelle comme il se voit aux Hydrotiques, elle s'endurcit pourrant quelquefois & se change en scirrhe, ou en phlegmont, venant le sang à estre trop échauffé es temperatures melancholiques.

Donnez-moy les receptes de quelques remèdes de experimentez pour le guerir, en elles appropriant à la methode rationelle que vous suivez ?

Premierement pour divertir les serositez gluantes, il faut en les preparant les retirer peu à leurs émonctoires propres, en lachant le ventre & purgeant par les urines, & les sueurs ainsi le fait Platerus en une grande Dame *obser. lib. 3.* par ses apozemes, Prenez escorce de guaiac 2. onces & demie, bois de Sassafras 1. once & demie Racines de fenouil, de persil, d'esparge, de chasc. une onc. Iris 6. drachmes, Enula campana, galanga de chacun demie once, escorca de sureau,

Sureau, & d'*yebele* de chacun une once & demie, *Batoine*, *Herbe de Chal Calament*, *Origan*, *chamepithys*, & *Germandrée* de chacun une poignée, *Marjolaine*, *Sauge*, *Thym*, *Romarin*, fleurs *Cordialis*, de *primura veris* & de *Geneste* de chacun une pincée: *Semence d'anis* demie once de *fenouil*, trois drachmes *Sermontain* 1. drachm. *sem. de melons* 3. drach. pois *Ciche rouge* une pincée, *raisin de Damas* mondez deux onces *sem. de Carthame* deux onces, *sené* trois once, *Epi-thym*, demie once, soit faite decoction en eau avec le quart de vin blanc, & y adjoutant quantité suffisante de sucre soit fait Apozeme pour cinq ou six prises, qu'on aromatisera avec poudre de *Cannelle* & de *Girofle*. Adjoutant en la dernière potion par infusion, *Rheubarbe* quatre scrupules, *Agaric* infusé en miel Rosat demie drachme, & donnant à boire ce qui sera coulé le matin suivant.

Et pour provoquer les urines & sueurs qui divertiront en mêmes temps la matière assemblée au lieu malade, en faisant revulsion d'icelle par les autres parties du corps faudra user de la susdite decoction à l'ordinaire, y adjoutant plus de liqueur ou du moins de deux jours, l'un à jeu-
na

en mode de diète les purgatifs ostés.

Puis résoudre ce qui est amassé en la partie malade, tant en ouvrant les pores, rarefiant que repercutant aussi en quelque façon par les adstringens meslés, dont les plus pénétrans sont mentionnés aux deux remède suivans. Le premier est du même Platerus en la mesme Dame, sçavoir une lexive qui s'applique avec des Esponges bandées sur la partie malade, avec des draps jusques à ce qu'elle se seche.

Prenex cendre de bois de chesne, & de sarments de vigne, & de gouffes de fèves, & de troncs de choux & d'os bruslés ensemble parties esgales, passés dessus eau des forges des marechaux avec le quart de vinaigre, jusques à ce qu'il s'en face une lexive assez forte & espoisse dans cinq mesures, de laquelle dissoluez deux pintées de sel. Ajoutez de glace une once & demie salpêtre demie once, souphre vis six drachmes. Et ferrant peu à peu les bandes la maladie guerit avec le temps.

Le second est de Denis Pomaret Maître Chirurgien fort excellent à Montpellier apporté par M. Riviere Professeur du Roy en la même Université en ses observations communiquées, lequel guerit sa propre

propre fille d'un œdème sur la région des reins par cet emplastre dans fort peu de iour, quoy qu'il fut large comme la paume de la main.

Prenez vne once de *Diapalme*, & y ajoutez vne drachme de *Mercur*e crud appliqué-le sur la partie; il me souvient il y a environ quatorze ans d'avoir fait la même cure sur un jeune homme en Dauphiné par l'application de l'*Empl. pro fra-cturis* mêlé avec de celui de *Virgo cum Mercurio*, sur un œdème qui luy estoit venu sur l'une des mains.

Pour n'abuser pas de nostre loisir plus longuement sur le traité des tumeurs : Je vous prie de vouloir brièvement m'apprendre en peu de mot du Scirrhe ce que vous m'avez si au long & si gracieusement expliqué des autres tumeurs ?

Il est vray que le temps me presse, & ie remets à vne autrefois de vous dire mes sentimens sur les tumeurs acquises, *Atheromes*, *Steatomes*, *Strumes*, ou *Cœtres Sero-phule* ou *estrouëles*, *Ganglion glandes*, *nodus* & *loupes* qui participent non seulement de l'œdème, mais pour ce qui regarde ces dernières n'approchent pas peu du Scirrhe, en telle sorte que de la nature de ces

deux

deux bien connuë, avec ce qui a esté dit
precedément des tumeurs Phlegmoneu-
ses, & de la generation des Erysipeles, les
plus spirituels pourront aisément con-
prendre leurs generations, leurs causes &
ce qu'il en faut predire & même comme
il les faut guerir, autant qu'on le peut
par Medecine, laquelle n'ayant lieu s'il
n'y a quelque notable empeschemens, il
faut recourir à l'operation qui se fait par
les cauterres, le feu actuel & le fer ainsi
que l'enseigne fort bien entre les autres,
Aurelius Seuerinus en huit liures qu'il
a composé de *recondita abscessuum natu-
ra*, apres auoir vieilli exerçant icelle,
comme Medecin Professeur en Anatomie
& Chirurgie à Naples imprimé pour la
seconde fois l'an 1643. Pour le *Scirrhe* ie
vous ay fait voir vn commencement de
sa production en parlant de l'œdeme, il
ne reste rien à dire que ce qui luy donne
l'être & le fait Scirrhe en le rendant dur,
c'est vn esprit salé ou comme parlent les
Spagyriques vn sel mercurial coagula-
tif, qui se trouue volontiers en tous les
sucs aigres, comme de coins, de Berberi,
& au vinaigre mêmes, comme encor aux
chores astringentes qui ont vne aquosité
jointe.

jointe, à leur substance, comme les prunelles, les sorbe, d'où se fait du verjus & du vinaigre blanc; Car le sel resolu qui donne corps à ces serositez gluantes de l'œdeme, facilement se caille & endure par ce moyen. C'est pourquoy estant tres-difficile à separer cette fixation & le decoaguler, la cure des Scirrhes est volontiers longue & tres-difficile. Pourtant il ya une methode de les guerir, qui ne consiste pas tant aux remedes purgatifs & diversifs, ou réuulsifs, qui peuvent estre à peu pres les mêmes que pour l'œdeme qu'en l'application des discussifs & des coagulatifs tel qu'est l'emplastre décrit en la Pratique de M. Fontanon celebre Docteur & grand Praticien jadis en l'Université de Mont-pelier, *lib. 1. c. 36.* que j'ay bien voulu choisir pour ce qu'il est aussi propre à resoudre les humeurs escroüelleuse sus-mentionnez, glanduleuses, n'excede, & Goëtre pour lesquels ainsi que pour les Scirrhes, & c'est l'Auteur l'appelle *incredibles efficacie.* pour le faire.

Prenez semence de moutarde, d'ourvie, soulfre, escume de mer, aristoloche ronde, Baelium, Ammoniac de chacun demie once, huile vieux, cire autant qu'il en faudra pour faire

faire une emplastre, y ajoutant trois onces
de *Diachilon irreatum*.

C'est emplastre ou partie d'iceluy doit
s'estendre sur la peau, & appliquer sur la
tumeur scirrheuse & ne la remuer que de
quinze en quinze jours.

Je trouve que Felix Platerus guerit un
Gentil-homme d'un testicule Scirrheux
en l'an 1596. par un emplastre à peu pres
de même composition, y joignant un ca-
taplasme fait avec partie de ces premiers
ingrediens & les racines de Brionia, d'I-
ris, de Lis comme on une fomentation
encor d'où il joint les racines de Cycla-
men c'est au 3. liu. de ses observations.

Mais la plus assurée cure se fait par
l'ouverture, ainsi Fabricius Hildanus gue-
rit une Dame d'un Scirrhe notable sur le
carpe de la main droite, apres l'avoir pur-
gée & préparé universellement luy ap-
pliquant un *Cantere potentiel* par l'eschat.
ne duquel parut, & en profondant par la
réapplication des eschatotiques, une ma-
trice crasse, visqueuse & rousastre en
quelque façon qui mise à l'air, peu d'heu-
res apres devenoit dure comme pierre, ce
qui se fait par l'esprit mercurial, lequel est
en l'air comme en la matrice, duquel nous
avons

avons parlé cy deuant en la Theorie & plus au long, *in Pentagono*, & *Doctrina noua febrium*, que nous auons composés en langue Latine pour plus sçauans, c'est en l'obseruat. 79. de la 4. Cent. Ainsi Amatus Lusitanus fit guerir vn Scirrhe sous le nombril qui vint à suppuration centur. 7. obseru. 47. les mêmes Platerus & Hildanus ont suivi cette Methode en ce mesme rencontre, où ils ont reconneu la matiere supurée, traitant le reste comme les vlceres.

CHAPITRE DES

Vlceres, Fractures, Dislocations & Phlebosomie.

IE suis bien aise que vous m'ayez parlé d'vlceres, car ie voudrois bien sçauoir du vray comme ils se font, & se continuent, avec maniere de les guerir expérimentée, ainsi que rationele, il faut tirer la cōnoissance de la generatiō des vlceres de ce qui a esté dit cy deuant des tumeurs & de la maniere par laquelle elles se manifestent, car volōtiers les vlceres sōt procedés de quelques vnes d'icelles, mais continuent, pour ce que

que la violence faite dans les anastomoses des vaisseaux par le continuel flux des humeurs les brise, les dissout & les opile, obstreuse en même temps plusieurs d'entre elles par la crasse qui y séjourne, d'où vient la dureté des bords, la puanteur, l'action des esprits vitaux combattre continuellement fait evaporer ces matieres sulphurées, en ce rencontre, comme les mêmes agissans sur les mercuriales & volatiles, travaillans les Esprits animaux, lesquels vivent dans les parties spermaticques qui en sont nourries, causent les douleurs qui ne sont que des effets de l'action de l'esprit vital contre l'animal, au moyen de ces humeurs sublimées ou enflées qui agissent sur luy par effort de solution d'unité en c'est esprit nommé le dernier, qui est la vraye naturelle, parfaite définition de douleur établie déjà par nous dans les propositions de nostre Pentagone long-temps y a : de la viennent ces différences données par Guidon; Et sur ces fondemens on peut aisément montrer à la connoissance des pronostics d'iceux, d'autant que ce qui irrite, & agit avec plus de violence esmeu par l'esprit vital contre l'animal, cause plus aisément, mêmes

mes douleurs, mais encor Paralyties,
convulsions, delites & autres symptomes
qui appartiennent au mouvement & sen-
timent, & ce que l'animal maintient con-
tre le vital en l'opprimant, inflammation,
gangrene & sphacele qui viennent lors
que l'esprit vital recogné s'il faut ainfi
lire & repoussé dans les arteres par les
sucs dissolvans & sels Mercuriaux qui
repoussent l'esprit animal contre luy, il
est contraint vaincu, de gagner le cœur
son donjeon & par la dissolution de ces
vaisseaux arterieux, par où il regne & se
communique aux parties, il est rejoint jus-
ques aux poulmons, où les vaisseaux par
raison de leur continuité sentans l'effect
de la foiblesse qui a esté causée à leurs
extremitez, & bien avant dans leurs pro-
fondeurs se relachent & les valvules qui sou-
levoient le sang des ventricules du cœur
dans les anastomoses de la veine arte-
rielle, & de l'artere veineuse n'en pou-
vant plus, le sang qui afflue continuelle-
ment de la veine cave avec celuy qui re-
tombe par le moyen de la grande artere,
& de la veine arterielle dans le cœur,
apres un peu de combat opprime & esteint
c'est esprit, ou feu vital, qui s'appelle *mort*
en

en bon François, & c'est à cause de cela qu'on oyt comme vn bouillement d'humeur, carcassant dans les personnes mortes de la sorte, peu auant qu'elles meurent, & qu'après la mort les ventricules du cœur se trouuent remplis de sang.

Tellement que de cette connoissance on peut raisonnablement tirer la façon de guerir heureusement les Vlcères, Premieremēt en diuertissant par la saignée, par les remedes purgatifs, diuretiques, sudorifiques, ce qui peut fluer en ces lieux vlcérés, suivant les regles de renulsion données cy-deuānt, & suivant les humeurs lesquels causent chaque tumeur dont l'ulcere est procedé, sinō du moins suivant le temperament du corps, si l'ulcere vient d'une playe; car il ne se manifeste iamais sans la processio de l'un ou de l'autre, (& nous mettons les scabies & escharres au nombre des tumeurs aussi bien que les Antrax & Erysipeles,) l'inflammation erysipilaleuse precedant toujours l'ulcere qui suit, s'il n'arrive de la playe. 2. En empeschant à l'entour l'abord de ce qui n'auroit peu estre retiré ou attireroit trop abondamment. Platerus en vn jeune Gentil homme heureusement obseru. l. 2.

vsé

né de longuent blanc dit *album Cam-*
eratium communement conneu es bou-
ques, en oinant d'iceluy les environs
des Vlcères, 3. en tirant ce qui pourroit
piller les pores de la chair, & anasto-
moses capillaires des vaisseaux, & cause
des accidens cy-dessus mentionnés & mé-
mes pour benin qu'il soit se prolonge en
une chair ou addition superflue ce qui se
fait par les deterfifs, il y a un remede ex-
cellent en ses pays vilité, trouvé par un
Religieux de S. Dominique par lequel
plusieurs fois mesmes je scay qu'il a em-
porté & d'autre qui s'en sont servi com-
me luy de facheuses gangrenes, il me fust
communiqué le 28. Octobre l'an 1642.
sous le nom de *Fr. Arnoldi ab aurora*, &
apres en avoir veu plusieurs fois de bons
effets pour la detersion des ulceres, je ne
l'ay pas voulu celer au public.

Prenez du vin blanc trois chopines dans
lesquelles faites bouillir quatre onces de ra-
pine d'Alifolo cheronde à vase couvert & de
terre, y adjoustant huit onces de sucre, & la
troisième partie consummé par un feu lent,
doit estre coulé le reste & serré pour s'en
servir au b. soin dans les phioles de verre
bouché de cire jaune.

Outre

Outre cela il avoit encor un onguent admirable ; où il falloit deterger plus fort en prenant *une livre de Cire neuve & autant de Colophone*, l'écume ostée y adjoustant *trois livre de Beurre frais*. & le tout sorte de feu *demie once de verder* en poudre incorporant tout cela sur le feu & le gardant de brûler, les remedes n'agissant pas suffisamment où il y a des callositez ou chair à consumer, le feu potentiel des cauteres y est necessaire, ainsi s'enfert le sus-nommé *Palterius* liv. 2. de ses observations sus-allegué en un Conte y appliquant sont cauterer potentiel, agissent sans douleur, mais ne l'ayant pas descript autrement qu'en voulant insinuer que la preparation approche de celui dont il parle, composé de lexive de chaux vive, & de tarte brûlé coagulée en tarte ou sel par le feu. Je diray hardiment qu'on ne peut employer pour cet effet ceux de la description tant de fois experimentée en ce pays de Maistre Jean Vimar, l'un des plus Anciens Maistres Apotiquaires de cette Ville, homme de grande experience & probité en son art, l'un de mes oncles auquel le public doit avoir une partie de l'obligation qui est due à tant d'inventions

tions, desquelles j'ay enrichi la Medecine, puis que le dessein que j'ay eu de m'y rendre capable n'a pas esté foiblement secondé par son assistance, en me donnant la connoissance de Monsieur Sarrazin Medecin illustre, & fameux praticien en cette Ville, par lequel nos études furent adreſſées d'un bon air, & ayant permis que je viſſe le choix des drogues, leurs préparations & leurs meſſages en ſa boutique, qui ont esté deux puisſans ſecours pour mon instruction, l'un à la Theorique & l'autre en la pratique de l'Art. Le Traducteur des œuvres Pharmacologiques de du Renſ, a miſe en marge de ſa traduction cette recepte, & nous en l'augmentation de la Pharmacopée de M. Bauderon Medecin excellent & renommé demeurant à Mâcon, qui eſt la ville ou j'ay pris naiſſance, & lequel n'eust pas manqué d'enrichir ce Threſor des Apoticaire de ce ſecret ſ'il fut venu à ſa connoissance, Renvoyant donc voſtre curioſité à cette lecture apres vous avoir aſſeuré que les ingrediens ſont peu ſ'en faut les meſmes que les ſuſmentionnés, voire qu'ils en ſont la baſe, & que j'en ay veu moy même pluſieurs notables effets, & encor que

cette façon est suivie de Fabriatius Hil-
danus lequel cent. 5. obs. 79. rapporte l'ex-
périence d'un fameux Maître Chirurgien
sur ce sujet. Severinus déjà loué cy-devant
se sert du fer si heureusement où il a esté
besoin que véritablement cette œuvre
merite d'avoir place dans les trophées de
la Chirurgie Efficace qui produit les
merveilles de l'air, par la perfection
& la brieveté de ses cures, 4. empêchant
qu'il n'arrive rien de nouveau, le cor-
rompu osté, par ce qui opile sans cor-
ruption, c'est ce qu'on appelle *dessecher*,
à ce que le baume du sang s'espace
esgalement pour consolider, & incar-
ner. Platerus heureux de non & d'effectuy
réussir au lieu sus-allegué, premierement
en cuisant *ceruse*, *alun*, & *viurol* une once
& demie de chascun dans un pot de vinaig-
re blanc iusques à ce qu'il prissent for-
me de chaux sèche de laquelle il dissouloit
une petite partie en vin blanc, & en lauoit
l'ulcere, ce qui le dessecha grandement.
6. Finalement en cicatrisant, ce que
le mesme faisoit par cette poudre. Pre-
nez *Aristoloché* ronde une drachme, *Alun*
bruslé une drachme & demie, soit faicte
poudre; & afin qu'elle ne combat il met-
oit un *Emplastre*, de *ceruse* par dessus.

Avant que me quitter vous voyant occupé en sorte que vous ne pouviez plus traiter si au long que par le passé, obligés-moy de me dire vostre sentiment pour la cure des playes ; car j'ay appris cy-devant tout le reste à mon advis & me suffisoit de sçavoir le moyen de guerir une playe fraichement faite & sans peril ; car je conjecture bien qu'aux autres il faut avoir les mesmes precautions qu'aux tumeurs, & en suite, le traitement propre aux ulceres ?

Je ne puis mieux vous dire, sinon que supposé les revulsions faictes, & que les choses estranges soient ostées, qu'il ny ait point d'hemorragie excessive avec ce que vous avez dit qu'il suffit d'avoir un baume promptement, & rejoindre la playe s'il se peut, afin de la consolider au plustost. A cela est propre celuy que M. Hierome d'Aquapendente Professeur. Illustre & renommé en Anatomie & Chirurgie à Padouë rapporte en s^{on} *Pratich.* avoir esté visité en l'Espagne avec tant de succès, que les homme se confians en sa prompte action pour leur guerison, ne faisoient point de difficulté dans la moindre occasion de se porter sur le pré, ce qui fût cause qu'on defendi de le composer ; pour le faire. I 2

On prend quatre onces de viel huile d'olive, huit onces de Therébentine claire, une once & demie de froment, deux onces d'Hypericon, une once de racines de Cardon Benit, & autant de l'herbe de Valeriane, une once d'encens en poudre; on pile les herbes & les racines, on les fait tremper en vin blanc avec l'huile & le froment, on cuit le tout jusques à ce que le vin soit consommé, pres qu'il est coulé & pressé, on y adjoute la Therébentine & l'encens, on fait un peu bouillir cela, & on le garde apres dans un pot de verre. Il guerit les playes en 24. heures l'appliquant chaud sur la playe l'avée de vin froid, & mettant un linge double de gros vin noir par dessus un aistre en beu du même baume chaud, & le tout bandé comme il faut.

Ne pourriez vous point me dire quelque assuré remède pour les harquebuzades de cette nature?

Vous avez l'huile de petits chiens duquel M. Ambroise Paré fait un si grand récit au 15. Chap. de son onzième livre si souvent par luy expérimenté, il se fait en cuisant deux petits chiens d'un quatre livres d'huile volatile, jusques à ce que les os se desloquent y adjoustant une livre de vers terrestres

terrestres, & apres l'expression faictes
trois onces Theriacale & une once d'eau
de vie. Car il appaise la douleur, fait sup-
puter la playe & tomber l'escharre.

Que dites vous, de la poudre de
sympathie?

Ce que i'en ay escrit & demonstre par
des raisons de Physique, d'astrologie &
de Medecine, au traité que i'en ay com-
posé, & qui est imprimé; sçavoir que ce
remède est naturel, mais de peu de force
en comparaison de ce qui est appliqué,
n'agissant qu'avec l'entendement.

Qu'est-ce qu'on nomme premier
appareil?

C'est ce que le commun des Chirurgiens
applique d'abord sur la playe, afin d'em-
pêcher le sang, sçavoir de la poudre de
Bol, ou de terre rouge meslée avec blâs
d'œufs, quelques fois très à propos, mais
souvent sans nécessité, & contre le dessein
de la nature, dont le Chirurgien ainsi que
le Medecin est le ministre & gouverneur,
en telle sorte qu'il la doit imiter saine
en la conduisant malade, (s'il faut ainsi
parler par catachrese,) car ce qui est na-
turel ne peut estre du malade, mais on ne
peut s'exprimer icy plus aisément pour
cette heure.

Je ne vous importuneray pas beaucoup sur les Chapitres des fractures & dislocation sçachant que les bandages, instrumens, & opérations nécessaire à cela ont besoin plutôt de la veue, & de la pratique que de l'instruction verbale du Docteur; le ne vous demande que que:que Remede certain pour y contenir les parties remises en faisant venir proprement le Calus?

Je n'en sçache point de plus assuré ny de plus admirable que le Beinbruch, dont Monsieur du Chêne de la Violette rapporte les effets admirables en son traité des harquebutzades, Fabricius Hildanus Chirurgien de Lausanne donne plusieurs expériences particulières, en ses observations notamment en la 90. de la 100. ou il dit avoir dans trente jours mis sur pied sans qu'il eut besoin mesmes d'un baston pour marcher, Roger in Broch en luy faisant prendre tout les matins une drachme de cette pierre autrement par luy nommée est cocollatantost dans du vin, tantost dans de la prisane, à sçavoir au commencement, & quelquefois dans les bouillons le matin à jeun, luy ayant remis les fociles qu'il avoit rompus proche le malléole, & luy appliquant de la mesme pierre

pierre dans les remedes qu'il incitoit sur
 la fracture propre à engendrer le Callus,
 tel que ceux par nous mentionnés cy-
 devant és pages 117. & 118. & si ce ma-
 lade auoit quarante ans, la seruante d'un
 Apotichaire l'an 1600. fut guerie par luy
 même d'une fracture complete de la
 jambe en 40. iours au moyen de ces re-
 medes, quoy que la malade eut soixante
 ans. On treuve cette pierre assez aisé-
 ment à vendre à Basle en Suisse, mais el-
 le est apportée de Darmstad, ou elle se
 trouue és lieux sablonneux le long du
 Rhin, ressemblant à des os qui ont lon-
 guement demeuré sur terre sans estre
 couuert, & lequel donnent des marques
 d'une consommation & cariosité, qui est le
 commencement & le progrès de leur re-
 solution. Monsieur Bood Medecin de
 l'Empereur en parle beaucoup & bien
 au long en son traité des Pierreries,
 comme aussi l'Excellent Mathioli sur
 Dioscoride en ses Commentaires, &
 Crolius en escriuant Signatures.

Je ne vous quitteray point que ie ne sois in-
 struit de deux choses pour estre satisfait
 en ce qui manque à mon aduis au Chap.
 de la phlebotomie, c'est de sçauoir com-

me il faut ouvrir les veines jugulaires & les arteres.

Cette façon de ouvrir les veines jugulaires est de grand usage au apoplexies sanguines, Catarrhes suffoquans, Esquinâces, douleurs de teste inveterées, causées d'abondance du sang & se pratique en Egypte, d'où les Chirurgiens ont appris le moyen de s'y comporter heureusement en cette sorte. On lie le col du malade avec un linge qu'on serre assez fort, & on luy fait flechir & tourner la teste vers la partie opposée & on ouvre la vaine jugulaire qu'on a choisie selon la rectitude; puis la quantité du sang requise estât sortie, on fait que le patient estendant le col en l'inclinant & le flechissant obliquement par le ministère des muscles, donne la facilité requise à la closture & à la consolidation de la veine.

Pour la Saignée des Arteres, Alpinus lequel à pratiqué au mesme pays, dit qu'ils ouvrent celles de la teste és grandes douleurs d'icelle en cette sorte, notamment celle des temples, & par l'ouverture de celle qui bat au frôt ils guerissent heureusement les vieilles ophthalmies, ce que ce Medecin a veu au grād. Caire luy même arriver

artirer fort souuēt en quantité de personnes, lesquelles auoient eu longuement les yeux fort chassieux. Pour y reussir on lie les parties où on veut faire la saignée, comme en celles des vaines, par ce moyen l'artere paroissant enflée du sang retenu, est ouuerte avec vne bonne lacerre obliquement, en faisant petite ouuerture; la quantité de sang que l'on veut estant sortie on procede à bander la playe comme celles des veines, sauf qu'on y met vn peu de cotton par dessus, & vne piece de tulle large & espesse comme vn petit d'indiston, ou vn peu plus large qu'vn double tournois, on serre fort ce bandage qu'on ne bouge de trois iours entiers, au bout desquels on oste la ligature; sans qu'il en arrive aucun danger ny qu'il soit besoin d'y faire autre remede.

Je voudrois bien encor apprendre de vous le moyen de proceder aux principales opérations de Chirurgie, comme sont la Lithotomie, la Cataracte, la Celotomie & semblables, mais ie ne sçay si ie ne me rendray point importun apres auoir si longuement usé de vostre patience.

C'est assez pour ce que j'ay si vous & vos confreres me faictes paroistre par qu'il

que témoignage le ressentimēt que vous avez de ce peu de temps que j'ay donné à vous instruire si clairemēt, si naturellement, & si franchement, sans vous repaistre des chimaires de quantité d'opinions vulgaires, desquelles j'ay essayé de vous delabuser, vous aurés à mon premier loisir separement un Traicté brief & succinct non seulement de ces operations que vous demandés, mais encor de tout ce que vous pourriés souhaitter sur ce sujet moyennant qu'il plaise à Dieu de me conserver la santé en me prolongeant la vie.

Je vous remercie, mais portant j'espere de la passion que vous avez tesmoigné d'avoir pour les jennes Chirurgiēs, que je sçauray de vous, pour conclusion de l'instruction que vostre bonté viēt de me donner sur les Fleurs de Guidō de Maître Raoul, la maniere de consulter fort necessaire pour ne nous point esgarer, lors que Messieurs nos Maistres les Medecins (du nombre desquels vous avez l'honneur d'estre) nous fons ecluy de nous ouyr en conseil sur quelque maladie particuliere ?

Cecy est un peu de longue halaine, c'est pourquoy pour vous mieux instrui-

re en cette matiere, ie vous fait present de cette methode, confirmée par vn exemple, laquelle i'ay dressée autresfois pour quelques-vns de vos Confreres, qui sont depuis paruenus à la Maistrise, & y reussissent aujourd'huy avec honneur, & louange, par mesme moyen vous apprendrés ce qu'il faut sçauoir de la grosse verole, ne pouuant vous parler plus longuement de vne voix.

Je vous remercie, & vous prie seulement de me continuer vostre bonne volonté, afin que ie puisse vous aller visiter en vôtre logis pour m'esclaircir des difficultés que ie pourrois y auoir.

Vous y sçerés bien venu; car i'ayme ceux qui ont enuie de se rendre capables & sont dociles.

Subjet de la Consulte tiré de l'observation 93. de la 3. Centurie de M. Fabry
Medecin Chirurgical de la Re-
publique de Berne.

Une honneste femme, âgée d'environ cinquante ans, se presente affligée en diverses parties de son corps de plusieurs ulceres fœdés & malins, principalement à l'euoir de la clavicule droite, avec carie d'icelle, plus des douleurs de teste & des articles qui la travaillent sur tout la nuit, il y a trois ans quelle commence à souffrir apres auoir ennuiron ce tēps là en la compagnie de son mari, travaillé de la grosse verole; Et quoy quelle aye pourtant passé par trois fois par les onctions d'argēt viif, le grand remede de ce mal venerien qui luy ont esté données par diuers Chirur-giens ou Barbiers, elle ny reconnoist pourtant aucun amādemant, elle s'adresse à vous appuyée sur des poitres, sçauoir qu'elle maladie elle a, & ce qu'il faut faire pour la guerir.

Points & article
qu'il faut
suivre
pour la
methode

Vous estes assemblés avec deux Medecins, deuant lesquels vous deuez parler le premier suiuāt l'ordre de la cōsulte, vous pourrés le faire en cette sorte, cōsiderāt les points qui sōt en marge, lesquels vous deuez suivre en chascun article de la marge, suiuant l'ordre de nostre Pentagone particulier.

MES

MESSIEURS.

Le nom de maladie de Madame qui nous demande conseil, est véritablement la *Grosse verolle*, dite par les François *Mal de Naples*, pour ce qu'elle parut là premièrement en l'Europe, (estant venue des Indes,) & des Italiens, en haine de nous *Morbis Gallicis*, quoy que par les plus modeste comme Fracastor, & autres elle soit appelé *lues venerea*, c'est à dire *Mal veneriens*, ou *Siphylis*.

Les simples affections qui paroissent en la maladie, nous conduiront avec les excremens, & les actions Passées en la vraye connoissance de la maladie, à qui ce nom convient, si vous considerez sa mauvaise couleur, son habitude cacochyme, l'erosion & aspreté qui se fait en l'os de la clavicule dextre, le plus puant & de mauvaise couleur qui descoule de ses veines, & ce que elle ne peut plus de mouvoir presque, estant contrainte de s'appuyer sur des potence, avec douleurs nocturnes, & comme il est à conjecturer de tous ces accidens, une depravation entière des fonctions naturelles, par lesquelles le corps doit estre nourrie & accru par un aliment bien digéré, distribué & séparé de ses excremens.

De là sensuit que l'esprit vital, lequel

I. Etat de la Maladie qui comprend.

2. Genre de Symptomes.

3. Espèces de Symptomes.

4. quel produit par la faculté ; un bon ordre en ces choses, parie sans doute, aussi bien que l'esprit animal, par lequel le sentiment & le mouvement se fait, l'un depravé par la douleur, l'autre diminué par la foiblesse. Et les parties aussi par la solution de leurs continuités dans les ulcères, & la carie avec changement de figure, non seulement en la surface du cuir, mais aussi dans les parties qui consentent ensemble, & sont assemblées au dessous dans l'ouverture d'iceluy. Voilà l'estat à mon advis de cette maladie.

I. Venons à la cause d'icelle, puis que les esprit ne patissent que parce qui veut diviser leur unité, sans doute nous ne pouvons accuser icy que ce qu'il y a de plus tenue & spiritueux dās les humeurs de ce corps qui forme un *Virus* propre pour cet effect,

1. Qui dis- lequel apparemment est venu d'ailleurs puisque par le temps il couste du mal du mari, & par les observations de la nature de cette maladie que nous avons nommée, laquelle se communique par la conhabitation telle que celle qui est intervenue, il y a trois ans entre cette femme & son mari, & les parties n'ont peu souffrir

2. Qui op- solution que par les humeurs dans lesquels s'est arrêté élevé, maintenant, multiplié ce *Virus*, comme un feu

feu lequel treuvant matiere, acquiert force de plus en plus en allant avant, par consequent ils ont deu estre de la nature de sels mercuriaux & sublimés, contre lesquels l'esprit de feu qui regne dans les vaisseaux, agissant comme contre les sels des caustics & escharotiques à longue par une violence continuée, à plustost éclaté les foibles vaisseaux que mis hors cette impureté tartarée, ce sel acré meslé d'une acuosité ou serosité gluante & pituiteuse, laquelle l'empesche d'estre violent & prompt comme il seroit de sa nature sans ce meslange.

La mauuaise nourriture tirée des alimens, desquels à vescu cette femme precedamment, comme peuvent estre, saleures, legumes, fruit d'Esté, vinaigres, & autres crudités, desquelles se sexe se repait volontiers, ont peu aisément beaucoup contribué à fournir matiere à ces mauuais sucs pituiteux, spiritueux, sales & sereux ou pour parler avec les Anciens Medecins Grecs Melancholiques.

Mais ce qui la esmeu ne peut estre que cét Esprit astral, lequel l'ayant fait naistre ce mal contagieux comme plusieurs, c'est produit premierement aux Indes, & par la constellation qui s'est enfin manifestée en ces climats & sous Nos Horizons,

3.
Qui engendre l'une & l'autre.

4.
Qui a esmeu.

la fait paroistre en Europe, ou elle regnera tant que cette impulsion d'influences aura duré, duquel est engendré l'esprit virulent, ou *Virus* lequel a esmeu toutes ces matieres.

Et ne suffit pas en cette occasion

S.
Qui sert
d'object
à l'action
des Es-
prits.

particuliere seulement de remarquer ces causes; mais, encore celle qui est comme une chose estrangere, objectée aux Esprits, & aux parties laquelle est, une partie de ce mercure qui luy a esté appliqué avec les onguens receus dans ce corps, & n'ayans pas peu à la debilitation des Esprits animaux, lesquels ont tant plus de peine à remuer les muscles apelantis par ce moyen.

Il faut passer maintenant aux lieux

Et parties affligées.

III.
La par-
tie.

J'estime icy qu'entre les parties similaires pource qui est des douleurs ses spermatique patissent d'avantage. Mais en ce qui est des ulceres les unes & les autres patissent assez également, l'os de la clavicule patit pource qui est des premieres les tendons, les ligamens & peut estre même les cartilages dans les articles douloureux.

I.
Mais les veines, les arteres & les nerfs, les fibres, la chair & la peau, j'entends en leurs extremités, souffrent sans difficulté les parties dissimilaires.

La maladie qui attaque l'unité des Esprits a son lieu principal aux anastomoses capillaires des veines avec les artères, & aux extrémités des nerfs où l'Esprit animal combat plus vivement avec le vital, après être suivi comme pas à pas, & comme en ligne parallèle dans ces deux sortes de derniers vaisseaux, jusques à la conjonction de cette contiguité: c'est pourquoy il ne faut pas douter que les petites bouches de ces vaisseaux lesquelles aboutissent aux lieux où sont les ulcères ne soient les sieges de la maladie qui dissout la continuité des parties.

De la cause aussi mais non pas entièrement, puis qu'elle est répandue dans les grands vaisseaux qui sont les sources de ces petits, par où le Virus s'est infusé en la pituite, & melancholie: qui y sont contenues tant que le sel Mercurial, aussi bien que le fixe les serosités, & le tartre plus crasse y sejourment selon le plus & le moins.

Les parties des symptomes sont celles où les douleurs sont, sçavoir les membranes qui enveloppent les os, les nerfs qui aboutissent aux tendons, & les ligamens des artères, l'os de la clavicule droite est le siege de l'aspreté que nous y remarquons sans difficulté.

3.
De la maladie.

4.
De la cause.

5.
Des symptomes.

IV.
SIGNES

Mais

De la
cause.

Mais puis qu'il faut avoir des Signes pour vérifier tout cela, il est aisé à juger parce qu'elle est plus travaillée la nuit que le jour, auquel temps la pituite se veut & la melancholie que son mal est irrité & augmenté par les choses salées, impures, crues, dures, que l'humeur est crasse, pituiteux, salé, visqueux, & gluant; parce qu'il a suivi immédiatement la communication avec un mari notoirement entaché de ce Virus, excité astralement, & contagieusement, provoqué par l'acte vénérien; que c'est celuy la même qui forme cette cause après l'avoir ému.

De la
partie.

Et puisque les Actions lezées nous montrent principalement les parties lesquelles souffrent après ce que la veüe nous descouvre immédiatement: nous avons lieu de dire que les nerfs, les tendons & les ligamens patissent puisque cette depravation du sentiment que nous appellons douleur, qui leur est propre se fait évidemment connoître, comme nous concluons par les extremens continuant d'abonder si long-temps avec tant d'impureté & de pertinacité aux ulcères que ce sont les viscères & organes qui servent à former les humeurs, & séparer les extremens, qui patissent par des obstructions & empeschemens

pechemens lesquelles empêchent l'esprit d'y faire son devoir.

En telle sorte qu'il y a lieu de prédire en comparant la grandeur de ce mal par sa cause si longuement enracinée dans cette personne, avec l'affoiblissement qu'ont souffert, & souffrent les parties, & les esprits qui y regnent: qu'il faudra bien du temps pour le chasser, & que ce sera avec beaucoup de soin: toute l'espérance étant en l'âge non point encore conté pour vieillesse, en cette personne, & au bon régime quelle tiendra, & en l'assiduité qu'elle apportera à exécuter les bons remèdes qui lui seront ordonnées, sans lesquels indubitablement la corruption allant plus avant dans les chairs, dans les os, & dans les artères, elle tomberoit en impotence & putrefaction entiere.

Ce qui arriveroit dans peu d'années, à cause de la lenteur de ce Virus conduit comme dans un chariot de plomb, c'est à dire dans ces humeurs pesans, sales & tartareux, qui ne vont pas si viste que ceux que le souffie de la bile ou le beaume du sang avance, enflammant & comme embrasants la chaleur, qui regne dans cet esprit ignée lequel agit si universellement dans l'estandee de notre corps. Pourtant elle pourra guérir de sept semaines

4.
De l'évenement ou pronostics de qui arrivera.

5.
Du temps de l'évenement.

maines au moins & faudra bien plusieurs ans pour la remettre parfaitement, puis que semblables maladies, lesquelles agissent par la froideur ces veines, ont tousiours quelque chose de caché qui peut estre excité mesmes dans sept ans apres, quoy que la guerison ayt semblé parfaite comme il se voit en l'hydrophobie par plusieurs observations recueillies par Skenkius & autres.

V. Indications.

S'il faut agir.

Sans cette disposition d'âge & le témoignage qu'elle rend de vouloir ponctuellement s'assujettir aux remedes salutaires, il n'y auroit pas lieu d'agir icy, puisque selon Galien il ne faut pas diffamer les bons remedes en les appliquant inutilement sur des personnes incurables soit par la grandeur de leur mal, ou par le mépris qu'ils font de ces aydes salutaires.

2. Ce qu'il faut faire.

Puis donc qu'il faut agir icy, ce fera avec Hippocrate en *est* à ce qui est superflus & nuisant : & ad *conservant* ce qui est utile, restaurant & conservant. Ce mal avec les symptomes lesquels l'accompagnent, inseparables comme es ombres, les causes qui le font, celles qui les ont premièrement engendrées, celles qui les ont émeus doivent estre *ostées* en attaquant par trois sortes d'instrumens. cét assemblage d'ennemis retranché

ché dans ce corps comme dans au
camp : ce seront la *diète* ou régime
de vivre *La Chirurgie, & la Pharma-*
cie.

Pour le premier la malade sera
mise en un bon air, loin des maré-
cages, évitera les excès de la cha-
leur du Soleil, du froid, du serain &
autres temps mauvais. N'usera d'au-
cune viande crüe, salée indigeste,
acre, aigre, pesante & de mauvais
suc, comme sont légumes patissières,
épiceries, fruits crus, chairs dures
& grossière, la Marée, fourmage, sa-
lades & choses semblables, Boire un
breuvage qui s'opole à la cause spe-
cifique, comme est decoction
seconde de Chine ou Esquine & de
Guayac, voire de ce dernier seul Ne
dormira point le jour : fera un exer-
cice médiocre aux temps qu'elle ne
sera pas retenue à la maison, par la
nécessité des médicamens. Tachera
chaque jour, à moucher, cracher ré-
dre de l'eau par la voyes des vrines,
aller du ventre naturellement : Et
estant guérie quittera les habillemens
qu'elle a portés cy devant, en prenant
de neufs, afin de ne reprendre pas
avec la maladie, ce qui peut estre a-
esté cause de rechentes si fréquente
Evitera le chagrin & la cholere, com-
me passions qui troublent l'ame &
travaillent le corps par ce moyen.

Diète re-
glée par
les cho-
ses non
naturel-
les.

L'air.
Manger.

Boire.

Dormir.

Travail.

Excretio

Pour

Passions
l'ame.
Pharma-
cie.

Pour les remedes de Pharmacie ils seront employés à la purger tant par le ventre que par les veines & sueurs, & aussi par le crachat en partie. En apres sera traitée de l'ulcere en le mondifiant, & faisant tomber l'escharre & l'exfoliation causée par le cauterer actuel appliqué. Et enfin à corroborer les parties fortifiée, tant interieurement qu'exterieurement.

Chirur-
gie.

Les aydes de Chirurgie s'employe-
ront principalement icy pour lors
de la clavicule, en brulant ce qui
sera carié.

3.
Combié
il faut
agir.

Il faut employer les remedes jus-
ques à parfaite guerison, sur tout le
regime de vivre: les purgations par
le ventre & les vrines se feront du-
rant trois semaines & d'avantage, la
purgation par les crachats ou syalif-
me se fera durant quinze jours &
plus pendent tout ce temps de pur-
gation les ulceres sont mondifiés, &
l'exfoliation & cheute de l'escharre
de la clavicule avec, en fera la Cica-
trizatiou procuriere.

4.
Com-
ment il
faut agir

La purgation se fera par apozemes
composée de racines de Polypode,
Hipolapathon, Escorce de frangula,
Racines de fenouil, de persil, Her-
bes de Betoine, Houbelo, Fumetere-
re, Scabieuse, Cuscute Fleurs de Be-
toine, Sauge, Roimarin, Bourrache,
Semée d'anis, Fenouil & regalisse, y
adjoüstant

adjoûtant en infusio du Sené, Rheubarde, Agarie, turbiti, avec de Grene de tartre & dissolvant du syrop Rosar quelquefois, y adjoutant Confection d'Hyacinthe. Celle par le crachat se fera avec un liniment fait de Graisses humaine, de pourreau, huiles odorans, Gournes de bonne odeur, Theriaque & Mirbridat, y adjoutant deux onces d'argent vif pour chèque livre d'autre composition.

La mondification des ulceres se fera par la poudre de precipité, la cheute de l'escharre par le digestif commun. La corroboration se fera par un vin composé de Sarze pareille, Esquine & Gayac, melleé avec de la decoction seconde, & avec une opiate composée de pouldre de Sarze pareille, semence d'hyperion, Conserve de pimpinelle & de Beroine, un peu de Theriaque de Mithridat & de Confection d'Hyacinthe.

Au plûtôt commencera de tenir le regime de vivre, & user de decoction seconde suivront les decoctions ou apozemes purgatifs durant trois semaines, prenant une prise d'iceux le matin trois heures avant dîner, & autant devant le souper, entremeslant par intervalles en la prise du matin de la confection Hyacinthe. Après ces trois semaines passés on commencera à la froter

s.
Quand il
faut faire

ter

rer da l'intiment avec Mercure du-
rant trois heures devant d'isner une
fois le jour, on continuera jusqu'à
à ce que la pituite commence à se
vuider par la bouche, lors on quittera,
& luy aydant à cracher avec gar-
garismes deterfifs, les viceres seront
amenés cicatrices par ce moyen &
enfin Dieu aydant le malade recou-
vrira santé, ce que j'espere: remet-
tant à vous Messieurs les Docteurs
de mettre par escrit, & régler les do-
ses des Medicamens avec les formes
d'iceux, dans les Conseils qui s'en
dresseront, comme je soufmetts à vo-
stre jugement ce qui a esté par moy
dit jusques icy, tant de la nature de
ce mal, que de son prognostic, & de
la Cûre.

Fin de la Consulte.

Qui voudra se styler à cette façon
de consulter, prenant toutes les se-
maines seulement un exemple, & le
conferant avec les considerations de
celuy cy, sans doute se rendra cette
methode bien-tost familiere: Que si
le Chirurgien entend le Latin & peut
s'aider de mon Pentagone escrit &
imprimé en cette langue, il en vien-
dra bien plustost à bout.

*A la plus Grande Gloire de DIEU, & pour le bien
du prochain par le moyen de la santé.*

F I N.

TABLE DE TOVTES MATIERES

contenuës en ce Livre, pour trouuer
facilement ce qui seruira à l'instruction
du Chirurgien; par ordre Alphabeti-
que, & où vous verrez vne † c'est vne
marque pour monstrez que c'est vne
doctrine nouuellement decouuerte par
M. MEYSSONNIER.

*Pour l'eclaircissement, ou la perfection de
l'Art de Medecine & de Chirurgie.*

| | |
|---|-----------|
| A CTIONS V. operations & vertus | |
| Accroissement des parties comme se fait. | 132 |
| Air son vsage pour nostre vie. † | 136 |
| † Matrice du Mercure. | 122 |
| Alienation d'esprit que c'est. | 77 |
| Anatomie, que c'est. | 23 |
| ses vtilitez. | la mesme. |
| son etymologie. | 24 |
| comme s'acquiert. | 25 |
| & se doit faire. | 26 |
| Auteur qui enseigne mieux la Prati- que. | 145 |
| Anastomose que c'est. | 139 |

K

TABLE

| | |
|--|----------------------|
| Anastomoses de veines qui seruent de monctoires au sang. | 124. † |
| De la veine arterieuse & de l'artere veineuse, leur usage. | 128. 136 |
| Des arteres du Cerveau & leur usage. | 131 |
| Des vaisseaux arteres & veines donnent nourriture à tout le corps. | 132. † |
| Des arteres coeliâques & veines meseraïques leur usage. | 133 |
| De la veine caue avec la veine porte. | 134. |
| 135 | |
| Des veines seules leur usage. | † 135. 141 |
| laxité d'icelle leur usage. | 146 |
| Neurisme comme se fait. | 150 |
| Ses signes. | 151 |
| Sa cure expérimentée. | 151. 152 |
| Pareil premier comme se fait. | 188 |
| Abus du commun des Chirurgien d'iceluy. | la mesme. |
| Osteme que c'est. | 43. & suiv. 147. † |
| Ses differences. | 47. & suiv. 149. 150 |
| Ses causes. | 50. 51. 148. † 149 |
| Antecedentes. | 54 |
| Primitives. | la mesme. |
| Conjoinctes. | la mesme. |
| Ses signes. | 55 |
| Ses temps. | la mesme. |
| Comme se terminent. | 56 |
| En | |

DES MATIERES.

| | |
|---|-----------|
| En leur cure ce qu'il faut considerer. | 57 |
| Ses indications. | 58 |
| Ce qu'il faut faire en general pour leur cure. | 263 |
| Causées par les esprits. | 150 |
| Artere que c'est. | 33 |
| Si on la peut saigner. | 89 |
| Conduits de l'esprit vital. | 125 |
| Celiaques leur usage. | 133. |
| Veneuse son usage. | 137 |
| Grande dicte Aorta. | la mesme. |
| Arteres leur mouvement. | 138 |
| L'Autheur a decouvert plusieurs choses qui ont esté inconnues cy devant, & seront bien estimées & recherchées cy après. | 142 |
| Autheurs en Medecine & Chirurgie nécessaires en la Boutique & pour l'usage du Chirurgien. | 111 |
| Oeuures de l'Autheur. | 110 |
| Ses inuentions en la preface. | † |
| A fait imprimer vn traité de la poudre de Sympathie. | 188. † |
| Desireux d'instruire les jeunes Chirurgiens. | 199 |

B

B Auderon Medecin renommé de Mascou ville en laquelle l'Autheur a

K 2

TABLE

| | |
|--|--------|
| en naissance. | 183 |
| Baume d'Espagne defendu pource qu'il guérit trop promptement. | 186 |
| De petits Chiens. | 187 |
| Incomparable de l'Auteur. | 117. † |
| Bouche les parties. | 39 |

C

| | |
|---|-------------|
| Artilage. | 35 |
| Cause de maladie que c'est. | 14 |
| Cataplasmes que doit sçavoir faire le Chirurgien. | 118 |
| Pour arrester le sang. | la mesme. |
| Pour les fractures, pour appaiser les douleurs, resoudre, attirer, comme ils se font. | la mesme. |
| Cataplasme sa difference d'auec pulte. | |
| Cerueau ce qu'il y faut obseruer. | 146 |
| Chair comme se nourrit. | 138. † 145 |
| Chair que c'est. | 32 |
| De combien de sortes. | la mesme. |
| Chancre vlcéré. | 81 |
| Charbon sa cause, les signes, & les reme- des. | 163. † |
| Choses naturelles. | 13. 19 |
| Non naturelles. | 14. 91. 143 |
| Contre nature. | la mesme 19 |
| Ce que de trois chacune indique. | 120 |
| Chirurgien ce qu'il doit sçavoir. | 19. 20. 14 |
| Chirurgien | |

DES MATIERES.

| | |
|--|-------------------|
| Chirurgien son devoir & maux impossibles à guerir. | 8 |
| Condition requises à iceluy. | 18 |
| Estat des Chirurgiens. | 111 |
| Chirurgie son Etymologie du Grec. | 1 |
| Definition d'icelle. | 2.4 |
| Division d'icelle. | la mesme. |
| Theorique & ses parties. | 3.22 |
| Practique & ses parties. | 3.22 |
| Ses operations. | 5.11 |
| Considerations sur icelles. 15. | & suiv. |
| Me guerit les maladies incurables. | 6 |
| Son sujet. | 9 |
| Sa fin. | la mesme. |
| Ses instrumens. | 22 |
| Autheurs necessaires pour l'exercer. | 111. |
| Seçtes d'icelle. | 111 |
| Chyle que c'est. | 132 |
| Son histoire. | 233. & suiv. |
| Chyle est un humeur. | 123 |
| Circulation du sang, & comme se fait. | 135. & suiv. 139. |
| Fondement de toute la Medecine. | |
| Theorique & Practique. | 139 |
| Pourquoy ainsi dire. | 139 |
| Et ses parties. | 39 |
| Conarion petite glande du cerveau & son usage decouvert par l'Autheur. | 126.† |
| 147. | K 3 |

TABLE.

| | |
|--|-------------|
| Congestion que c'est. | 142 |
| Congestion ses causes. | 148 |
| Connoissance des choses doubles. | 1 |
| Consultation avec quelle Methode se doit faire par le Chirurgien. | 95. & suiv. |
| Convulsion que c'est. | 75 |
| Corps humain que c'est. | 26 |
| Cotyledons que c'est. | 130 |
| Decoction pour la diete come se fait. | 116 |
| Derivation que c'est ? | 52. 96 |
| Comme se doit faire. | |
| Diametre que c'est. | 97 |
| Dislocation que c'est ? | 92 |
| Ses differences. | 93 |
| Ses causes. | 94 |
| Instructions pour leur cure, la mesme. | |
| Dispositions du corps humain sont | 3. 10 |
| Dyscrasie que c'est ? | 75 |
| E | |
| Element que c'est. | 121 |
| Combien il y en a. | la mesme. |
| Emonctoires des humeurs. | 1. † |
| Emplastres necessaires au Chirurgien. | 117 |
| Pour arrester les fluxions, incarner, descher, consolider, engendrer Callus, dissiper les echymoses. | la mesme. |
| Epitheme que c'est. | 119 |
| Embrochation que c'est. | la mesme. |
| | Erysipele |

DES MATIERES.

| | |
|--|-------------------|
| Erysipele que c'est. | 153 |
| Sa cause. | la mesme. |
| Ses signes. | la mesme. |
| Exterieur, interieur. | 154 |
| Pronostics. | 155. 156 |
| Sa cure. | 156. 157. & suiv. |
| Esprits combien il y en a au corps hu- main. | 124 |
| En celuy des bestes. | la mesme. |
| Esprit animal que c'est. | 124 |
| Où il reside. | la mesme. |
| Ses conduits. | 125 |
| Ses qualités. | la mesme. † |
| Son action. | la mesme. |
| Chassé par l'esprit vital. | 129 |
| Et pourquoy. | la mesme. † |
| L'aliment qui luy est donné par le mo- yen de l'esprit vital. | 131. 132 |
| Esprit vital que c'est. | 125 |
| Qui est dans le cœur. | 112 |
| Appelé la Nature dans le corps de l'homme. | 112 |
| Lieu où il reside. | 125 |
| Les conduits. | la mesme. |
| Son action. | la mesme. † |
| Son combat avec l'esprit animal jus- ques à la mort. † | 120. 180 |
| Extinction d'iceluy fait la mort. la mesme. | K 4 |

TABLE

| | |
|--|------------|
| Manquant d'aliment s'ensuit & cause la mort. | la mesme. |
| Sang aliment de l'esprit vital. | 131. 132 |
| Son mouvement dans les artères dict systole & diastole expliqué. | 138 |
| Cause l'anéurisme. | 150 |
| Experiences pour les playes. | 186. 187 |
| Pour les ulceres. 182. & suiv. pour les tumeurs. 151. 152. 156. 157. 166. 167. 170. & suiv. 173. 174. pour les fractures & dislocations. | 189. 190 |
| Excremens comme se liquifient. | 141. † |
| F | |
| Face les parties. | 37 |
| Facultés V. vertus. | |
| Fièvre leur origine. | 142. † |
| Fistule que c'est. | 80 |
| Fluxions leurs causes. | † 142. 148 |
| Fracture que c'est. | 87 |
| Son Etymologie. | la mesme. |
| Ses especes & differences. | la mesme. |
| Ses causes. | 88 |
| Ses signes & jugemens. | la mesme. |
| Intentions pour les guerir. | 89 |
| Comme il les faut accomplir. | 91 |
| Remede excellent pour les fractures, & son experience. | 189. 190 |
| Remede excellent d'un Iacobi contre | la |

DES MATIERES.

| | |
|--|------------|
| Gangrene. | 182 |
| Generation comme se fait. | 129. † |
| Goute son origine. | 142. † |
| Herpes comme differe de l'Erysipe- le. | 163 |
| Herbes vulneraires. | 117 |
| Histoires de tout ce qui se fait au corps humain pour la generation la nourri- ture & l'accroissement. | 128. † |
| Histoires de plusieurs malades, & mala- die, V. Experiences, Secrets. | |
| Humeur que c'est. | 122 |
| Leur vray nombre. | 123 |
| Leur diuision. | la mesme. |
| Ambe ses parties. | 142 |
| Indications d'où se tirent. | 13 |
| Que c'est. | 57. 144. † |
| Curative. | 67 |
| D'où tirées. | 129 |
| Aict comme s'engendre. | 141. † |
| M | |
| Ain ses parties. | 40 |
| Malade ce qu'il est obligé de faire. | |
| K | |

T A B L E

| | |
|--|------------|
| Ses seruiteurs & leur deuoir. la mesme. | |
| Maladies de toutes sortes, leurs origines. | |
| † 142 | |
| Maladie que c'est. | 10, 11, 12 |
| Maux incurables quels. | 8 |
| Membre que c'est. | 26 |
| Diuision des membres. | 28 |
| Organiques. | 29 |
| Principaux. | la mesme |
| Mandans & reténans. | 30 |
| Ce qu'il faut remarquer de chacun. | |
| la mesme. | |
| Mébrane cōme se fait, & ce que c'est. † | 131 |
| Mercuré princepe que c'est. | 122 |
| Mort & sa cause. | 130, 180 |
| Pourquoy elle arrive & pourquoy on | |
| ne peut l'empescher. † | 131 |
| Mouuement comme se fait. † | 127, 128 |
| Muscle que c'est. | 34 |
| Instrumens de mouuemens. | 127 |
| Antagonistes pourquoy. | 127, 128 |
| N | |
| Nature que c'est. | 11 |
| Nerfs que c'est. | 34, 146, † |
| Conduits de l'esprit animal, où il se | |
| nourrit. | 125, 227 |
| Formés des membranes & de la substan- | |
| ce du cerueau. | 132 |
| Comme | |

DES MATIERES.

Comme joints aux os par le fibres & tendons.

Nerfs ses parties. 100011111 39.

Neutralité en Médecine que c'est. 10

Ses degrés avec la division. 17. 20. 1. 4.

Nourriture du corps par le moyen des
anastomoses comme se fait. † 131, 140

C

Edeme ses causes. 1 58 00000109.†

U Sa cure expérimenté, 170. & suiv.

Oeuvres de l'Auteur imprimées, 7110.

Onguens nécessaires au Chirurgien 13.

116.117

Operations des vertus & faculté dans

le corps humain quelles.

Operation du Chirurgien quelles: 50. 11.

114.139

Confiderations qu'il doit avoir sur
icelles.

Ophthalmie, excellent remèdes pour icel-

les venu d'Egypte. 192

Os que c'est.

Oxyerat que c'est. 119.160

Oxyrrhodin que c'est. 1149 la même

Produits de la Chimie

DAralyſie que c'eſt. 76

Parties spermatiques comme s'ac

croissent. 132. † 140

Phlebotomie

T A B L E

| | |
|--|-------------|
| Phlebotomie que c'est. | 95 |
| Intentions qu'on doit avoir pour la pratiquer. | 90 |
| A quoy elle est profitable. | 98 |
| Regime d'icelle. | 105 |
| Des veines jugulaires & arteres. | 191. 192 |
| Phlegmon sa cause. | 164. 165. † |
| Sa cure. | 166. 167 |
| Ouverture & ses precautions. | 169 |
| Phrenesie V. Alienation d'esprit. | |
| Playe que c'est ? | 64 |
| Signes & jugemens des playes. | 68 |
| Playe portant peril. | 69 |
| Mortelle necessairement. | 70 |
| Non necessairement. | la mesme. |
| Guerissables. | 72 |
| Termes pour juger de leur evenement. | |
| 72 | |
| Leurs remedes. | 186 |
| D'Arquebuzades & leurs remedes. | 187 |
| Poitrine, voy Thorax. | |
| Poudre de Sympathie. | 188 |
| Prouvée naturelle & nullement Dia- bolique par l'Auther. | la mesme. |
| Poudres necessaires au Chirurgien. | 119 |
| Pour arrester le sang, pour les contu- sions, pour consumer les superfluités. | |
| la mesme, | |
| | Portion |

| DES MATIERES. | |
|--|---|
| Potion laxative comme se fait. | 115 |
| Potion vulneraire. | 115 |
| Principes Chymiques quels & combien. | 122 |
| R | |
| R Epercuton que c'est. | 59 |
| On est propre & en quel cas. | 61 |
| S | |
| S Ang bon comme se connoit. | 107 |
| Mauvais. | la mesme. |
| Comme se fait. † | 134 |
| Sa circulation. | 131 |
| Sang ou prend sa teinture. | 135.† |
| Saignée des veines iugulaires. | 191 |
| Des arteres. | 192 |
| Sanie que c'est. | 83 |
| Santé que c'est. | 10.113 |
| Sarazin Medecin de Lyon fameux & Ill. | |
| Ilustre adressé les estudes de l'Auteur. | 183 |
| Scirrhe que c'est & les causes. | 173.†174. |
| | 175 |
| Sa cure. | la mesme |
| Secrets excellens pour les principales | |
| maladies Chirurgicales. | 151.152.156. |
| | 157. 166. 167. 182. 186. 187. 173. 174. |
| | 189. 190 |
| Sel que c'est. | 122 |
| | Semence |

| T A B L E | |
|--------------------------------------|----------|
| Semence comme se fait. | 140 |
| Semence est vn humeur. | 125 |
| Sens internes. | 117 |
| Et externes. | la mesme |
| Sentiment comme se fait. | 126 |
| Serosités d'où viennent. | 146. † |
| Solution de continuité. | 64 |
| Ses especes. | 65 |
| Ses causes. | 66 |
| Ses indications. | 72 |
| Comme s'accomplissent. | 74 |
| Sordes que c'est. | 84 |
| Soulphire que c'est. | 122 |
| Spondyle que c'est. | 41 |
| Substance du cerueau, est vn humeur, | |
| non vne partie promptement dire con- | |
| tre le vulgaire. | 123 |
| Comme se fait. | 131 |
| Substance du cerueau comme se main- | |
| tient. | 140 |
| Sueur critique & symptomatique com- | |
| me se font & leur difference. | 142. † |
| Syncoptique c'est. | 77 |
| Teste ses parties. | 36 |
| Thorax ses parties. | 40 |
| Tumeurs les causes. | 142. † |
| Tumeurs acqueuses & glanduleuses. | 174 |
| | V |

DES MATIERES.

V

| | |
|--|----------------|
| VAluules de cœur. | 235. & suiv. |
| Leur usage. | la mesme. |
| Veine que c'est. | 32 |
| De deux sortes leur usage. | 145. † |
| Comme se doit ouvrir. | 88 |
| Quelles il faut saigner. | 101 |
| Leurs Anastomoses. | 124 |
| Lactées & leur usage. | 133 |
| Arterieuse son usage. | 137 |
| Ventre ses parties. | 41 |
| Ventriule du Cerveau & son excellen- ce. | 127 |
| Vertus quelles sont au corps humain. | 125 |
| De sentir de mouvoir de produire, de conserver, respirer, cuire l'aliment, &c. | 125. 128 |
| Verole grosse sont Histoire, la Theorie & la pratique de sa cure. | 195. & suiv. † |
| Vie comme se fait. | 128 |
| Vimar Oncle de l'Authent, & Apoticaire fort estimé à Lyon. | 182 |
| Ses cauteres excellens. | la mesme. |
| Virus que c'est. | 84 |
| Vlceres que c'est. | 78 |
| Ses differences. | la mesme. 81 |
| D'où sont tirées. | 79 |
| Vlcere Virulent. | la mesme |
| | Corosif. |

| T A B L E | |
|-----------------------------|--------------|
| Corosif. | la meſme. |
| Sordide. | la meſme. |
| Putride. | la meſme. |
| Caverneux. | la meſme. |
| Fiftuleux. | la meſme. |
| Diſcraſié. | 82. |
| Douloureux. | 83. |
| Avec diuers autres accidens | la meſme. |
| Ulcères ſes cauſes. | 83. 178. |
| Ses ſignes & iugemens. | 84. |
| Intentions pour les guerir. | 86. 181. |
| Remedes. | 182. & ſuiu. |
| Urines leurs cauſes. | 142. † |
| F I N. | |



